HAL
open science

La diffusion des vins grecs d'Occident du VIIIe au IVe s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques

Jean-Christophe Sourisseau

To cite this version:

Jean-Christophe Sourisseau. La diffusion des vins grecs d'Occident du VIIIe au IVe s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques. La vigna di Dioniso : vite, vino e culti in Magna Grecia, atti del quarantanovesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 24-28 settembre 2009), Sep 2009, Taranto, Italie. pp.145-252. hal-02050184

HAL Id: hal-02050184

https://hal.science/hal-02050184v1

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La diffusion des vins grecs d'Occident du VIIIe au IVe s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques

Jean-Christophe Sourisseau

La diffusion des vins grecs d'Occident du VIIIe au IVe s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques [1]

Pour Paola Pelagatti

Si dès l'époque archaïque les sources littéraires sont nombreuses et explicites concernant la consommation de vin depuis une très haute époque, mais aussi l'importance précoce de la production viticole de la Grande Grèce[2], le phénomène de la diffusion de ces vins dans les réseaux d'échanges méditerranéens, depuis le VIIIe s. et jusqu'au IVe s., est plus difficile à cerner. Sur cet aspect du problème, les sources sont discrètes, même si, avec Chr. Vandermersch, on peut retenir deux passages souvent commentés: le premier de Timée, rapporté par Athénée[3], évoquant non seulement l'existence, dans la seconde moitié du VIe s., d'importantes infrastructures viticoles sur le territoire de Sybaris mais surtout la commercialisation d'une partie de la production hors du territoire de la cité[4]; le second de Diodore signalant les profits retirés par Agrigente de la diffusion d'huile et de vin vers l'Afrique du Nord[5] dans le courant du Ve s. Et si l'on évoque parfois la diffusion possible d'autres vins de Grande Grèce et de Sicile[6], les propositions reposent plus souvent sur des arguments de vraisemblance que sur des données objectives. La tradition littéraire livre

[1] Cet article n'aurait pu voir le jour sans l'aide et la complicité de M. Bats avec qui, dès 1992 et alors qu'il était directeur du Centre Jean-Bérard, j'ai parcouru pour la première fois les chemins de la Grande Grèce à la recherche des amphores que nous appelions encore «ionio-massaliètes». Je découvrais pour ma part un monde inconnu dont E. Greco me facilita l'accès avec une générosité et un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti depuis. Enfin, je ne saurais oublier le rôle joué par P. Pelagatti à qui je dois d'avoir pu étudier le fonds exceptionnel de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine et dont elle me permet ici d'utiliser une partie des résultats et de l'illustration.

Sauf mention contraire, toutes les dates mentionnées dans cet article s'entendent av. J.-C.

[2] Voir la contribution de J.-P. Brun dans ce volume, ainsi que les travaux exemplaires de Vandermersch 1994, 1996 et 2001. C'est au *corpus* rassemblé par ce dernier et aux traductions qu'il propose que je me référerai dans cet article.

[3] *FGrHist* 566 F 50 = Athén., XII 519d.

[4] Sur ce passage voir notamment Zancani Montuoro 1982 et surtout Vandermersch 1996, pp. 166-167 et 175.

[5] Diod., XIII 81, 4-5.

[6] On a souvent évoqué pour l'époque archaïque les vins de Naxos ou de Syracuse dont la production ne fait aucun doute. Néanmoins, jusqu'à ce jour, aucune catégorie de conteneurs de transports n'a pu encore être attribuée à l'une ou l'autre de ces cités.

donc, pour la période qui nous intéresse, des informations très déséquilibrées entre production et consommation d'une part et commercialisation d'autre part, situation qui a conduit la communauté scientifique vers l'idée que la diffusion commerciale des vins de Grande Grèce et de Sicile devait constituer un phénomène marginal, quantitativement peu significatif et surtout tardif. L'intérêt primordial porté à la diffusion des productions grecques égéennes et surtout orientales dans les reconstructions sur la nature et les structures des commerces archaïques en Méditerranée occidentale depuis une trentaine d'années illustre à mon sens en négatif cette idée largement répandue. Cette situation est d'autant plus étonnante que la production et la diffusion de vins occidentaux d'époques orientalisante et archaïque, tant en provenance d'Etrurie que du monde phénico-punique, est par ailleurs une idée largement acceptée depuis de nombreuses années. En prenant un peu de recul, il apparaît que l'historiographie des études sur la Grande Grèce pèse lourdement sur nos conceptions de l'approche des échanges et, à ce titre, la communication d'E. Will au Congrès de Tarente de 1972[7] a joué un rôle majeur, à la fois salvateur et stérilisant. Il est vrai que la dénonciation du «roman du commerce sybarite» était nécessaire et fondée, tant ses bases étaient évanescentes[8]. Néanmoins, le «réquisitoire» de Will n'avait pas vocation à figer définitivement l'idée d'une limitation de l'action des communautés grecques de Grande Grèce dans les processus d'échanges archaïques, mais seulement à dénoncer une construction conceptuelle passée, inacceptable en termes historiques, ouvrant ainsi la voie, dans un cadre assaini, et Will l'exprime explicitement suivi en cela par M. Gras[9], à l'analyse de nouveaux documents et à leur articulation avec les sources déjà évoquées mais largement malmenées.

L'intérêt porté aux amphores de transport depuis une trentaine d'années par de nombreux chercheurs en Méditerranée occidentale s'inscrit dans cette démarche[10], même si la problématique du trafic des vins grecs d'Occident est restée marginale jusqu'à une date récente[11]. Il est vrai que les difficultés qui se posent sont nombreuses et méritent d'être clairement exprimées car elles fondent notre démarche en termes problématiques.

---

[7] Will 1972.

[8] Les principaux aspects du propos de Will ont été largement repris et développés depuis. Sur ce point, voir notamment Guzzo 1981, Gras 1989 et 2000a ou Schnapp 1999.

[9] Gras 1989, pp. 397-398.

[10] Gras 1987, 1988, 1996 et 1998, avec bibliographie commentée.

[11] L'enquête la plus aboutie est certainement celle sur le vin de Marseille (*Amphores de Marseille grecque* 1990 et Bertucchi 1992). Sur les productions de Grande Grèce et de Sicile, moins connues, voir *infra* 2-

Ainsi, les problèmes liés à la diffusion d'un produit tel que le vin, ne doivent pas être assimilés à ceux associés à la production en tant que telle. On peut en effet produire du vin pour sa propre consommation, pour un approvisionnement local ou micro-régional sans pour autant disposer de surplus destinés à la diffusion à longue distance, ni de conteneurs spécialisés. C'est probablement le cas de nombreux vignobles anciens de Grande Grèce dont le vin n'a jamais fait l'objet d'une diffusion au delà d'un cadre local. C'est une des conclusions de J.-P. Brun[12]. En revanche, d'autres, à divers moments et en divers endroits ont fait l'objet d'une diffusion, et l'archéologie apporte en ce domaine des indications fondamentales. En soi, l'apparition d'une production d'amphore de transport implique l'existence d'une production suffisamment importante et régulière de surplus telle qu'elle conduit à la mise en œuvre des moyens techniques nécessaires à la diffusion. L'amphore, vase traditionnellement dévolu à cet usage, apparaît alors comme le signe tangible du phénomène. Il faut insister sur l'importance historique de ce moment car il implique de la part des producteurs une organisation nouvelle de leurs domaines, au moins pour partie tournés vers une spécialisation à vocation excédentaire, avec son cortège d'implications sociales et politiques induites. Il impose également de disposer d'amphores et donc suscite l'émergence d'un artisanat spécialisé, dont les centres de production ne peuvent être trop éloignés des lieux de vinification. Enfin, l'ensemble du processus n'a de sens que si les moyens de la diffusion par voie maritime permettent aux producteurs de transporter ou de faire transporter leurs amphores vers les zones de consommation potentielles. Le phénomène de diffusion du vin implique donc un fort bouleversement des systèmes économiques, tant à l'échelle des communautés productrices, qu'à celle, bien plus large, des systèmes d'échanges par voie maritime[13].

Ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est justement d'essayer d'identifier ces zones de productions excédentaires[14], de préciser la chronologie de la diffusion de leurs produits, de tenter d'évaluer l'importance et le rayonnement de cette diffusion et, au-delà, de tenter, au moins partiellement, d'évaluer l'impact historique d'un phénomène qui apparaît particulièrement complexe, depuis sa

[12] Voir sa contribution dans ce volume.

[13] Pour être complet, il faudrait aussi envisager l'impact culturel et politique de la réception de ces vins importés dans les communautés consommatrices, mais cela nous entrainerait hors du champ de cette communication. Sur ce thème, voir la vaste bibliographie commodément rassemblée dans Elia 2009.

[14] A défaut d'identifier précisément les vignobles et les cépages. Sur ce point voir Vandermersch 1996.

genèse vers le milieu du VIIIe s., jusque vers le milieu du IVe s.

Quels documents, quelles méthodes?

On l'a dit, l'amphore est un document majeur pour observer les phénomènes de diffusion. Néanmoins, sa simple présence ne règle rien, car c'est un document indirect, muet et dans bien des cas, particulièrement anonyme. Par ailleurs, il ne témoigne que de lui-même, c'est-à-dire d'une quantité disparue d'un produit difficile à identifier sans nous livrer la moindre évaluation quantitative globale d'une production. C'est donc un document difficile pour lequel il faut déduire les principales caractéristiques nécessaires à l'étude (provenance, date, contenu, impact économique) par la typo-chronologie, la recherche des ateliers, l'analyse quantitative des données, l'analyse directe ou indirecte des contenus et quand ce n'est pas suffisant, les analyses physico-chimiques et pétrographiques. Ce sont l'ensemble de ces méthodes que je mobiliserai pour présenter ce bilan sans cacher les difficultés majeures qui résident d'abord dans l'établissement d'une relation claire entre amphore et produit et entre amphore et localisation de la production.

Quel point de vue adopter?

Il est bien entendu qu'on ne peut considérer le phénomène de diffusion des vins de Grande Grèce et de Sicile de manière univoque et globale. Il se dégage des travaux acquis que selon les moments et les lieux, seules certaines communautés ont opéré un processus caractérisé par le dégagement d'excédents et la mise en œuvre des moyens techniques nécessaires à la diffusion de leurs vins. Le point de vue ne peut donc être global, il sera forcément sectorisé. Par ailleurs, la mise en perspective de ces phénomènes ne peut être dissociée de ses contextes chronologiques et culturels. Les problèmes qui se posent au VIIIe s. ne sont pas ceux du début du IVe s. le point de vue ne peut donc être univoque, il sera contextualisé.

Ces principes acquis, les connaissances actuellement à ma disposition me conduisent à définir deux grands champs d'études: la diffusion des vins de Campanie et plus précisément de Pithécusses depuis le milieu du VIIIe s. jusqu'à la fin du VIe s., puis un phénomène plus vaste, caractérisé par la diffusion des

vins de la côte ionienne de la Grande Grèce au VIe s., avec un développement dès la seconde moitié du siècle et durant tout le Ve s. de la diffusion de vins calabrais plus nombreux et plus divers, mais aussi de vins de Sicile et de Campanie, mon tour d'horizon nous emmènera même jusqu'à Marseille et aux marges du monde punique.

1. *Le vin de Pithécusses: production et diffusion jusque vers la fin du VIe s. av. J.-C.*

Ce sont les grandes fouilles de G. Buchner et de D. Ridgway dans la nécropole de San Montano à Pithécusses[15] qui ont révélé à la communauté scientifique l'existence de conteneurs de transports qualifiés de locaux et peut-être destinés à la diffusion de vin (mais peut-être aussi à d'autres produits), dès une date très haute située par les auteurs au «*Tardo Geometrico I*»[16], c'est-à-dire dès le moment de la mise en place de l'établissement ou très peu de temps après. L'étude précise et très convaincante de la stratigraphie de la nécropole et de ses mobiliers, récemment publiée par V. Nizzo, en précisant la typologie, confirme l'observation des fouilleurs en situant l'apparition de ces conteneurs locaux vers 750[17]. Grace à un *corpus* de vases complets assez fourni, trois types principaux ont été caractérisés. Ces trois formes sont constituées d'une argile identique, également utilisée pour de nombreux vases d'usage courant et particulièrement nombreux sur le site. C'est sur cette base que les fouilleurs ont attribué aux ateliers locaux ces trois types d'amphores[18]. L'identification semble admise de tous, d'autant que des travaux de laboratoire récents la confirment[19].

[15] Buchner, Ridgway 1993.

[16] Les exemplaires les plus anciens renvoient aux tombes *a enchytrismos* n. 576, 578 et 615 dont les relations stratigraphiques avec des ensembles bien datés du TG I attestent la date haute d'apparition de ces amphores.

[17] L'analyse stratigraphique de Nizzo situe ces tombes dans les niveaux les plus anciens de la nécropole: TG I, liv. 10-12, d'après Nizzo 2007, pp. 140-141 et p. 78, fig. 34. *Contra*: Neeft 1994, pp. 153, qui estime, également par analyse stratigraphique des données, que les amphores locales les plus anciennes n'apparaitraient qu'au TGII, c'est-à-dire à la période du Protocorinthien Ancien (EPC), au dernier quart du VIIIe s.

[18] Voir les remarques en ce sens dans Buchner 1983, p. 268 et surtout Di Sandro 1986, pp. 106 et suiv., avec bibliographie antérieure. On notera, avec Durando 1989, p. 56 et Buchner, Ridgway 1993, p. 333, T. 274, tav. CXCIII, la présence à Pithécusses d'une amphore de type B déformée et fendue par une température cuisson excessive, considérée comme un raté de cuisson.

[19] Durando 1998a, 1998b et Bonazzi, Durando 2000.

1.1 Les productions

Je serai très bref sur les questions de typologie, reprenant en les résumant les travaux passés[20].

On distingue trois formes principales (fig. 1): les types «*grezza di produzione locale*» formes A et B, qui s'inscrivent dans une succession chronologique caractérisée par la transformation progressive du modèle d'origine, et le type dit «*grezza locale, con collo cilindrico*», présentant des caractères morphologiques et chronologiques autonomes. Enfin, signalons l'existence d'amphores considérées comme des imitations locales de modèles égéens ou «orientaux».

1.1.1 *Les formes A[21] et B[22]*

Les amphores les plus anciennes (type A) se caractérisent par une panse ovoïde dont le diamètre maximum se situe dans la partie supérieure[23]. Les anses rondes sont posées sur la partie supérieure de la panse et présentent un profil arqué. Le bord en bourrelet est directement associé à la panse, sans qu'on puisse caractériser de col distinct. Enfin, et c'est un caractère important, le fond resserré est plat.

Ce modèle, produit dès le milieu du VIIIe s., semble conserver des caractéristiques morphologiques relativement stables jusqu'au moment de sa disparition dans le courant de la seconde moitié du VIIe s. On notera toutefois, avec V. Nizzo[24], que certains exemplaires se distinguent par des détails de forme comme l'existence parfois d'un bord un peu plus allongé (variante α) ou l'émergence d'un petit col distinct (variante β). Les exemplaires correspondant à ces variantes restent néanmoins pour le moment trop isolés (variante α) ou trop dispersés dans la chronologie (variante β) pour que ces éléments puissent être utilisés dans une perspective de mise en évidence d'un schéma typo-

[20] Gras 1985, pp 306 et suiv.; Di Sandro 1986, pp. 106-110; Durando 1989; Buchner, Ridgway 1993; Docter *et Alii* 1997 pour ne citer que les principaux. Synthèse utile et documentée: Petacco 2003.

[21] Type A de Durando 1989 et Buchner, Ridgway 1993 = Bartoloni 1988, type B3 = Nizzo 2007, type B180 (AL) A1 = Docter *et Alii* 1997, type Zit A 4.

[22] Type B de Durando 1989 et Buchner, Ridgway 1993 = Bartoloni 1988, type C1 = Nizzo 2007, type B180 (AL) A3.

[23] Pour une approche morphologique et métrologique précise de ces amphores, voir Durando 1989.

[24] Nizzo 2007, pp. 140-141.

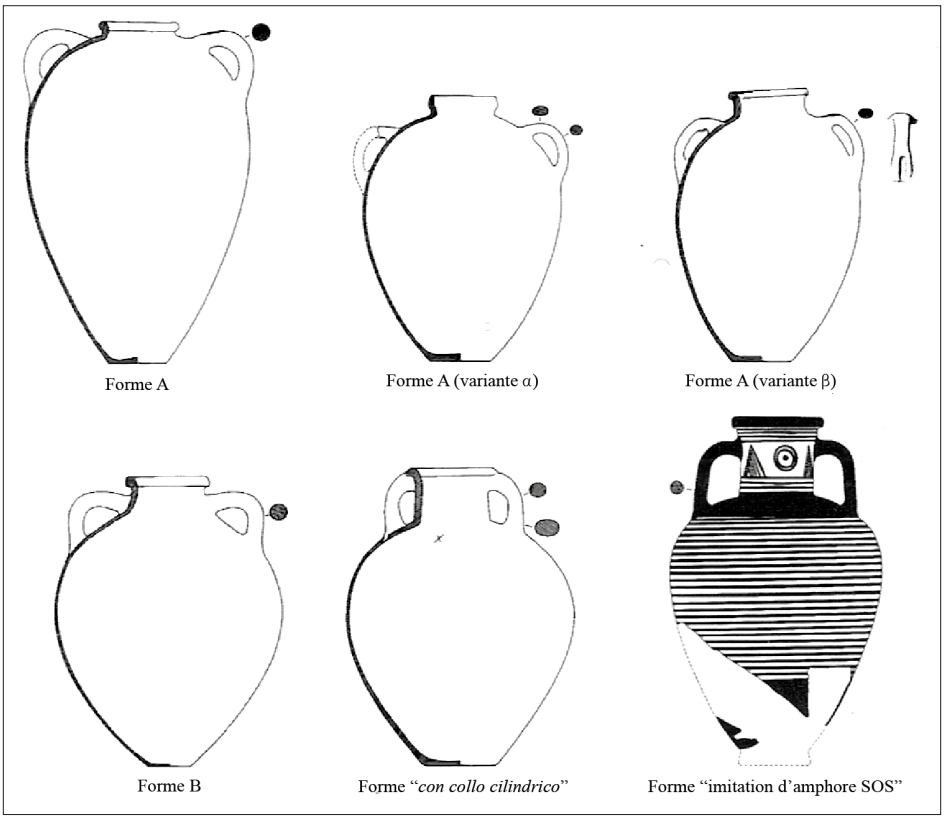

Fig. 1. Amphores produites à Pithécusses, d'après BUCHNER, RIDGWAY 1993 et NIZZO 2007.

chronologique évolutif. Au contraire même, la dispersion chronologique de la variante β évoque plutôt, à mon sens, l'existence, si ce n'est d'ateliers parallèles, au moins de «mains» différentes dans le périmètre restreint d'Ischia. Quoi qu'il en soit et quelle que soit la variante, le type A disparaît dans le courant de la seconde moitié du VIIe s.[25] alors qu'apparaissent les premiers exemplaires du type B, qui semblent remplacer le type précédent.

Le type B présente une forme dont le schéma global est le même, si ce n'est

[25] BUCHNER, RIDGWAY 1993: amphore de la T. 269 (pp. 322-323, dont la chronologie est assurée par l'analyse stratigraphique des contextes adjacents). Confirmation de ces observations dans NIZZO 2007, pp. 38-39.

que la panse devient plus trapue du fait du déplacement du diamètre maximum du vase vers le bas, instaurant une symétrie par rapport à un axe médian horizontal. Du fait de cette nouvelle configuration, les anses, généralement plus massives, sont placées sur la partie supérieure de la panse, formant un angle droit adouci, avec une partie inférieure verticale et une partie supérieure horizontale. Pour le reste, le bord en petit bourrelet présente une forme équivalente même si la nouvelle configuration de la panse induit l'apparition d'un petit col resserré mais sans distinction marquée. Si l'on suit encore une fois les données de la stratigraphie de la nécropole de Pithécusses mais aussi la chronologie des exemplaires les plus anciens publiés en Campanie interne, ce nouveau modèle apparaît dans le dernier quart du VIIe s.[26], est produit durant tout le VIe s. et semble disparaître à une date qu'on peut situer au plus tôt à la charnière des VIe et Ve s.[27] ou peut-être au début du Ve s.[28]. Passée cette date, la production semble abandonnée et aucun document ne nous permet de soupçonner l'existence d'un conteneur de substitution.

1.1.2 *Le type «grezza locale, con collo cilindrico»*[29]

Il s'agit d'une forme, qui par bien des caractères morphologiques est assez proche des amphores locales de type A. La panse présente globalement le même profil. En revanche, on distingue nettement un col cylindrique surmonté d'un petit bord ourlé, discret mais bien marqué, sensiblement identique aux bords des amphores locales de type A et B. Les anses, de section circulaire reposent, dans leur partie basse sur l'épaulement et sont attachées, vers le haut, le long

[26] Pour Pithécusses, Buchner, Ridgway 1993: exemplaires les plus anciens associés à des vases du protocorinthien tardif (ex. amphore de la T. 290, p. 350 et tavv. CXCIII, 113 et CL). En Campanie interne, exemplaires datés par associations de mobiliers en contextes funéraires vers la fin du VIIe s. dans les nécropoles de Santa Maria Capua Vetere, Calatia et Avella: Albore Livadie 1985, pp. 141-142.

[27] Elles sont très largement représentées dans le « cellier » de la maison de Punta Chiarito (Ischia) dont la date de destruction définitive doit être située dans le courant du dernier quart du VIe s. Illustrations dans Gialanella 1994, pp. 198-199, fig. 26 et 27 et fig. 33, n. 4 et 5. Pour une illustration d'ensemble, voir De Caro 1997, tav. XV. Sur la proposition de révision chronologique de la destruction finale de la maison, voir *infra*, 1.2.3.

[28] Date proposée par Cl. Albore Livadie pour les exemplaires les plus tardifs diffusés en Campanie, notamment dans la nécropole de Nocera: Albore Livadie 1985, p. 142.

[29] Type A dans Durando 1989 (dénomination qui n'a pas été reprise dans l'édition des données de la nécropole par Buchner et Ridgway) = Nizzo 2007, type B180 (AL) A2.

du col cylindrique, sous le bord. Le fond peut être plat[30], à l'image des autres productions locales, ou annulaire large[31]. Si le type peut être aisément distingué par la présence du col distinct, ses caractères de détail ne sont pas très réguliers[32]. Cette production s'inscrit dans une chronologie haute puisque les exemplaires les plus anciens de la nécropole de San Montano sont datés à partir du dernier quart du VIIIe s.[33] et l'exemplaire le plus récent se situerait vers 675/650[34] La forme disparaît-elle ensuite ? On peut se poser la question car ces amphores, peu nombreuses malgré leur caractère assurément local, peuvent ne pas avoir été représentées dans les tombes plus tardives fouillées, par ailleurs elles aussi moins nombreuses. L'hypothèse est hélas invérifiable pour le moment car ces amphores, mal connues et aux caractères distinctifs peu marqués, n'ont pas encore été identifiées et publiées en dehors d'Ischia, à l'exception peut-être d'une amphore de la nécropole «*dell'Osteria*» de Vulci[35] qui pourrait entrer dans cette catégorie. Si tel était le cas[36], il faudrait alors considérer que cette production existe toujours vers la fin du VIIe s., date la plus haute proposée pour ce contexte funéraire[37].

1.1.3 *Les imitations de modèles importés «ovoïdes à fond arrondi» et égéens*

Pour en finir avec les productions d'Ischia, G. Buchner et D. Ridgway proposent d'attribuer à la production locale quelques très rares amphores assimilées à deux catégories distinctes considérées comme des imitations de modèles importés.

Il s'agit d'abord d'une amphore[38] «ovoïde à fond arrondi»[39] dont on sait

---

[30] Voir Buchner, Ridgway 1993: amphores des tombes 524 (p. 522, tav. CXCIV et 202), 440 (p. 452, tav. CXCIV et 203) et 475 (p. 478, tav. CXCIII et 219).

[31] Voir Buchner, Ridgway 1993: amphores des T. 660 (p. 647, tav. CXCIV et 202) et 430 (p. 443, tav. CXCIV et 203).

[32] Malgré la présence du col distinct, certaines amphores à fond plat présentent des caractères morphologiques proches des amphores de type B (exemplaire de la tombe 475).

[33] Apparition au TG2, confirmée par Nizzo 2007, p. 39.

[34] Exemplaires les plus tardifs au MPC, observation confirmée par Nizzo 2007, p. 39.

[35] Rizzo 1990, tombe 36, pp. 127-130, fig. 260 et 358

[36] Elle est considérée par M. A. Rizzo comme une possible imitation locale d'un modèle grec oriental (Rizzo 1990, p. 127).

[37] On demeurera néanmoins prudent sur cette identification qui n'a pu être vérifiée.

[38] Amphore de la T. 558 (Buchner, Ridgway 1993, p. 555), datée probablement du TGII.

[39] Catégorie d'amphores désignée dans Buchner, Ridgway 1993 sous l'appellation «*grezza locale: forme diverse*» mais qui, dans ce cas précis reprend la forme du modèle importé dit «*grezza*

aujourd'hui la fabrication des prototypes dans divers centres de productions de Méditerranée centrale, depuis la Sardaigne jusqu'à Carthage en passant par la Sicile occidentale et Malte[40]. L'argile constituant cet objet ne laisse aucun doute aux éditeurs pour identifier une production locale.

L'autre catégorie distinguée permet d'identifier des imitations locales d'amphores SOS[41], datées de la seconde moitié du VIIe s. Nous n'avons pour preuve du caractère local de la production que la conviction des éditeurs, dont on sait l'œil très sûr[42]. Quoi qu'il en soit, l'enjeu est marginal, tant ces amphores sont rares et apparaissent comme des objets isolés ne constituant pas de séries quantitativement significatives.

1.1.4 *Répartition quantitative de la production*

A partir des données chiffrées de la nécropole, mais aussi du Scarico Gossetti, il apparaît clairement que l'essentiel de la production attribuée à Pithécusses est constituée des amphores de type A puis B, puisque pour la première période de production, entre le milieu du VIIIe et le milieu du VIIe s., on compte 64 exemplaires de type A pour seulement 7 exemplaires du type à col cylindrique. Ce dernier type apparaît donc comme une production locale secondaire, peut-être le produit d'un atelier spécifique. A partir du courant de la seconde moitié du VIIe s., le type B semble être pratiquement la seule production de la communauté. Quant aux quelques productions locales imitant des modèles importés, elles sont trop peu nombreuses pour être significatives. C'est donc essentiellement à partir

---

importata, orientale ad ogiva» = Nizzo 2007, type B180(AL)A4 = Bartolini 1988, types B1-B2 et B5 = Docter *et Alii* 1997, type Zit A1 – Zit A2, shape A = Ramon 1995, types T-3.1.1.1 et T-3.1.1.2.

[40] Sur ce point, cf. *infra*, 1.2.

[41] Seule l'amphore de la tombe 476 (Buchner, Ridgway 1993, pp. 478-479, tav. 210) entre, à mon sens, dans le cadre de cette définition, ainsi que les deux fragments identifiés comme tels dans le dépôt du Scarico Gosetti (Di Sandro, pp. 115-116, tav. 25). Le fragment Sp. 2/5 (Buchner, Ridgway 1993, pp. 700-701, tav. 242 et CCVIII), assimilé à cette catégorie par les éditeurs de la nécropole doit être, compte tenu de la présence d'un décor figuré sur l'épaulement, exclu du groupe des amphores commerciales *stricto sensu*.

[42] Une visite dans les magasins d'Ischia en 1995 m'a permis de consulter l'ensemble de ce mobilier. Confronté à l'amphore de la tombe 476, j'ai pu constater que l'argile la constituant était visuellement la même que celle de l'immense majorité des amphores de types A et B assurément locales. Dans leur étude à la fois typologique et archéométrique consacrée aux amphores SOS, A. W. Johnston et R. E. Jones envisageaient déjà la possibilité de productions d'amphores de ce type à Pithécusses (Johnston, Jones 1978, p. 140).

des amphores locales de type A et B qu'il est possible d'évaluer la diffusion du vin de Pithécusses.

1.1.5 *Contenu(s)*

Le problème du ou des contenus de ces amphores doit évidemment être posé. Si la plupart des auteurs s'accordent pour estimer prudemment que ces conteneurs (types A et B) avaient pour probable vocation principale le transport de vin[43], il faut néanmoins être prudent et garder à l'esprit que le VIIIe s. méditerranéen, qui plus est occidental, est en matière d'usage des amphores en phase d'apprentissage expérimental.

La vocation exclusivement commerciale de la forme à fond plat de Pithécusses est loin d'être un fait acquis, tant la présence du fond plat évoque tout autant un vase de stockage domestique qu'un conteneur de transport destiné à la diffusion maritime de produits[44]. Au-delà des considérations morphologiques, N. Di Sandro, insiste sur le caractère domestique de l'usage de ces vases car il lui semble également difficile d'envisager, du moins dans la phase initiale de la production, l'existence et le développement d'un vignoble local excédentaire. Néanmoins, on sait aujourd'hui, grâce aux découvertes de Poggiomarino (Longola), que certains groupes campaniens produisent du vin dès le IXe s.[45], ce qui implique l'existence de vignobles locaux antérieurs à l'installation des premières communautés grecques en Occident. L'idée qu'il était impossible aux Eubéens de Pithécusses de produire du vin en quantité suffisante pour dégager quelques excédents, dès la phase initiale de leur installation, perd alors de sa pertinence puisqu'on peut envisager une transplantation rapide de plans de vignes d'origine régionale et même, peut-être, l'exploitation de vignobles locaux implantés antérieurement sur l'île. La vocation commerciale de ce type de conteneur, dès la phase initiale de la production, me semble devoir aujourd'hui être envisagée comme une hypothèse plausible[46], surtout si l'on suit les datations

[43] Voir notamment Buchner 1982 et Di Sandro 1986, p. 108, n. 12, citant un extrait d'une contribution inédite de G. Buchner, ainsi que les remarques prudentes dans Gras 1987, p. 43 et 1988, p. 302 et dans Vandermersch 1996, pp. 173-174.

[44] Sur ce point voir Di Sandro 1986, pp. 107-108.

[45] Sur ce point, Cicirelli *et Alii* 2008.

[46] Dans le même sens, voir également la contribution de F. Durando (1989, pp. 87-88), dont l'approche métrologique tend à montrer (mais comme l'auteur nous resterons prudent sur ce point) qu'on peut observer une tendance en termes de standardisation des contenances des amphores

proposées par R. Docter pour les fragments issus des fouilles allemandes de Carthage récemment publiées[47].

Autre point problématique, la spécialisation des amphores du VIIIe s. en termes de produits n'est pas non plus démontrée[48] et les observations sur les contenus d'exemplaires occidentaux contemporains apportent des éléments parfois inattendus[49]. La prudence impose donc de ne pas ériger en principe absolu que les amphores de Pithécusses n'ont pu transporter que du vin. Néanmoins, la prudence nécessaire en ce domaine ne doit pas masquer les indices indirects qui appuient fermement une vocation vinaire principale pour ces amphores. Ainsi, les contextes de découvertes, notamment dans les nécropoles du Latium orientalisant, associent le plus souvent, dans des tombes de haut niveau social, amphores et panoplie du banquet dans un contexte qualifié de «moment viticole» qui fait la part belle aux vins non locaux[50]. Quant aux amphores plus tardives de type B, leur vocation essentiellement vinaire est confirmée, non seulement par un phénomène analogue en milieu funéraire campanien entre la fin du VIIe et au VIe s[51], mais aussi par la découverte d'un lot important de ces conteneurs dans l'établissement de Punta Chiarito (Ischia), en contexte de production viticole et vinicole clairement identifié[52].

---

de type A qui pourrait être compatible avec un standard eubéen observé sur d'autres amphores supposées eubéennes.

[47] Docter 2007, p. 641. On restera néanmoins prudent sur les dates proposées pour le contexte en question: vers 760-750.

[48] Sur ce point, voir les remarques bien documentées dans Bordignon *et Alii* 2005, pp. 206 et suiv.

[49] On ne dispose pas, à ma connaissance, de données objectives sur le contenu des amphores pithécusaines de type A. En revanche, des analyses sur des amphores phéniciennes d'Occident (Bordignon *et Alii* 2005) révèlent une grande variété des produits détectés (huile, préparations de poisson, conserves de viandes dans du vin) et les auteurs insistent sur le caractère en partie non spécialisé de ces conteneurs, au-delà des problèmes que posent leurs possibles utilisations secondaires. Par ailleurs, on consultera avec intérêt la publication d'une amphore ovoïde d'origine sarde, qui doit probablement être datée du VIIIe ou du VIIe s., récemment récupérée en mer, sur la côte orientale de la Sardaigne, entre Posada et Siniscola, au sud d'Olbia, qui contenait du cuivre (Sanciu 2010, pp. 4-5, figg. 5 et 6, analyse de contenu en cours).

[50] Gras 1983, pp. 1069-1071.

[51] Albore Livadie 1978-1983, pp. 128 et suiv.

[52] Sur ce point, voir la contribution de J.-P. Brun, dans ce volume et *infra*, n. 110.

1.2 *La diffusion des amphores et du vin de Pithécusses*

1.2.1 *La production de Pithécusses dans son «contexte tyrrhénien»*

Pour aborder le problème de la diffusion des amphores et donc du vin de Pithécusses, à partir des types amphoriques qui viennent d'être caractérisés, il faut au préalable replacer cette production au sein de son contexte tyrrhénien. On sait en effet, depuis les travaux de M. Gras sur les trafics tyrrhéniens archaïques[53], que le secteur tyrrhénien et plus largement de la Méditerranée centrale au VIIIe s. se caractérise notamment par la circulation d'amphores d'inspiration orientale produites en différents endroits de Méditerranée occidentale. La grande complexité du problème n'a pas échappé à l'auteur[54] et ses propositions ont suscité depuis lors, et de la part de nombreux chercheurs, des commentaires et des propositions de réajustement[55]. Si M. Gras avait insisté sur le rôle joué par les communautés phéniciennes de Méditerranée centrale, notamment celle de Mozia-Motyé, dans la transmission et l'adoption en Occident de modèles amphoriques de matrice orientale, les recherches menées depuis cette date à Carthage, en Sicile occidentale, en Sardaigne, en Etrurie méridionale et en Campanie permettent de préciser la situation. En l'état actuel des connaissances, il semblerait que les premières amphores, les plus anciennes assurément occidentales, soient issues d'ateliers de Sardaigne, dès la fin du IXe ou dans le courant de la première moitié du VIIIe s. et que ces amphores à panse ovoïde et à fond bombé[56] soient le prototype de plusieurs autres productions plus tardives,

---

[53] Gras 1985, chap. 6, pp. 287-323.

[54] Voir les remarques de conclusion prudentes dans Gras 1985, pp. 312-320.

[55] Voir notamment Zevi 1985, Di Sandro 1986, Bartoloni 1988, Botto 1990 et 1993, Durando 1989, Docter, Niemeyer 1994, Ramón 1995 et 2000, Docter 1998 et 2007, Docter *et Alii* 1997, Petacco 2003. Mise au point claire et récente dans Botto *et Alii* 2005, pp. 67-69 et Botto 2007.

[56] Formes qu'on peut assimiler aux types B1 et B2 de Bartoloni 1988 ou T. 3.1.1.1 de Ramón 1995 et que les chercheurs désignent encore souvent sous l'appellation «*amphores de type Sant'Imbenia*», en référence au site de Sardaigne nord occidentale où elles ont été récemment caractérisées (Oggiano 2000). La chronologie haute proposée pour l'apparition de ces amphores (fin du IX – début VIIIe s.) repose sur l'analyse stratigraphique des fouilles récentes de Sant'Imbenia où ces conteneurs apparaissent dans les niveaux de la phase II de la «*Capanna dei Ripostigli*» associées notamment à un skyphos eubéen à demi cercles pendants qui pourrait être le plus ancien diffusé en Occident (sur la stratigraphie, voir Oggiano 2000, pp. 236-239; sur la datation du skyphos eubéen, voir Ridgway 1997 et 1998, pp. 316-320, fig. 2). Le débat sur la datation des skyphoï eubéens est un dossier encore très discuté et une date légèrement plus basse, mais néanmoins antérieure au milieu du VIIIe s., est également envisageable (Rouillard, Sourisseau 2010, p. 35-37). La découverte à Cadix de niveaux archéologiques datés sans ambigüité

à Carthage, Sulcis, Mozia ou à Malte et peut-être dans d'autres communautés phéniciennes d'Occident[57], jusqu'à une transmission dans le courant du VIIe s. à certaines communautés étrusques d'Etrurie méridionale, notamment à Caere, dont l'attestation la plus ancienne est à mon sens l'amphore souvent commentée de la tombe 212 de Gabii[58]. C'est dans ce contexte de transmission de communautés à communauté, si ce n'est d'un modèle, au moins d'une matrice commune qu'il faut probablement envisager la genèse de l'amphore de type A de Pithécusses, avec cette spécificité morphologique: l'adoption du fond plat. On a beaucoup commenté le phénomène d'adoption d'un modèle «phénicien» par les Eubéens de Pithécusses, mais on sait aussi par ailleurs le caractère très mélangé de la composition ethnique et culturelle de cet établissement du haut archaïsme[59]. En conséquence de quoi l'hypothèse d'un artisanat levantin au sein même de la communauté de Pithécusses a souvent été évoquée[60]. Si on peut parfaitement

---

du début ou, plus prudemment, du courant de la première moitié du VIIIe s. et contenant des amphores de ce type est récemment venue confirmer ce cadre chronologique (Córdoba, Ruiz 2005, pp. 297-300, 316 et figg. 14 et 15). Sur la production locale, à Sant'Imbenia, et dans divers autres établissements de Sardaigne de ces amphores, voir les premiers résultats d'un programme de recherches archéométriques dirigé par A. Deriu dans Botto *et Alii* 2005 qui envisagent l'existence de plusieurs centres de production insulaires. Voir aussi les travaux récents à Cungiau 'e Funta (Nuraxinieddu), où une production locale a pu être caractérisée (Napoli, Aurisicchio 2009) et à Posada, sur la côte orientale de l'ile, au sud d'Olbia, où la possibilité d'une production locale est également envisagée (Sanciu 2010, p. 4).

[57] Pour un bilan, voir Ramón 2000, particulièrement pp. 284-286. Voir également l'hypothèse suggérée par des travaux archéométriques menés à partir du matériel de Carthage d'une possible production dans le secteur des Iles Eoliennes (Durando 1998a, p. 65).

[58] Pinza 1905, fig. 141,b., document repris dans la publication récente de la nécropole: Boitani 1992. Sur l'attribution à un centre de production d'Etrurie méridionale, et plus précisément le secteur de Caere, l'analyse visuelle va dans le sens des résultats obtenus en laboratoire: sur ce point voir Deriu *et Alii* 1986. Sur la chronologie proposée (vers 660 av. J.-C.), voir les remarques de F. Zevi (1985, p. 119). Confirmant cette datation haute, la caractérisation à Carthage d'amphores étrusques produites dans le secteur de Caere, présentant les mêmes caractères morphologiques et un aspect de pâte similaire, retrouvées dans des contextes qui pourraient être antérieurs au second quart du VIIe s. et plus surement associées à des ensembles du troisième quart du VIIe s.: en dernier lieu Docter 2007, pp. 641-643.

[59] Sur cet aspect, voir la synthèse de Ridgway 1984 et les contributions rassemblé dans le volume ΑΠΟΙΚΙΑ, publié en 1994.

[60] Hypothèse qui n'en exclue pas d'autres mais qui présente l'avantage d'être cohérente au vu des documents disponibles et qui rejoint le modèle d'interprétation également évoqué, avec des arguments équivalents, pour rendre compte de l'apparition un demi siècle plus tôt des premières amphores ovoïdes dans certaines communautés nuragiques de Sardaigne. Sur ce point, voir l'analyse des données matérielles présentée par I. Oggiano (Oggiano 2000, p. 240) qui aboutit à l'hypothèse de l'installation dans la communauté de Sant'Imbenia d'artisans résidants d'origine

admettre ce schéma, la difficulté, pour nous, repose sur le fait que, même s'il semble bien assuré que c'est à Pithécusses que le modèle de l'amphore à fond plat apparaît vers le milieu du VIIIe s., on sait aujourd'hui que ce modèle a aussi servi de base à d'autres productions. G. Buchner et D. Ridgway l'avait bien vu en considérant qu'une partie des conteneurs à fonds plats retrouvées dans la nécropole de San Montano ne pouvaient être considérés comme locaux. C'est le cas de l'amphore de la tombe 418[61] que de récentes analyses archéométriques[62] attribuent à un centre de production situé en Italie centrale tyrrhénienne, comme l'avaient déjà pensé G. Buchner et D. Ridgway en leur temps. C'est le cas aussi des amphores des tombes 367, 437, 499, 617 et 681[63] pour lesquelles aucune origine n'a pu être précisée. L'observation n'a plus de caractère isolé aujourd'hui, puisque des travaux récents évoquent explicitement une production à Mozia où le *corpus* des amphores à fond plat se répartit entre productions supposées locales et importations d'origine «*centro-italica*»[64]. Par ailleurs, A. Bonazzi et F. Durando signalent, dans leurs travaux archéométriques, la possibilité d'une production sarde pour certaines amphores à fonds plats fragmentaires des fouilles de Carthage[65], ce que R. Docter assume dans sa publication récente des amphores des fouilles allemandes de Carthage[66]. Le problème est d'autant plus gênant pour nous que sur l'ensemble des amphores de la nécropole, ces productions d'origines diverses représentent près de 10%, alors qu'elles ne renvoient qu'aux périodes les plus anciennes de l'établissement[67]. Par ailleurs, l'apparition de productions d'amphores à fond plat en Etrurie méridionale[68] et peut-être dans le Latium[69], à partir d'une date difficile à préciser mais qui se situe

---

orientale et vecteurs de l'introduction de ces nouvelles formes. Hypothèse reprise et admise dans Botto 2007, p. 83 et qui trouve une articulation cohérente avec l'analyse proposée par T. Pedrazzi (Pedrazzi 2005) sur les types amphoriques orientaux qui pourraient avoir servi de «modèle» aux premières productions occidentales.

[61] Buchner, Ridgway 1993, p. 437, Tavv. CXCVIII et 201.

[62] Bonazzi, Durando 2000, p. 1265.

[63] Buchner, Ridgway 1993: T. 367, p. 413, tav. CXCVIII, T. 437, p. 450, Tavv. CXCVIII et 200; T. 499, p. 499, Tavv. CXCVIII et 200; T. 617, p. 599, Tavv. CXCVIII et 201; T. 681, p. 661.

[64] Spanò Giammellaro 2000, pp. 303-305, fig. 2.

[65] Bonazzi, Durando 2000, p. 1265, amphore désignée suivant la typologie de Docter sous l'appellation Zit A4

[66] Docter 2007, pp 637, fragments de fonds n. 5364 et 5365, fig. 346. Amphores classées dans la catégorie «*Nuraghisch 1*»

[67] TG I et TG II.

[68] Les types EMA, puis EMB de M. Gras (Gras 1985, pp. 334-335, fig. 46b), particulièrement fréquentes dans la région de Vulci.

[69] Voir notamment l'amphore de la tombe 9 de Tor de' Cenci (Bedini 1988-1989, pp. 267-272,

probablement vers le milieu ou dans le courant de la seconde moitié du VIIe s.[70] vient compliquer une situation déjà complexe. Enfin, le dernier problème qui ne trouve pas encore de solution est celui posé par l'existence, dès de la fin du VIIe s. et au VIe s., de possibles productions étrusques de Campanie d'amphores de type B, évoquées par Cl. Albore Livadie à partir de ses travaux sur les amphores des nécropoles de Campanie en général et de Nocera en particulier[71]. Les éléments morphologiques ne permettant pas de caractériser deux groupes bien distincts, c'est sur la base de l'observation des pâtes (argiles et dégraissants) que se fonde l'hypothèse, sachant que de nombreux vases considérés comme locaux à Nocera en particulier seraient constitués de la même pâte. Après avoir pu examiner une partie de ces amphores, j'avoue ne pas être en mesure de trancher le débat, tant les aspects de pâtes caractéristiques d'Ischia sont proches de ceux évoqués par Cl. Albore Livadie à Nocera. Dans l'état actuel de nos connaissances, confronté à une impasse, seules des analyses archéométriques permettraient peut-être de fournir des éléments nouveaux[72].

Toutes ces remarques ont donc pour conséquence directe qu'on ne peut,

---

fig. 48, n. 3 et fig. 50, n. 3), ainsi que les remarques sur la production locale supposée de l'objet (pp. 270-271). On notera dans ce cas précis la filiation morphologique très claire, notamment la partie supérieure du vase, entre ces petites amphores à anses verticales et les grosses ollae à deux anses horizontales et à fond plat, traditionnelles dans le répertoire étrusco-latial (sur ce point voir Id., T. 7, fig. 44, n. 1 et fig. 46, n. 1; T. 11, fig. 52 et fig. 54, n. 1), vases associés à l'usage du vin (Colonna 1973-1974, pp. 145-149 et fig. 2) et dont les exemplaires les plus anciens pourraient remonter au dernier quart du VIIIe s. (Bedini 1988-1989, p. 273, avec bibliographie).

[70] Voir Petacco 2003, pp. 48 et suiv. Le problème étant de distinguer parmi les amphores à fonds plats d'Etrurie méridionale, celles qui furent les premières produites localement. On peut en effet se demander si les petites amphores des tombes 152 et 153 de la nécropole de Castel di Decima et les deux exemplaires de la tombe 33 de La Rustica, évoquées dans Gras 1985, pp. 310-311 (avec la bibliographie), ne pourraient pas être les premières productions étrusques d'Etrurie méridionale et/ou latiales à fonds plats vers le milieu du VIIe s. Sur les autres attestations inédites dans le Latium, notamment dans la nécropole de la Laurentina, voir les remarques dans Bedini 1988-1989, p. 270. Signalons également l'amphore de type Gras EMA ou EMB, provenant d'un contexte de la seconde moitié du VIIe s. du site de San Rocchino à Versilia en Ligurie et identifiée comme une production du secteur de Vulci (Bonamici 2006a, pp. 503-504, figg. 8 et 9; p. 510, tav. I, d).

[71] Albore Livadie 1978-1983 et 1985.

[72] Cl. Albore Livadie a fait effectuer un certain nombre d'analyses archéométriques, restées inédites, sur le matériel de Nocera. Les résultats montreraient que la pâte de ces amphores contient des éléments volcaniques incompatibles avec la géologie d'Ischia, ce qui créditerait l'hypothèse d'une production locale d'une forte vraisemblance (communication personnelle de Cl. Albore Livadie que je remercie). Sur des indices de production d'amphores de ce type en Campanie, voir aussi le four découvert près de Treglia où une amphore est signalée dans un des dépotoirs (Albore Livadie 2009, p. 235, fig. 8, n. 17).

sans précautions, utiliser toutes les amphores de type A et B pour caractériser la diffusion du vin de Pithécusses.

1.2.2 *La diffusion*

Sur la base qui vient d'être définie, examinons les données disponibles relatives à la diffusion. M. Gras avait en 1985 constitué un inventaire déjà très fourni qui a été commenté, rectifié et surtout complété par la publication des amphores du Scarico Gossetti[73], puis celles de la nécropole de San Montano[74] à Pithécusses. Enfin, on notera la publication de découvertes ponctuelles en divers points de Méditerranée, ainsi que celle des amphores des fouilles allemandes de Carthage[75] qui fournissent des éléments nouveaux.

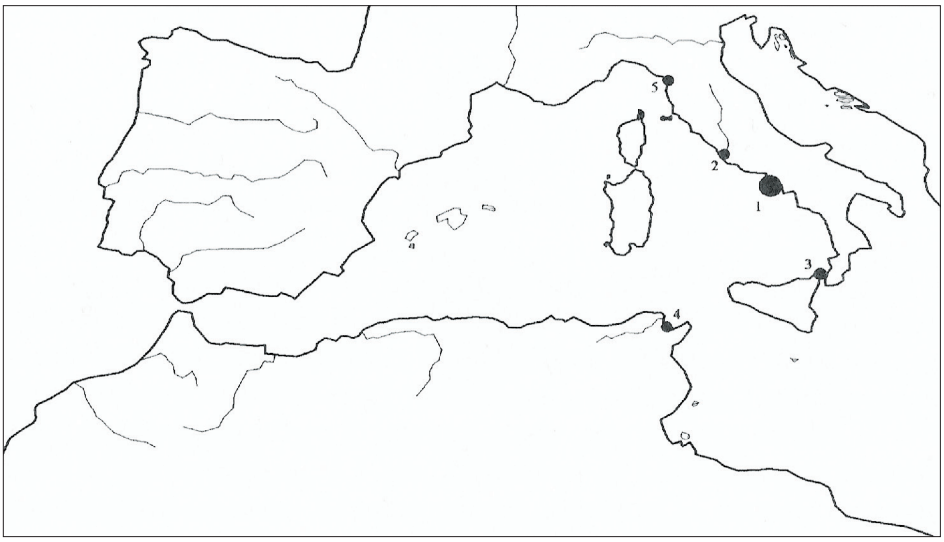

Fig. 2. Carte de diffusion des amphores pithécusaines de type A, d'après Docter 1998, mise à jour Bonamici 2006b. 1: Ischia-Pithécusses; 2: Laurentina; 3: Mylai; 4: Carthage; 5: San Rocchino (Versilia).

[73] Di Sandro 1986.
[74] Buchner, Ridgway 1993.
[75] Docter 2007.

Une carte publiée par R. Docter en 1998[76], remise à jour par M. Bonamici en 2006[77] (fig. 2), permet de se faire une première idée de l'aire de diffusion relativement restreinte des amphores de type A, du moins de celles dont l'origine pithécusaine a pu être vérifiée. On les trouve en effet dans un espace triangulaire «tyrrhénien» dont les angles se trouvent à Carthage[78] et Mylai[79] au sud, et à San Rocchino (Versilia), sur la côte ligure[80], au nord, avec des attestations dans le *Latium Vetus*[81]. Il faut peut-être ajouter à cette liste, mais la vérification reste à faire, quelques découvertes à Mozia[82], ainsi qu'à Gioia Tauro[83]. En revanche, il est beaucoup plus difficile de savoir s'il faut identifier des productions de Pithécusses parmi les amphores à fonds plats signalés en Sardaigne[84], notamment à Sulcis. Quant à l'amphore de la nécropole de San Marzino, en Campanie interne, elle doit, à mon sens, être exclue de l'inventaire[85]. On s'interrogera enfin sur une amphore, issue d'une collection particulière, découverte dans la région du Lavandou, sur la Côte d'Azur française et dont les caractéristiques morphologiques pourraient évoquer une amphore pithécusaine de type A[86]. Quoi qu'il en soit, et si l'on s'en tient aux exemplaires vérifiés, il est intéressant de constater que la zone de diffusion des amphores de type A de Pithécusses, en excluant les communautés campaniennes[87], est à peu de choses près identique à celle des autres catégories d'amphores «phéniciennes d'occident» ou «de type

[76] Docter 1998, p. 362, Abb. 3.

[77] Bonamici 2006a.

[78] Amphore de la tombe de Yada'milk (Docter *et Alii* 1997, p. 26 et note 33, illustration tav. I, 2, avec la bibliographie antérieure) à laquelle il faut ajouter 12 fragments issus des fouilles allemandes (Docter 2007, pp. 640-641).

[79] Bernabò Brea, Cavalier 1959: sept amphores de la nécropole «*dell'Istmo*» (réf. dans Gras 1985, pp. 306-308, cat. 4 à 10)

[80] Trois exemplaires dans Bonamici 2006a, pp. 500-503, figg. 4 à 6 et p. 510, tav. I, c.

[81] Nécropole de la Laurentina, amphores des tombes 70 et B. Sur ces découvertes, voir Bedini 1990, p. 51, fig. 19, ainsi que les commentaires dans Zevi 1985, p. 123 et Botto 1993, pp. 23 et suiv.

[82] Une amphore provenant de fouilles anciennes et déjà signalée par M. Gras (Gras 1985, p. 306, cat. 1). Illustration dans Purpura 1978, p. 47-48, fig. 6.

[83] Deux amphores signalées par M. Gras (Gras 1985, p. 306, cat. 2 et 3). Illustration d'une des deux amphores dans De Franciscis 1960, tav. X, a.

[84] Les types B3 de Bartoloni 1988.

[85] Amphore dans la tombe 249 de San Marzano (Albore Livadie 1979, p. 44-46), retenue dans Gras 1985, p. 308, cat. 11, mais dont la morphologie particulière ne permet pas, à mon sens, d'identifier une éventuelle production pithécusaine de type A.

[86] Long 2002, p. 74, n. cat. 45.

[87] Bien qu'on ne sache que trop peu de choses sur les amphores de Cumes des VIIIe et VIIe s. pour tenir un discours bien assuré.

oriental» d'ambiance tyrrhénienne qui viennent d'être évoquées, ce qui distingue clairement la zone privilégiée de ces échanges en mer tyrrhénienne, entre le VIIIe et la première moitié du VIIe s. Cette superposition des aires de diffusion montre l'imbrication des trafics qui lient les communautés latiales et villanoviennes, de Sardaigne, de Sicile occidentale et du monde phénico-punique de Méditerranée centrale, avec aux marges de cet espace, la petite communauté de Pithécusses. Néanmoins, cette image de la diffusion des amphores de type A, basée sur le nombre d'exemplaires publiés et identifiés, est hélas difficile à manier en termes chronologiques et quantitatifs[88].

Sur la chronologie de cette diffusion, notons que les attestations les plus anciennes, en dehors d'Ischia, renvoient aux exemplaires fragmentaires des fouilles allemandes de Carthage, datés par R. Docter des années 760-750[89]. Il faut en revanche envisager, pour les amphores de San Rocchino, un horizon chronologique plus tardif, situé par association probable avec le niveau le plus ancien du site entre la fin du VIIIe et les premières décennies du VIIe s[90].

L'amphore de la tombe de Yada'milk à Carthage est difficile à dater précisément compte tenu du caractère ancien de la fouille et surtout de la succession de deux dépositions dans la chambre. Néanmoins, l'inhumation la plus ancienne ne peut être envisagée à une date antérieure au début du VIIe s. et les objets les plus récents, parmi lesquels l'amphore en question associée à un skyphos protocorinthien, ne semblent pas postérieurs au milieu du VIIe s.[91]. Les amphores de Mylai, réemployées en *enchytrismos*, n'offrent pas d'associations permettant de les dater précisément. Toutefois, ce qu'on sait aujourd'hui de la chronologie de ces productions confronté aux données topographiques de la nécropole permet de confirmer la proposition prudente de M. Gras d'une datation située dans la première moitié du VIIe s[92]. Quant aux deux amphores de la nécropole de Laurentina, on les date habituellement vers le milieu du VIIe s.[93] On observe donc une diffusion des amphores de Pithécusses qui, depuis

[88] D'autant que les mobiliers amphoriques des VIIIe et VIIe s. de sites majeurs comme Syracuse et *Megara Hyblaea* en Sicile ou Utique en Tunisie, sont encore pour le moment complètement ou pour partie inédits.

[89] Docter 2007, p. 641. On On restera néanmoins prudent sur les dates proposées pour le contexte en question.

[90] Pour le détail de l'analyse chrono-stratigraphique des fragments en question, voir Bonamici 2006b.

[91] Sur les données de la tombe de Yada'milk, voir les propositions dans Gras *et Alii* 1989, pp. 161-165.

[92] Gras 1985, p. 309.

[93] Botto 1990, pp. 204-205 (avec la bibliographie).

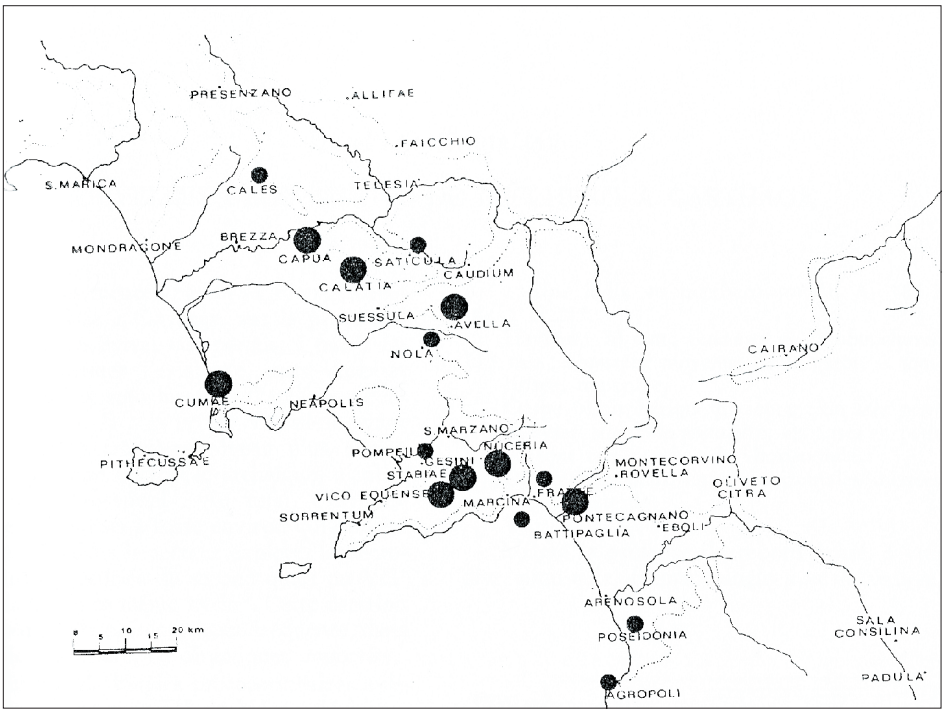

Fig. 3. Carte de diffusion des amphores étrusques et «de type étrusque» en Campanie, d'après Albore Livadie 1985.

Carthage jusqu'au *Latium Vetus*, renvoie à l'ensemble de l'arc chronologique de la production, même si les données sont discontinues et inégales d'un secteur culturel à l'autre.

En termes quantitatifs, les données récemment publiées par R. Docter à Carthage apportent un éclairage nouveau qui à mon sens s'avère décisif. Il nous livre en effet deux images quantitatives, l'une pour la période entre 760 et 675, l'autre entre 675 et 550 av. J.-C. [94] (fig. 3). Pour la période la plus ancienne, on découvre que la part relative des amphores de Pithécusses est très faible (1,3 %), alors que la part relative des amphores de l'aire tyrrhénienne est très importante avec un taux d'environ 50% des arrivages. On notera la part primordiale à l'intérieur de ce groupe des amphores de Sardaigne et de catégories associées à une zone encore mal définie entre Sardaigne et Italie centrale. Comment

[94] Docter 2007, p. 618, Abb. 335 et 336.

interpréter cette donnée qui pourrait laisser penser, à première vue, à une intégration presque marginale ou anecdotique des Eubéens de Pithécusses dans ces trafics. Il faut pour cela mettre en parallèle les chiffres livrés par R. Docter, toujours pour Carthage[95], sur les céramiques fines et qui montrent au contraire une présence relative importante des céramiques fines issues des ateliers d'Ischia et d'autres catégories comme la céramique eubéenne pour lesquelles on suppose que Pithécusses a joué un rôle majeur de médiation en Occident. Il faut donc, en articulant les deux séries de données, comprendre que si les Eubéens de Pithécusses sont bien intégrés dans ces trafics, leur contribution est surtout caractérisée par la mise à disposition de produits manufacturés plutôt que par leurs productions agricoles telle le vin. L'idée qui se dégage est qu'on peut caractériser une production de vin excédentaire à Pithécusses, mais que la diffusion du produit est probablement limitée par une capacité de production excédentaire elle-même très restreinte, et en tous cas probablement bien inférieure aux volumes mis à disposition par d'autres communautés occidentales au même moment.

Pour les autres secteurs de diffusion, on ne dispose pas de données quantitatives véritablement exploitables et il faut donc s'en tenir à l'inventaire tel qu'il a été présenté plus haut. C'est peu, probablement trop peu pour tenir un discours bien assuré sur la diffusion du vin de Pithécusses. C'est dans ce genre de situation que le manque d'études thématiques à caractère quantitatif issues des habitats du Latium et de l'Etrurie méridionale manque cruellement. Néanmoins, si on considère le nombre assez élevé d'amphores importées d'ambiance tyrrhénienne signalées dans la région, on retrouve une tendance similaire à celle observée à Carthage, c'est-à-dire une part relative des productions de Pithécusses dans ces trafics probablement très limitée, ce qui conforte l'hypothèse d'une capacité de production excédentaire restreinte. L'absence d'attestations en Campanie va dans le même sens, et illustre aussi peut-être l'existence d'une viticulture indigène auto-suffisante[96].

A partir du courant de la seconde moitié du VIIe s., ce sont les amphores de type B qui vont constituer le document majeur pour l'étude de la diffusion du vin de Pithécusses, avec cette difficulté persistante, et même croissante, de l'existence et du développement de productions inspirées par ce modèle en Etrurie méridionale et probablement aussi en contexte campanien. Je ne saurais cacher

[95] Sur l'identification des céramiques de Pithécusses à Carthage, voir Docter, Niemeyer 1994. Sur les aspects quantitatifs, Docter 2000, p. 336-337.

[96] Documentée notamment par les découvertes de Poggiomarino évoquées par J.-P. Brun, dans ce volume et *infra*, n. 45.

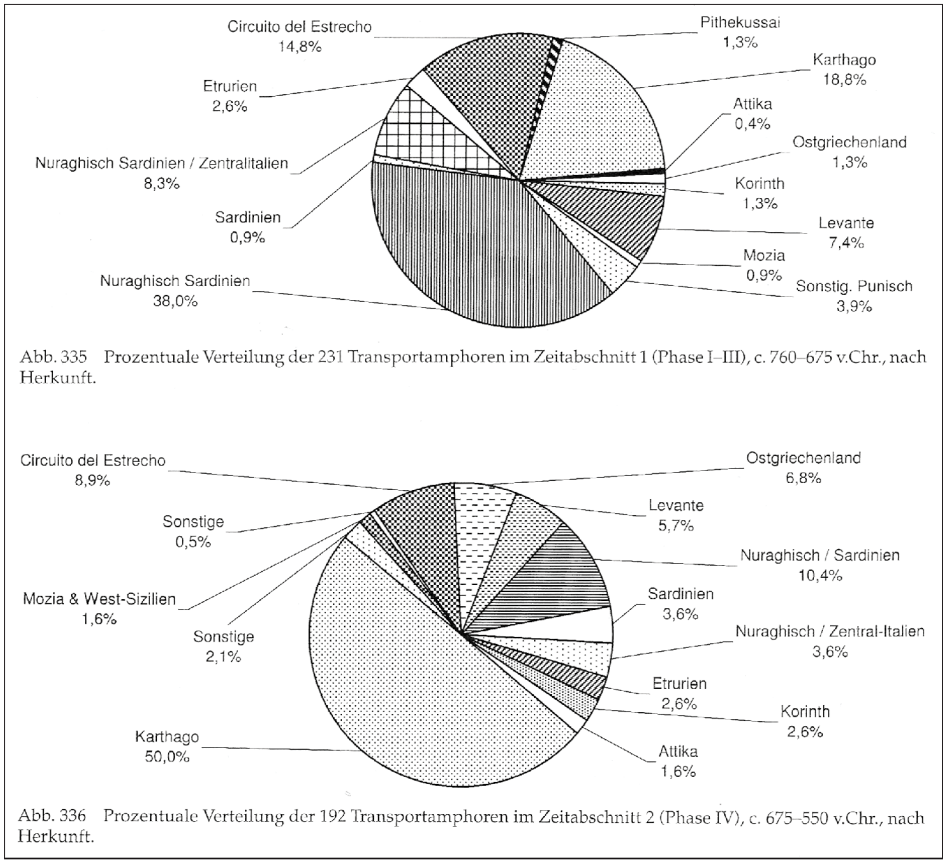

Fig. 4. Quantification des amphores des fouilles de la mission allemande de Carthage (secteur du *Decumanus Maximus*), d'après Docter 2007.

qu'on a encore aujourd'hui du mal à caractériser à partir des objets publiés les amphores qui pourraient être de Pithécusses et plus largement campaniennes et celles issus d'ateliers étrusques, probablement situés dans la région de Vulci, tant les caractéristiques morphologiques sont proches. Néanmoins, l'examen visuel de l'argile et des dégraissants permet, je le crois, de caractériser les deux groupes sans trop de risques d'erreur. En revanche, distinguer par simple examen visuel les productions véritablement Pithécusaines de celles qui pourraient être issues d'ateliers campaniens me semble vain. C'est pourquoi, face à l'impossibilité d'être plus précis, j'adopterai désormais prudemment l'appellation d'amphores

«campaniennes de type B» pour désigner l'ensemble des productions de l'aire campanienne, fabrications de pithécusses comprises.

Sur cette base, examinons les données disponibles en commençant par la Campanie. Les informations rassemblées en 1985 par Cl. Albore Livadie[97] sont encore aujourd'hui une base de travail tout à fait pertinente que quelques monographies de sites sont venues compléter sans que les grandes tendances ne soient modifiées. Il est instructif de reprendre la carte de diffusion des amphores «de type étrusque» (fig. 4) publiée à cette occasion car même si elle concerne toutes les productions étrusques et de type étrusque, force est de constater que la grande majorité des amphores signalées correspondent à des productions «campaniennes de type B». Quelle part doit-on attribuer dans cet inventaire aux productions strictement pithécusaines ? C'est là la difficulté majeure du dossier et qui ne trouve de réponse assurée ni en Campanie, ni dans les secteurs de diffusion de ces amphores.

Néanmoins, l'idée qui ressort de cette carte est le développement à partir de la fin du VIIe s. de la diffusion de ces amphores, en quantité plus importante qu'auparavant, dans les communautés de l'arrière-pays campanien. Le phénomène semble d'autant plus important que Cl. Albore Livadie avait pris soin, à l'occasion de ce travail, de signaler également les autres catégories d'amphores présentes dans les nécropoles, notamment les productions grecques égéennes et occidentales. Celles-ci sont globalement rares durant tout le VIe s. au regard du nombre d'amphores de type B, ce qui nous conduit à penser que le vin «campanien» est largement diffusé dans ces milieux au VIe s. et cela, c'est un phénomène nouveau.

Les données quantitatives de Cumes permettent de préciser les choses. S. Savelli a récemment publié les amphores des fouilles de l'Université «Orientale» de Naples à Cumes[98], plus précisément un ensemble assez bien daté vers la fin du VIe s., en prenant soin de proposer une approche quantitative globale des dépôt. Il ressort de cette analyse que la part relative des amphores «campaniennes de type B», est de l'ordre de seulement 15%. Les résultats d'une analyse quantitative du même type, menée par l'équipe du Centre Jean-Bérard, sur un dépôt de Cumes d'une date similaire livre un chiffre équivalent[99].

Il apparaît donc un déséquilibre entre la situation de Cumes et de l'arrière pays campanien qui à mon sens peut s'expliquer par le fait que Cumes, directement en

[97] Albore Livadie 1985.
[98] Savelli 2006.
[99] Renseignement P. Munzi (Centre Jean-Bérard, Naples), que je remercie.

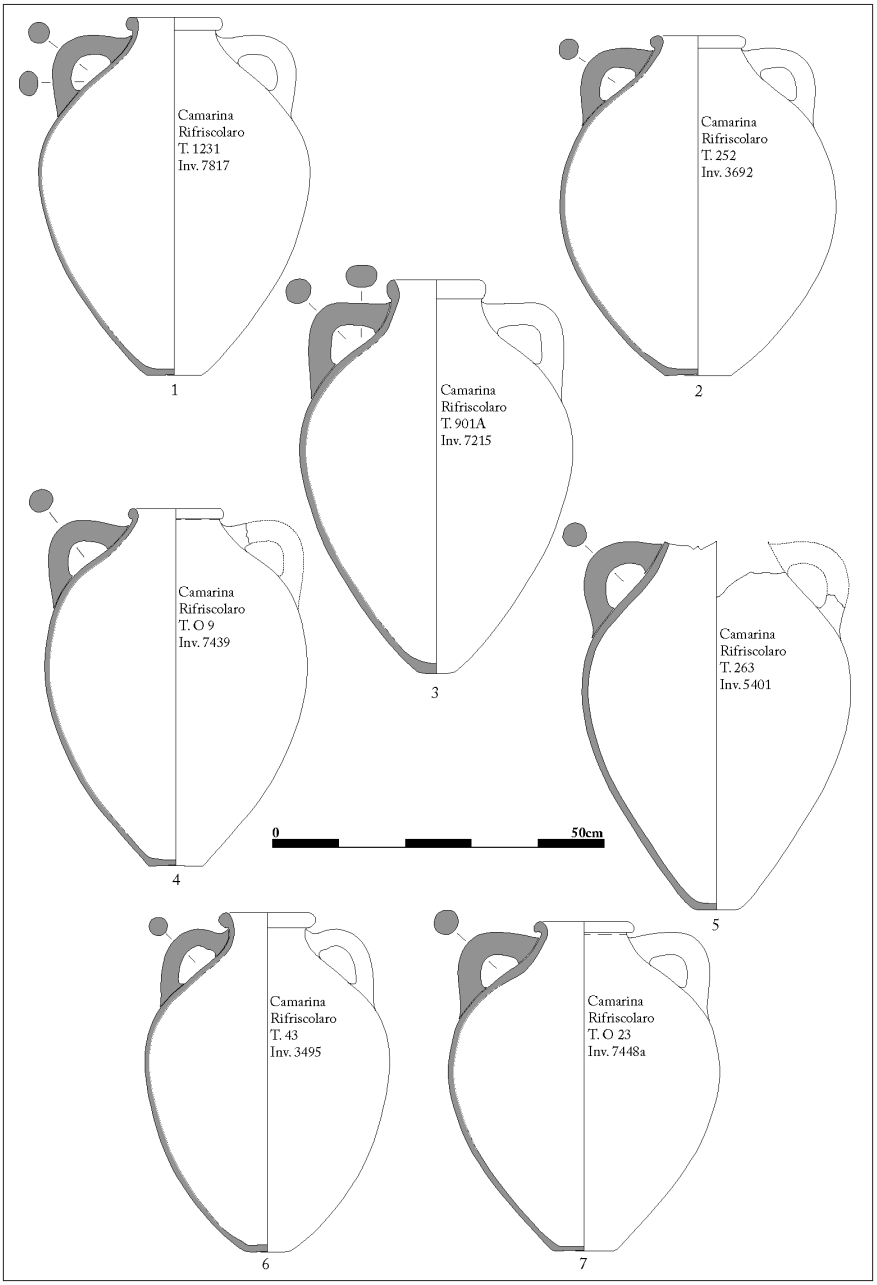

Fig. 5. Amphores «campaniennes de type B», nécropole de Camarine-Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Ech. 1/10.

contact avec les *emporoi* exerçant dans le sud de la mer Tyrrhénienne opère un choix tourné vers les produits importés, laissant à la diffusion vers l'arrière pays les vins locaux, de ce fait mieux représentés.

Si on sort de Campanie, la vocation régionale de cette diffusion se confirme. En Etrurie, la difficulté est de distinguer entre productions étrusques et campaniennes et sur ce point l'étude reste très largement à faire. Néanmoins, si on regarde ce qui se passe en Gaule méridionale qui constitue l'aire de diffusion majeure des productions étrusques au VIe s, mais aussi de l'ensemble des productions grecques égéennes et occidentales, tant à Marseille que dans les établissements indigènes, l'enquête que j'ai pu mener[100] ne permet pas de caractériser de manière sûre des amphores à fond plat d'origine campanienne. Dans la partie sud de l'espace tyrrhénien, je ne dispose d'éléments vérifiés qu'à Camarine, grâce au fonds exceptionnel de la nécropole de Rifriscolaro[101], où dans un lot constitué de 25 amphores étrusques ou «de type étrusque», j'ai pu identifier neuf exemplaires «campaniens de type B» dont la chronologie s'étend sur tout le VIe s.[102] (fig. 5). Le chiffre peut sembler important, il faut néanmoins le confronter à la masse globale des amphores (657 exemplaires), ce qui abouti à une part relative de 1,5 %, c'est-à-dire très peu de chose[103]. Cette tendance est par ailleurs confirmée par une étude à caractère quantitatif sur un lot assez important d'amphores des fouilles de Zancle avec une amphore identifiée sur un ensemble de 72 individus, ce qui nous donne un pourcentage de 1,4%[104]. C'est dans ce contexte de diffusion au volume très limité qu'il faut replacer les quelques attestations probables de Sicile, à Himère, Mylai, Lipari, Zancle, Naxos, Ramacca, Megara Hyblaea, Sélinonte, et dans l'épave probable dite «Ognina sud 3», située sur la frange côtière à 15 km au sud de Syracuse[105]. Les données

[100] Sourisseau 1997.

[101] En dernier lieu: Pelagatti 2000, 2002 et 2006.

[102] Amphores des T. 43 (inv. 3495), 252 (inv. 3692), 263 (inv. 5401), 346 (inv. 5507a), 901A (inv. 7215), 1005 (inv. 7330), 1231 (inv. 7817), O9 (inv. 7439), O23 (inv. 7448a).

[103] Pour un bilan quantitatif préliminaire, Sourisseau 2006, p. 132.

[104] Spagnolo 2002, p. 45.

[105] Voir l'inventaire dressé en 1985 par M. Gras (Gras 1985, p. 361-364), complété par R. M. Albanese Procelli (Albanese Procelli 1996, pp. 91-92, note 3). On ajoutera les nouvelles découvertes publiées depuis cette date. A Himère, nécropole de Pestavecchia, une trentaine d'amphores de « type étrusque » ont été signalées, parmi lesquelles les formes à fonds plats dominent, mais peuvent être classées en deux groupes caractérisés par l'aspect de leur pâte (Vassallo 1999, pp. 358-363, fig. 13 à 15). Ces deux aspects spécifiques doivent correspondre, à mon sens, à la distinction entre productions d'Etrurie méridionale et du secteur campanien. Identifier le groupe campanien à partir des descriptions de l'auteur ne semble pas raisonnable pour le moment. A Mylai, signalons un exemplaire dans la tombe 110 de la nécropole méridionale, d'après Tigano

rassemblées par R. Docter à Carthage confirment le phénomène, puisque dans les phases postérieures au milieu du VIIe s., les amphores de Pithécusses ou plus largement campaniennes sont absentes[106].

Plusieurs facteurs d'explication sont envisageables: à Carthage, le développement de la viticulture locale excédentaire est clairement attesté par la part importante des amphores locales dans le faciès quantitatif ce qui a probablement limité l'afflux de vins importés, du moins en termes relatifs car rien ne nous permet d'affirmer que le volume consommé est resté stable par rapport à la période précédente. La diffusion s'est recentrée sur les établissements étrusques ou non de Campanie interne où la demande de vin a dû être stimulée d'abord par les nouveaux modèles de représentation des élites, puis par une pratique plus élargie du produit de plus en plus courante au cours du VIe s.

Les quelques exemplaires diffusés en Sicile au VIe s. peuvent être considérés comme un phénomène marginal, du moins d'un point de vue quantitatif, d'autant plus que les vins importés de mer Egée, de la Grande Grèce ou d'autres origines sont largement diffusés dans ces espaces maritimes grâce au développement de la pratique de l'*emporia* archaïque. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de ces réseaux d'*emporia* que sont diffusées ponctuellement ces amphores en Sicile et non pas de façon autonome, comme tendrait à le montrer l'association de produits grecs de diverses origines et de quelques amphores «campaniennes de type B» de l'épave d'Ognina sud 3[107]. Point de vue qui ne remet pas en cause la participation d'Etrusques d'Etrurie méridionale, voire de Campanie, comme vecteurs partiels dans ces trafics, même si la tradition littéraire n'a retenu *a posteriori* que l'aspect «piraterie» de leurs activités d'échanges dans ce secteur entre la seconde moitié du VIIe et la VIe s.[108].

Au final, l'aire de diffusion de ces amphores s'est rétrécie à la Campanie interne, alors que le VIe s. voit se développer l'*emporia* et la diffusion tout azimuts en Occident des vins de toutes origines. Il y a là un paradoxe apparent

---

2002, p. 68. A Ramacca, un exemplaire fragmentaire signalé dans Albanese Procelli 2003, p. 42 et tav. III, 6. Dans l'épave probable dite «Ognina sud 3», datée vers la fin du VIe s., deux exemplaires signalés dans La Fauci 2002, p. 342 et fig. 15. Enfin, un exemplaire fragmentaire encore inédit a été identifié dans le puits 49.12 (= puits C de 1964) de *Mégara Hyblaea* (étude en cours par Fr. Villard qui situe le contexte entre la fin du VIIe s. et 580).

[106] Docter 2007, p. 618, abb. 338.

[107] Sur l'épave, voir en dernier lieu La Fauci 2002, p. 342 et fig. 14, 15 et tav. II. Par bien des aspects, cette découverte ancienne mériterait une étude monographique de détail, afin d'établir notamment les éléments qui permettent de caractériser les associations de mobiliers proposées.

[108] Sur le problème de la diffusion des objets et produits étrusques en Sicile, voir Gras 1980-1981, 1985, pp. 477-582.

qui, à mon sens peut probablement s'expliquer par une production dont le volume excédentaire était trop limité pour nourrir une diffusion un tant soit peu importante au-delà de l'aire campanienne alors que le développement de la pratique de l'*emporia* en offrait les moyens techniques.

1.2.3 *«L'interruption» de la production*

Le dernier point qu'il convient d'aborder à propos de cette production, c'est le problème de la disparition des amphores de type B vers la fin du VIe s ou le début du Ve s. A une période où en de nombreux endroits en Grande Grèce naissent et se développent des productions d'amphores[109], le phénomène apparaît singulier. La découverte exceptionnelle de l'établissement de Punta Chiarito à Ischia[110] constitue à ce propos un document particulièrement suggestif. Reconnu, dans sa dernière phase d'occupation brusquement interrompue par une coulée de boue volcanique de plusieurs mètres d'épaisseur, comme un établissement au moins pour partie à vocation viticole et vinicole, sa production semble clairement associée à des amphores de type B considérées comme locales. La datation de la catastrophe ayant entrainé l'abandon définitif de l'établissement et de son terroir viticole doit à mon sens être révisée, du moins au vu des éléments actuellement publiés. Certains objets, notamment les coupes ioniennes[111], mais surtout les amphores corinthiennes A ne peuvent admettre une datation antérieure au dernier tiers, voire au dernier quart du VIe s.[112], même si d'autres objets comme le cratère laconien et le plat corinthien du Corinthien Moyen[113] avaient laissé supposer une date plus haute, retenue dans les premiers rapports par S. De Caro et C. Gialanella[114]. Si tous ces objets du niveau récent étaient bien en usage lors

[109] Sur ce point Cf. *infra*, 2

[110] Sur cette découverte, voir les rapports préliminaires et les publications partielles du mobilier dans Gialanella 1994, 1996 et 2005, De Caro 1997 et 1999, De Caro, Gialanella 1998.

[111] Les coupes ioniennes sont illustrées dans Gialanella 2005, pp. 373-374, cat. III.86 (type B2 de Vallet-Villard) et III.87 (type B3b de Vallet-Villard).

[112] Amphores publiées dans Gialanella 1994, p. 187, B15 à B16, fig. 16 et pp. 193, C3, fig. 22 qui peuvent être identifiées comme des types 4B/4C, dont on situe l'apparition vers le début du dernier quart du VIe s. et la disparition dans les premières années du VIe s. Sur ces productions et leur chronologie, voir Sourisseau 2006, pp. 138-139, et note 48.

[113] Sur ces deux objets, voir l'étude préliminaire dans Gialanella 1994, pp. 193-195, fig. 21, 23 et 32.

[114] La date retenue par les auteurs est située entre la fin du VIIe s. et le courant de la première moitié du VIe s: Gialanella 1994, pp. 180-181; De Caro, Gialanella 1998, p. 338.

de la destruction de l'établissement, il faut alors considérer un ensemble mobilier cohérent, daté vers le dernier quart du VIe s, bien que constitué de pièces dont la chronologie de production s'étale sur près d'un siècle. Dans cet ensemble, les éléments les plus récents seraient des produits importés en amphores, par nature périssables. C'est un détail qui est important, car il est clair qu'en plus de l'établissement en tant que tel, le terroir viticole du secteur de Punta Chiarito a aussi disparu brutalement à cette occasion. Or on se situerait à un moment qui n'est pas très éloigné de la date d'interruption de la production des amphores de type B. Pour étayer de manière décisive l'hypothèse d'une corrélation des deux phénomènes, il faudrait évidemment avoir une idée plus large de l'impact du phénomène volcanique en question[115]. Il n'en reste pas moins que si on considère, comme je l'ai fait à partir des données sur la diffusion, que la production excédentaire du terroir de Pithécusses était très limitée, la destruction brutale d'une partie des vignes locales et des installations de production a pu très rapidement mettre à mal le dégagement de ces faibles excédents, entrainant par conséquent l'abandon de la production d'amphore.

1.2.4 *Bilan*

Au terme de cette première enquête et malgré les difficultés documentaires auxquelles nous sommes confrontées, l'expérience commerciale du vin des Eubéens de Pithécusses apparaît comme un phénomène quantitativement très limité, quelle que soit la période envisagée. Malgré la fertilité légendaire de son sol, l'étroitesse et l'escarpement du territoire insulaire en sont probablement l'une des raisons majeures. Il faut cependant insister sur l'ancienneté et la continuité du phénomène ainsi que sur son articulation cohérente avec la diffusion de produits de l'artisanat local, notamment céramique, et d'autres objets importés du monde grec pour lesquels les Eubéens de Pithécusses ont probablement été un des vecteurs majeurs de transmission en Occident. L'ensemble de ces produits s'inscrit dès l'origine dans des trafics déjà actifs depuis au moins le courant de la première moitié du VIIIe s. au sein desquels le vin, issu notamment de communautés sardes et transporté en amphores, joue déjà un rôle important. Les principaux animateurs de ces trafics sont probablement des orientaux et/ou

[115] Sur ce point voir Italiano 1994, qui identifie des couches de boue volcanique récentes couvrant une surface évaluée entre un tiers et la moitié de la surface de l'ile, réparties dans sa partie occidentale et recouvrant notamment l'établissement de Punta Chiarito.

des orientaux d'Occident, tels les Phéniciens installés depuis une ou plusieurs générations dans divers établissement de Méditerranée centrale ou auprès de communautés indigènes de Sardaigne par exemple, avec qui les Eubéens de Pithécusses entretiennent, de la même manière, des relations de proximité jusque dans leur établissement d'Ischia. Cette reconstruction de la situation des trafics vers le milieu du VIIIe s. permet de mettre en perspective, au moins partiellement, la situation de Pithécusses et plus précisément le caractère précoce de la production et de la diffusion d'un vin local dans des conteneurs issus de la tradition phénicienne d'Occident. Le vin de Pithécusses apparaît donc comme un des produits prestigieux parmi d'autres des termes de l'échange avec les communautés non grecques du secteur tyrrhénien et de Méditerranée centrale, qui accompagne la diffusion de modèles culturels et techniques et indique probablement l'implication d'Eubéens dans ces trafics. Le phénomène apparaît assez clairement dans la partie nord du secteur, notamment dans le *Latium* et en Etrurie villanovienne. On ne peut néanmoins mesurer l'intensité des mobilités eubéennes d'Occident dans la partie sud, notamment à Carthage, en les limitant à l'image quantitative de la diffusion du vin local. Avec le développement du phénomène colonial grec en Occident, à partir de la seconde moitié du VIIIe s., la nature et la structure des trafics en Méditerranée occidentale vont progressivement se transformer. Les communautés grecques qui s'installent en Grande Grèce et en Sicile ne semblent pas développer de productions excédentaires de vin, en tout cas, on ne leur connaît pas d'amphores pendant toute la durée du VIIe s. Le phénomène de continuité de la production d'amphores à Pithécusses apparaît donc comme un héritage de la situation antérieure, presque un anachronisme, mais qui trouve une illustration archéologique dans la continuité d'occupation et de structuration de l'établissement de Punta Chiarito.

2. *Développement de la production et de la diffusion des vins grecs d'Occident, VIe – IVe s. av. J.-C.*

L'autre dossier, probablement le plus neuf mais aussi le plus ample, concerne le développement, à partir du début du VIe s., de la diffusion en amphores des vins de la façade ionienne de la Grande Grèce, de la Sicile, de la Campanie et même de Marseille. Alors pourquoi adopter un prisme d'une telle largeur alors que le thème du congrès nous limite à la Grande Grèce ? Tout simplement parce que nous sommes confrontés à un problème qui dépasse très largement les limites de l'aire traditionnellement envisagée et que pour le maîtriser et tenter de

le comprendre il faut en passer par là. Néanmoins, les communautés grecques de Grande Grèce sont au cœur de la problématique, puisqu'on sait aujourd'hui que certaines d'entre-elles jouent un rôle majeur dans la genèse et le développement du phénomène.

2.1 *Quelques mots sur l'histoire de la recherche*

Le hasard des découvertes a voulu que ce soit à Marseille qu'on identifie pour la première fois un type d'amphore grecque d'Occident. La révélation est ancienne, puisque c'est à partir de la découverte d'un four d'amphores[116], de rebuts de cuissons[117] et de collectes sous-marines sur le littoral de la Gaule méridionale que Fernand Benoit, identifie plusieurs modèles d'amphores massaliètes, dont l'un remonte au VIe s.[118] C'est la forme 1 de la typologie de G. Bertucchi[119]. Fr. Villard confirme l'observation lors de la publication de son étude sur la céramique grecque de Marseille en 1960. Mais il se rend très vite compte, avec son expérience des fouilles de Mégara Hyblaea et du matériel de Sicile en général, que le problème est probablement plus complexe qu'il n'y parait et évoque une première distinction entre amphores de Marseille à pâte micacée et amphores dites «ioniennes» qui pour lui pourraient être importées depuis des cités de «Ionie continentale» et dont la forme est, si ce n'est identique, du moins similaire aux productions massaliètes archaïques[120]. En somme tout est déjà dit par Villard qui a parfaitement saisi le problème. S'impose alors une terminologie qui n'avait pas vocation à définir précisément l'origine d'un type amphorique mais dont la communauté scientifique va s'emparer avec le succès que l'on sait tant elle permet de classer facilement et de regrouper commodément des réalités très diverses: l'amphore «*ionio-massaliète*» ou «*ionico-massaliota*» est née[121]. Si les très rares spécialistes avaient bien conscience du caractère abusif

[116] Sur les vestiges très abimés de ce four, voir Sourisseau 1998 et plus récemment Rothé, Tréziny 2005, pp. 395-396, figg. 376b et 378.

[117] Bertucchi 1992, p. 38, fig. 11.

[118] Benoit 1955 et 1965 (pp. 182-186 et Pl. 43-46). Pour un bilan récent, voir *Amphores de Marseille grecque* 1990.

[119] Bertucchi 1992.

[120] Villard 1960 pp. 50 et 63; distinction reprise dans l'étude du mobilier archaïque de *Mégara Hyblaea*, Vallet, Villard 1964, p. 89: «type III, amphores sans décor».

[121] Chacun adaptant le vocabulaire en fonction de sa sensibilité ou en fonction de détails morphologiques particuliers: «*ioniennes*» (Villard 1960), «*pseudo-ioniennes*» (Vandermersch 1989, p. 94), «*ionio-massaliètes*» (Py 1978, Nickels 1990, Pelagatti 1978, p. 573 et 1980-1981, p.

de cette terminologie, ce ne fut pas le cas de bon nombre de non spécialistes, ce qui engendra pendant de nombreuses années une grande confusion. Néanmoins, dans l'historiographie de cette recherche quelques dates sont à retenir: d'abord le colloque de Marseille de décembre 1975 organisé par B. Liou et B. Bouloumié, consacré aux amphores étrusques et marseillaises archaïques[122], où pour la première fois les expériences communes des chercheurs italiens et français du Midi de la France ont pu être confrontées, suscitant chez certains d'entre eux un intérêt fondateur pour l'étude des amphores archaïques. Le colloque de Villa Giulia de 1983, publié en 1985 sous le titre «*Il commercio etrusco arcaico*» est l'occasion de poser à nouveau le problème sous la plume de certains auteurs[123]. Malgré tout, rien n'est véritablement réglé en 1990, quand est publié, sous la direction de M. Bats, le colloque sur les amphores de Marseille grecque dont les actes témoignent des mêmes difficultés[124].

Les années 1990 et 2000 vont être le théâtre de progrès considérables dans ce domaine, marquées part un regain d'intérêt pour cette problématique[125] et par le développement parallèle de plusieurs programmes d'analyses minéralogiques, pétrographiques et physico-chimiques. Ces travaux, dont certains sont encore en cours ont été menés par le Centre Jean-Bérard et l'Université de Montpellier sous la direction de M. Bats, puis parallèlement par V. Gassner, à partir des découvertes de Velia, en collaboration avec l'Institut d'Archéométrie de l'Université de Vienne. Les découvertes de Sicile, notamment celles de Gela et de Zancle, ont fait récemment l'objet de travaux d'analyses chimiques, suscités par G. Spagnolo et G. Tigano et menés en collaboration avec les Instituts de Physique de l'Université de Messine et de Géologie de l'Université de Catane.

---

722), «*graeco-massiliote*» (Koehler 1981, p. 453) et j'en passe… D'autres catégories proches ont souvent été assimilées à ce groupe des amphores «*ionio-massaliètes*», bien que certains auteurs les aient parfois et à juste raison distinguées: voir notamment la catégorie dite «*ionio-corinthienne*» (Py 1990, p. 534) qui correspond aux «*corinthiennes de type B*» de C. G. Koehler (Koehler 1978, 1979a, 1979b, 1981 et 1992), dont l'attribution à Corinthe doit également être revue. Sur ce dernier point, voir *infra* 2.2.2.

[122] Bouloumié, Liou 1976.

[123] *Commercio etrusco arcaico* 1985. Voir notamment les remarques de G. Colonna (Colonna 1985, p. 10 et note 25) qui suppose une production des cités chalcidiennes de Sicile. On déplorera néanmoins que le projet d'ouvrage consacré aux amphores archaïques, suite à l'exposition de Villa Giulia, n'ait pu être mené à bien.

[124] *Amphores de Marseille grecque* 1990. Voir les remarques dans Py 1990b (p. 74, note 4), Nickels 1990, Slaska 1990, pp. 229-232, Di Sandro 1990. Voir également le résumé des discussions ainsi que les remarques conclusives de Morel 1990 et de Bats 1990.

[125] Voir en particulier Albanese Procelli 1996 et 1997, Sourisseau 1998, Gassner 1996, 2000, 2003 et 2006, Vassallo 1999, Campagna 2000, Spagnolo 2002 et Savelli 2006 et 2009.

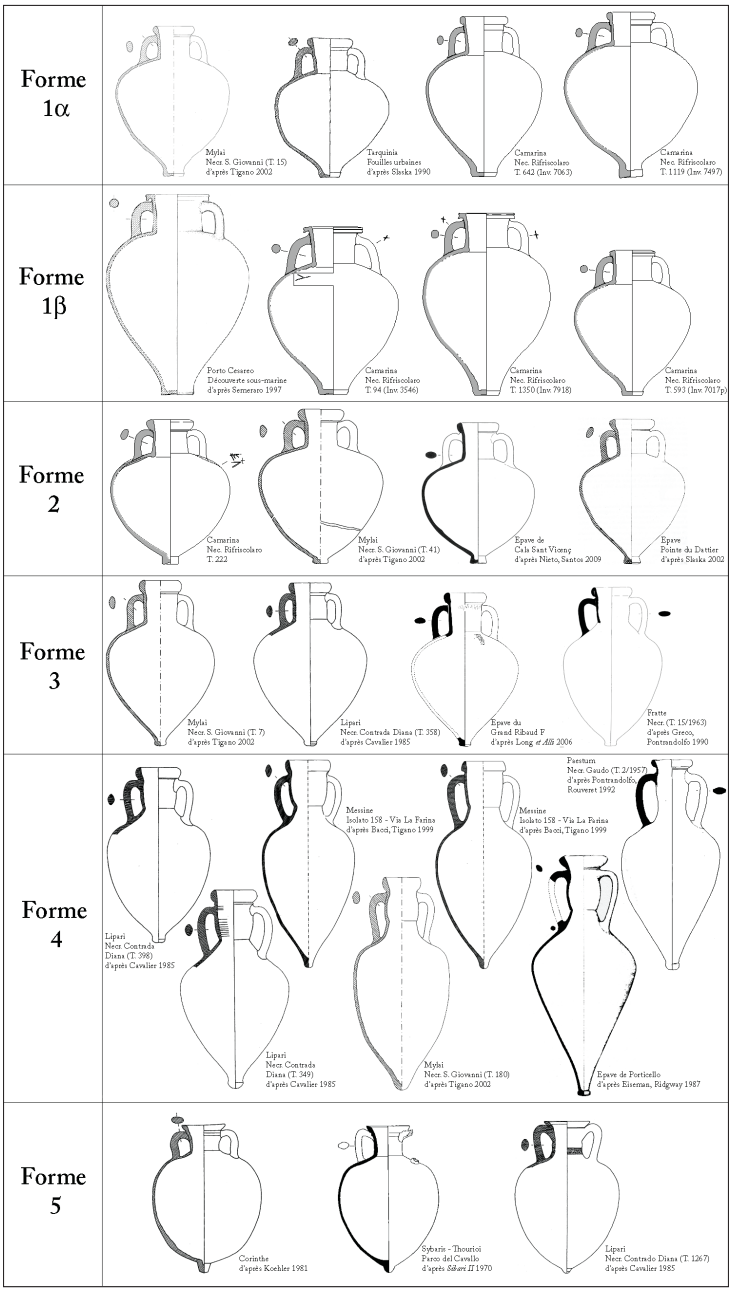

Fig. 6. Tableau récapitulatif des principales formes d'amphores produites en Grande Grèce et en Sicile, VIe-IVe s. av. J.-C.

Enfin, la caractérisation chimique et minéralogique de la production de Locres, attestée par la découverte d'un four et de rebuts, a été précisée[126]. Les premiers résultats des équipes autrichienne et sicilienne[127] ont fait l'objet de publications rapides[128], ceux issus des travaux menés par le Centre Jean-Bérard, en particulier la thèse de doctorat de Gilles Abbas[129], sont hélas restés pratiquement inédits. Je les utiliserai néanmoins dans cet exposé.

2.2 *Les productions d'amphores grecques occidentales de Grande Grèce et de Sicile: bilan et problèmes*

Malgré la diversité des approches comme des acteurs qui viennent d'être évoqués, il faut souligner en premier lieu le caractère cohérent du schéma qui émerge non seulement de la confrontation des différentes recherches céramologiques traditionnelles mais surtout de l'articulation satisfaisante entre observations archéologiques et résultats archéométriques. Néanmoins, on ne cachera pas le caractère inabouti de ces travaux qui ne nous permettent, à ce jour, que de proposer un cadre général des identifications et un outil typo-chronologique encore très schématique, partiel et qui a vocation à évoluer dans les années à venir. La difficulté majeure à laquelle nous sommes confrontés est liée à la caractérisation d'ateliers occidentaux, de plus en plus nombreux au fil du temps, fabricant des amphores qui suivent une matrice morphologique pour partie commune et dont l'évolution ne se caractérise pas par des ruptures techniques ou formelles claires.

2.2.1 *Caractérisation des formes: schéma typo-chronologique global*

Tenant compte des remarques préalables qui viennent d'être formulées,

---

[126] Barra Bagnasco et *Alii* 2001.

[127] Travaux de l'équipe autrichienne: voir essentiellement Gassner 2003 (avec la bibliographie antérieure) et, en dernier lieu, Sauer, Gassner 2008 (avec mention des travaux sur la question récemment publiés). Travaux de l'équipe sicilienne: voir essentiellement Barone *et Alii* 2002 et 2004.

[128] Il faut signaler le projet de base de données FACEM, dirigé par V. Gassner, qui mettra prochainement à disposition de la communauté scientifique, via Internet, l'ensemble des résultats des analyses physico-chimiques de son équipe.

[129] Abbas 1999. Premières données sur la caractérisation de la production massaliète archaïque dans Reille, Abbas 1992.

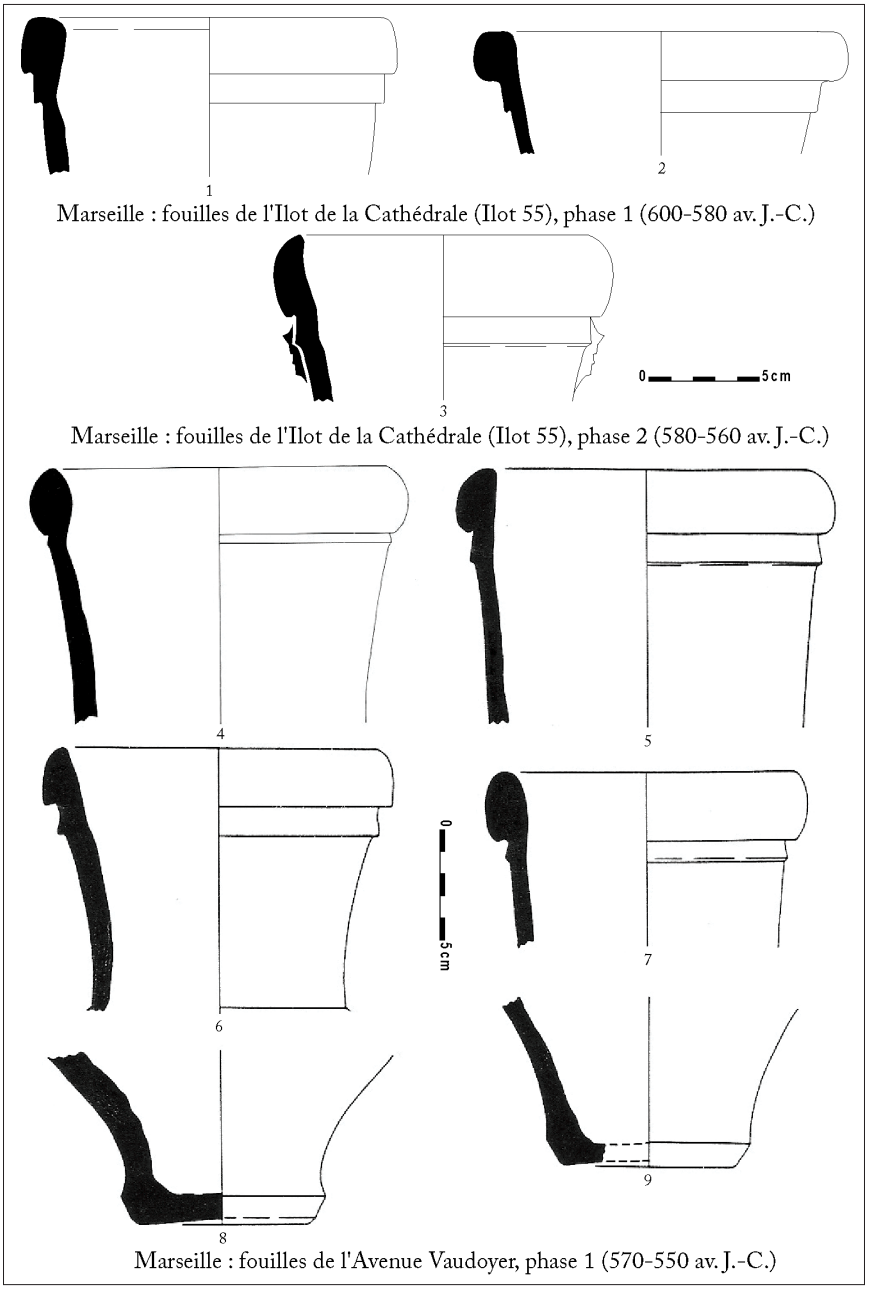

Fig. 7. Amphores de type 1α (groupe 1) des niveaux anciens des fouilles de Marseille. Ech. 1/3.

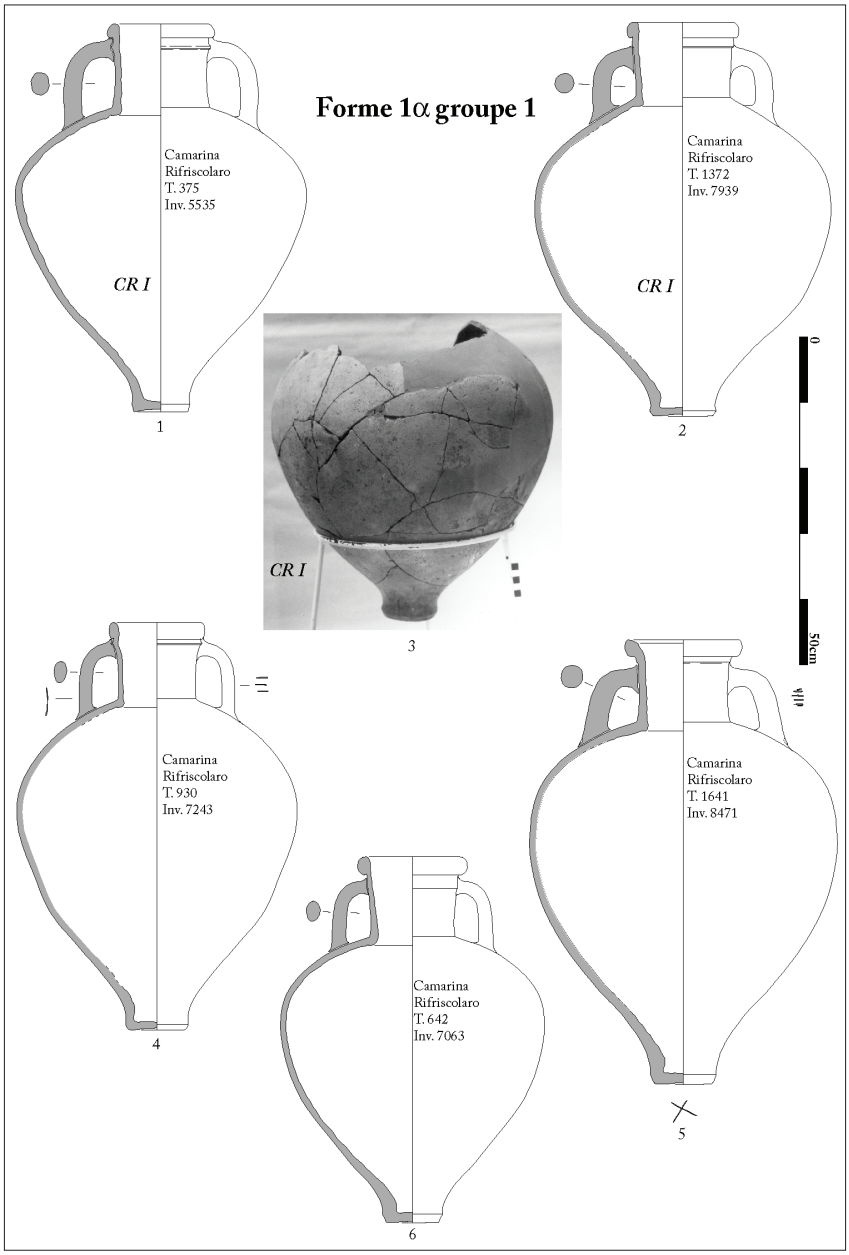

Fig. 8. Amphores de type 1α (groupe 1), nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Les associations avec le matériel corinthien sont indiquées dans la partie gauche de l'objet (CM: Corinthien moyen; CR I/II: Corinthien récent I/II). Ech. 1/10.

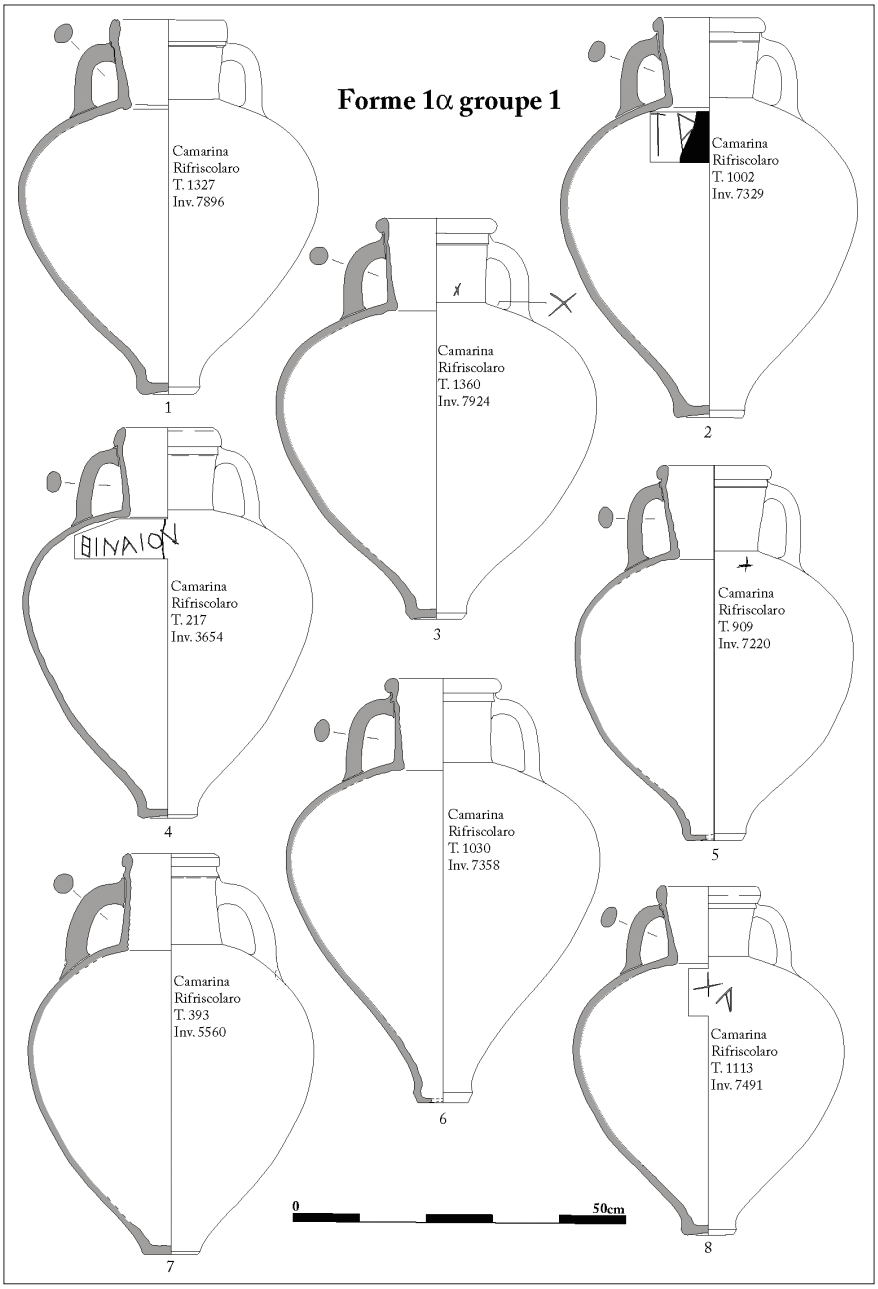

Fig. 9. Amphores de type 1α (groupe 1), nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Ech. 1/10.

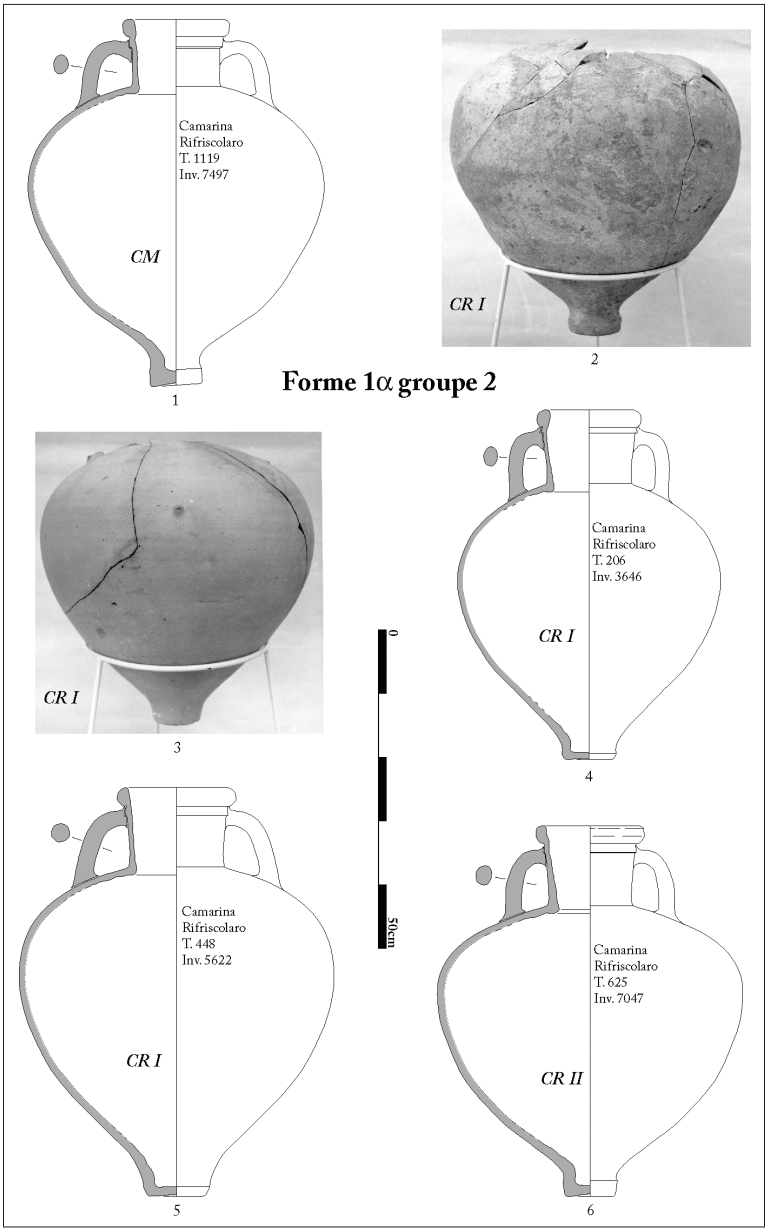

Fig. 10. Amphores de type 1α (groupe 2), nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Les associations avec le matériel corinthien sont indiquées dans la partie gauche de l'objet (CM: Corinthien moyen; CR I/II: Corinthien récent I/II). Ech. 1/10.

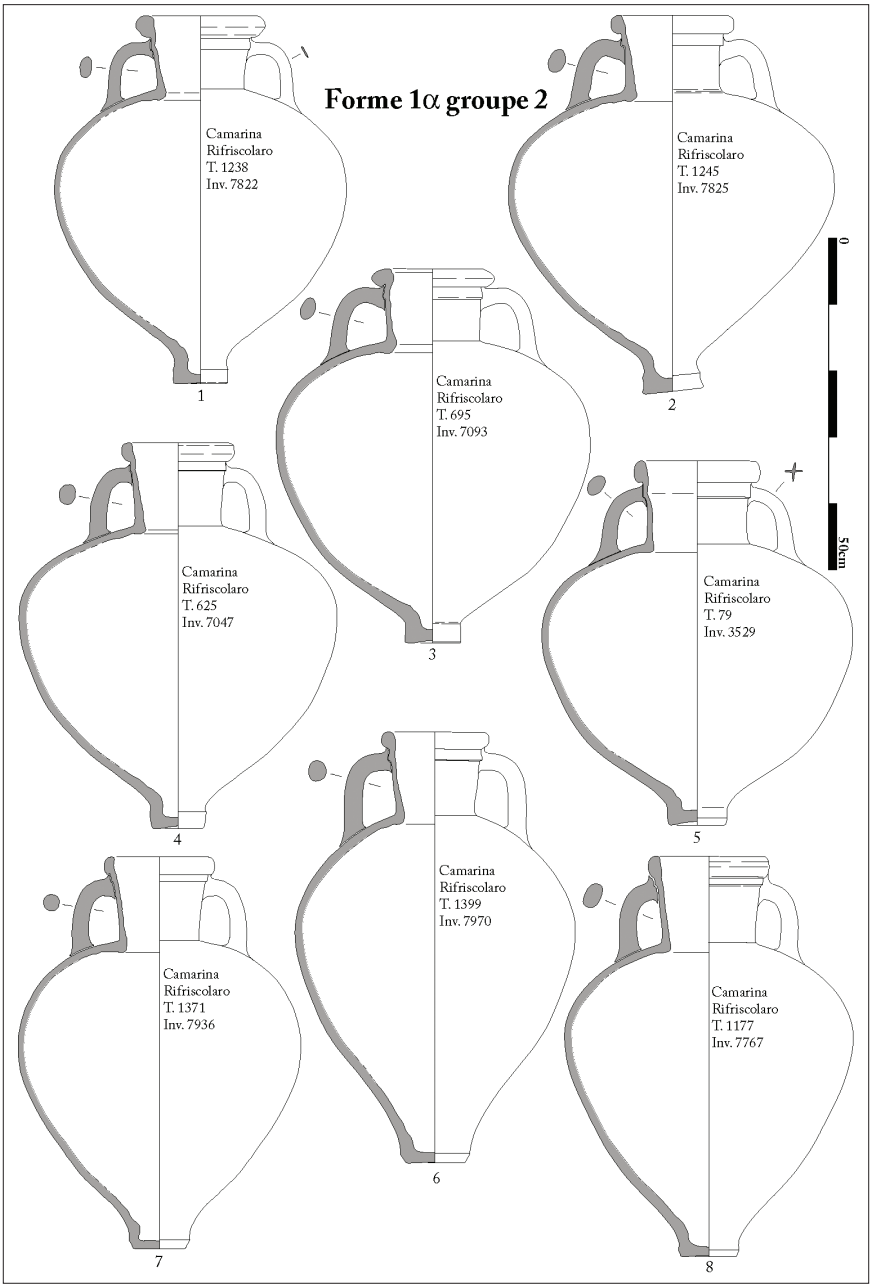

Fig. 11. Amphores de type 1α (groupe 2), nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Ech. 1/10.

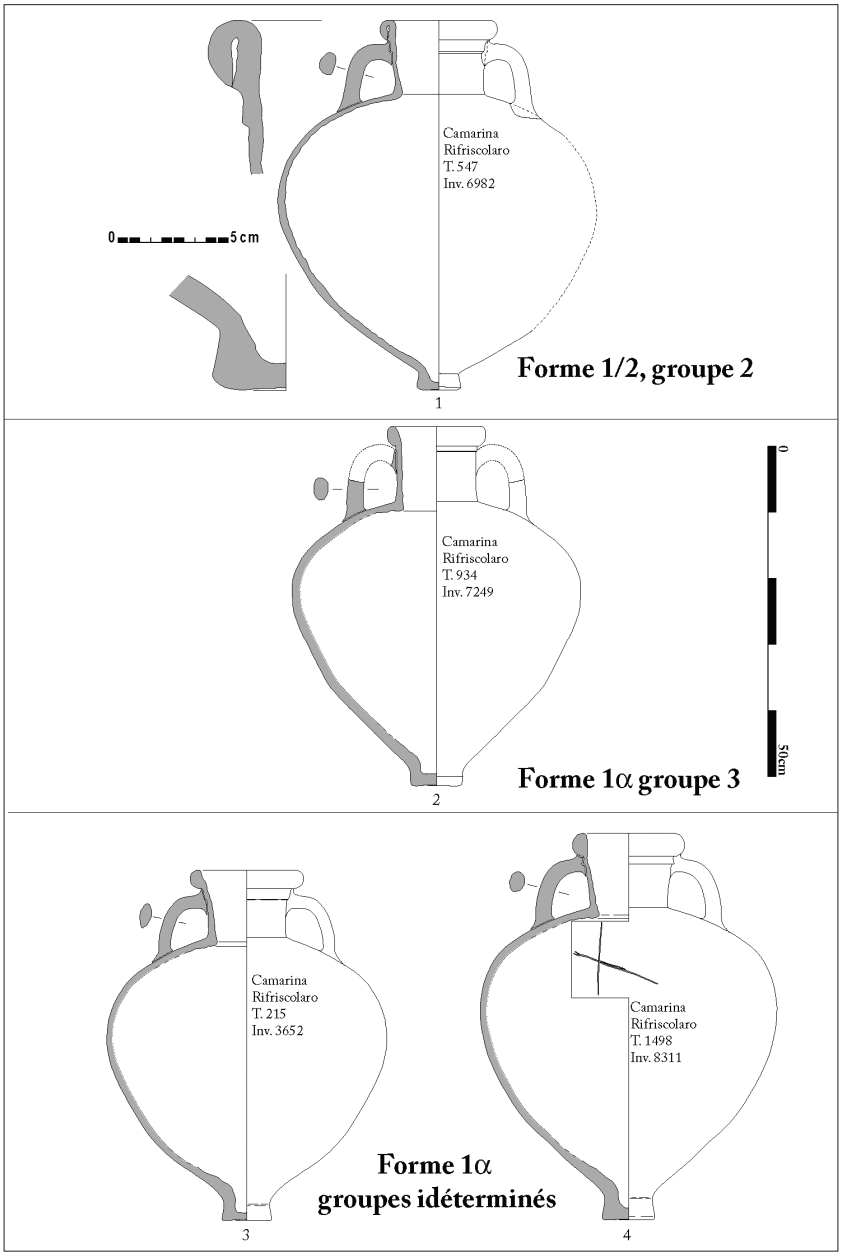

Fig. 12. Nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). 1: forme 1/2 (Ech. 1/10, détails 1/3); 2: forme 1α (groupe 3), Ech. 1/10; 3 et 4: formes 1α (groupes indéterminés), Ech. 1/10.

on peut donc aujourd'hui tirer un premier bilan qui permet de caractériser les principales formes d'amphores produites par les communautés grecques de Grande Grèce et de Sicile, entre le début du VIe et le milieu du IVe s. Un tableau récapitulatif (fig. 6) illustre les cinq formes principales, numérotées de 1 à 5. On ajoutera à ce tour d'horizon quelques indications sur l'existence de petites amphores de très faible volume, ainsi que sur la production ponctuelle d'amphores probablement issues de milieux indigènes de Grande Grèce et de Sicile. Le schéma proposé n'a d'autre destination que de présenter une image simplifiée de l'ensemble et ne préjuge ni du problème des lieux de production, ni des problèmes de chronologie et ne se veut, enfin, en aucune manière un schéma d'évolution univoque et linéaire.

2.2.1.1 *La forme 1*

La forme 1 fait l'objet d'une distinction entre deux sous-types dits 1α et 1β qui repose sur un critère morphologique partiel caractéristique, mais qui ne remet pas fondamentalement en cause la définition générique globale de la forme 1.

La forme 1α (figg. 6 et 8-12)

Cette forme se caractérise par une panse ovoïde large, un fond plat relativement étroit, souligné par un ressaut externe saillant, un col cylindrique surmonté d'un bord en bourrelet, lui-même souligné d'un listel bas généralement bien marqué. Ce type d'amphore est traditionnellement identifié comme le type B archaïque de la production corinthienne, depuis les travaux de C. G. Koehler[130]. Au-delà du problème de l'attribution aux ateliers corinthiens de cette forme[131], cette dernière situait le démarrage de cette production à Corinthe vers le début du dernier quart du VIe s. et sa disparition dans les premières années du Ve s.[132]. Les données à notre disposition nous invitent à réévaluer la date d'apparition de cette forme en Méditerranée occidentale en la situant à partir du courant du premier quart

[130] Koelher 1978, 1979a, 1979b, 1981 et 1992. Sur les problèmes que pose l'attribution à Corinthe de cette production ou d'une partie de celle-ci, voir *infra* 2.2.1.2. Cette forme peut aussi être désignée sous l'appellation A-MGR 1 (Sourisseau 1993) et/ou A-GRE CorB1 (Py, Sourisseau 1993) ou Randform 1 (Gassner 2003).

[131] Voir *infra*, 2.2.2.1 et 2.2.2.2.

[132] Koehler 1981, pp. 452-454.

du VIe s.[133], notamment à Marseille[134] (fig. 7), à Mégara Hyblaea[135] mais aussi dans le fonds de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine[136] (fig. 10, n. 1). Elles sont bien attestées durant toutes les phases du VIe s.[137], les exemplaires les plus récents étant probablement ceux de l'épave de Gela, datée vers 490[138]. Un cadre typo-chronologique précis permettant au moins de distinguer les exemplaires de la première moitié du VIe s. de ceux de la seconde partie du siècle n'a pu être établi, car cette démarche se heurte à des problèmes encore mal maîtrisés. Il faut en effet compter avec l'existence de plusieurs ateliers, ce que la diversité des pâtes semble indiquer. Par ailleurs, même si certaines séries semblent provenir d'un même atelier, l'établissement des critères morphologiques distinctifs qui pourraient permettre de fonder un cadre typo-chronologique n'apparaissent pas encore très clairement.

---

[133] Date haute déjà suggérée par la publication des fouilles de La Liquière en Languedoc oriental qui illustre plusieurs ensembles datés du second quart du VIe s. avec des amphores fragmentaires qu'on peut assurément identifier comme de forme 1α (Py 1984, p. 35, fig. 17, n. 2; p. 117, fig. 87, n. 23-27; p. 133, fig. 97, n. 1, 2, 4 à 9; p. 159, fig. 117, n. 7).

[134] Amphores fragmentaires associées aux niveaux les plus anciens de l'occupation grecque du site dit de la rue de la Cathédrale ou îlot 55 (Etat 1 - phase 1, vers 600-580). Sur le contexte encore pour partie inédit, voir Rothé, Tréziny 2005, pp. 416-418 avec mention du matériel associé.

[135] Plusieurs exemplaires fragmentaires mais bien caractéristiques ont récemment été identifiés dans le puits 49.12 (= puits C de 1964) dont Fr. Villard situe la chronologie entre la fin du VIIe s. et 580 (étude en cours par Fr. Villard).

[136] Voir l'amphore de la T. 1119 (inv. 7497) associée à un aryballe annulaire du Corinthien Moyen et l'amphore de la T. 408 (inv. 5576), complète mais hélas non restaurée, accompagnée par deux kotyliskoi respectivement de types NC 191 et 3a également situés au Corinthien Moyen. Sur l'identification de ces objets et la définition des types, voir Neeft 2006, pp. 78-79.

[137] Attestées par de nombreux exemplaires fragmentaires dans tous les niveaux du VIe s dans les fouilles de Marseille (Sourisseau 2000); parfois associées dans la nécropole de Rifriscolaro à Camarine avec des vases du Corinthien Récent I (fig. 8, n. 2 et 3; fig. 10, n. 2 à 5): voir les exemplaires des T. 375 (inv. 5535), 1372 (inv. 7939), 1382 (inv. 7951), 1486 (inv. 8295), 1630 (inv. 8459), 206 (inv. 3646) et 448 (5622). Voir également les exemplaires fragmentaires de l'épave de La Love à Antibes (Bouloumié 1982, fig. 12, A1-A4), datée vers 560-550, ainsi que la découverte à Muro Tenente d'amphores de ce type dans un contexte clairement daté de la première moitié du VIe s. (Semeraro 1997, contesto Ib, pp. 129-131, cat. 253-254, fig. 79 et 80). Elles sont présentes vers 520-515 dans l'épave de la Pointe Lequin 1A (Long *et Alii* 1992, p. 227, fig. 46, n. 4 et 5) et vers 510 dans celle de Cala Sant Vicenç (Santos Retolaza 2009, p. 129-132, fig. 119-120). Les exemplaires les plus tardifs de la nécropole de Camarine-Rifriscolaro sont associés à des vases du Corinthien Récent II: voir l'amphore de la T. 625 (inv. 7047) (fig. 10, n. 6).

[138] Panvini 2001, pp. 72-73 (inv. 36307) et tav. XXIV, n. 140 et 141.

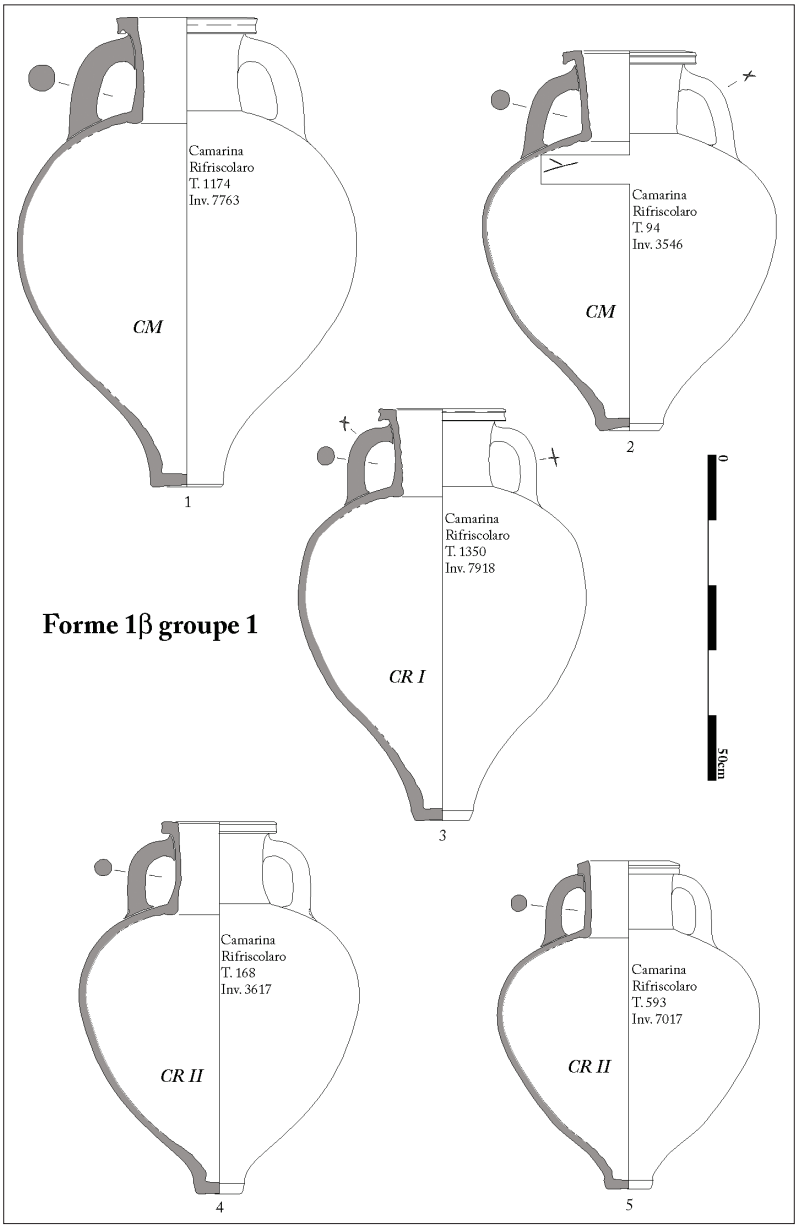

Fig. 13. Amphores de type 1β (groupe 1), nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Les associations avec le matériel corinthien sont indiquées dans la partie gauche de l'objet (CM: Corinthien moyen; CR I/II: Corinthien récent I/II). Ech. 1/10.

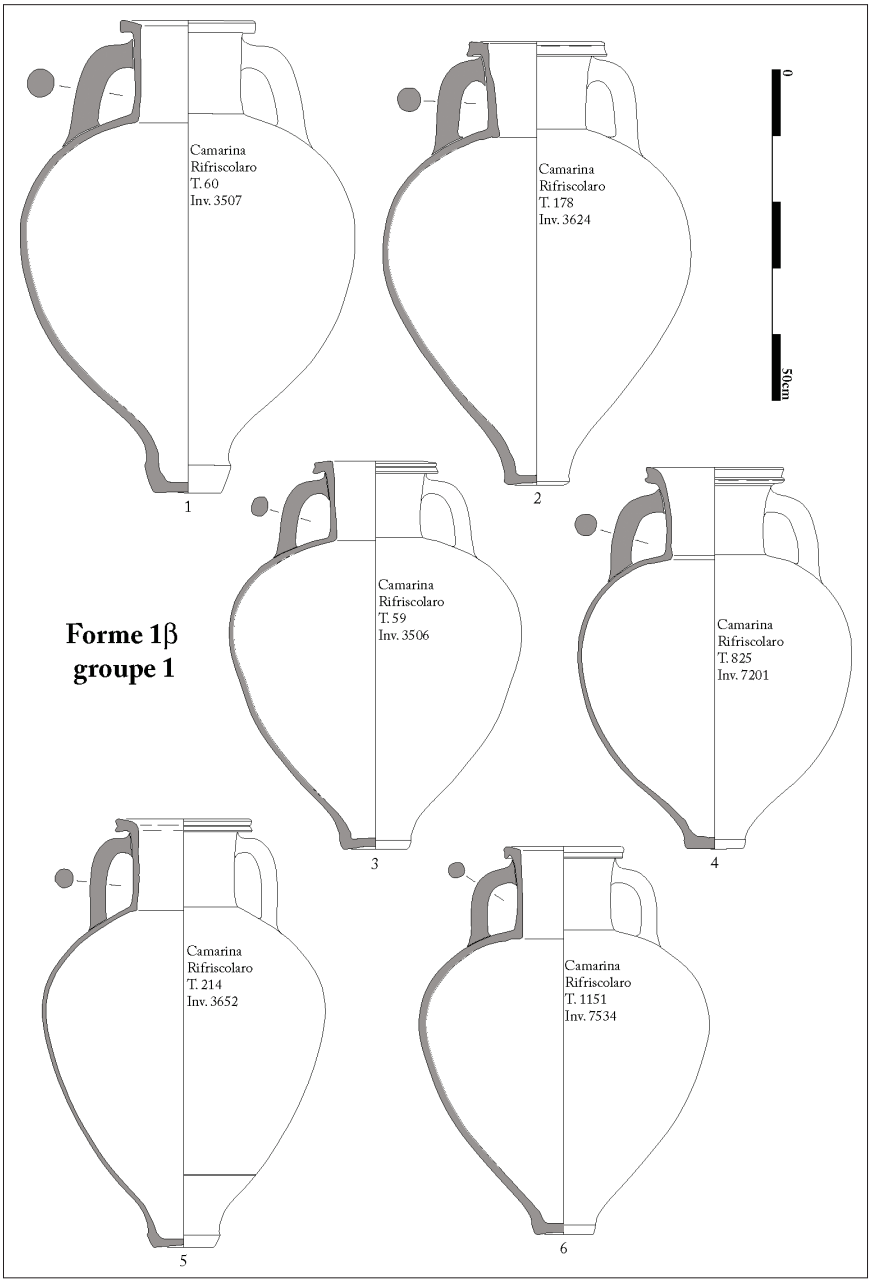

Fig. 14. Amphores de type 1β (groupe 1), nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti). Ech. 1/10.

La forme 1β (figg. 6 et 13-14)

Les éléments constitutifs de cette forme sont, pour l'essentiel, les mêmes que ceux qui définissent la forme 1α, à l'exception du bord qui est constitué non pas d'un bourrelet souligné par le ressaut bas caractéristique, mais par un élément saillant horizontal anguleux. Il apparaît assez clairement que ce type de bord est inspiré de celui des productions corinthiennes de type A sans pour autant en constituer une imitation fidèle. Néanmoins, ce type d'amphore est parfois assimilé à une production corinthienne de type A, hypothèse que l'étude typologique précise des amphores corinthiennes du VIe s. permet de rejeter[139]. Cette forme a été signalée pour la première fois dans la nécropole Ronga de Nola[140] et assimilée à une production locale[141]. Un autre exemplaire complet provient de prospections sous-marines le long de la côte ionienne du Salento, à Porto Cesareo[142]. Des éléments fragmentaires caractéristiques ont également été signalés à Leuca[143], à Sybaris (Stombi)[144], à Pithécusses[145], dans un puits de Camarine[146], dans divers sites du Midi de la Gaule[147] et dans la *Neapolis* d'Ampurias[148]. Le matériel encore inédit des fouilles de Gravisca nous en livre également un exemplaire[149]. Il est possible que certaines amphores provenant de la nécropole d'Himère puissent faire partie de ce groupe[150]. Néanmoins le fonds le plus important est celui de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine qui en a livré 26 exemplaires complets (figg. 13 et 14) dont certains, associés

[139] Sur ce point voir Sourisseau 2006, p. 134.

[140] Bonghi-Jovino 1969, tombe XIV bis, p. 106, tav. VII, B.

[141] Albore Livadie 1985, p. 139.

[142] Semeraro 1997, pp. 252-253, cat. 951, fig. 210.

[143] Id. pp. 90-94, cat. 170c, fig. 47.

[144] *Sibari IV*, p. 66, cat. 69, illustré p. 76, fig. 76 et p. 150, fig. 142 (9606). Un exemplaire identifié comme de production locale.

[145] Di Sandro 1986, tav. 3, sg49.

[146] Lentini 1983, p. 25, fig. 17, n. 163.

[147] Sourisseau 1997 (quatre à Marseille, un à Saint-Pierre-lès-Martigues et trois à Saint-Blaise).

[148] Rouillard 1991, fig. 6, n. 2.

[149] Travaux en cours.

[150] On suivra en cela la publication prudente de S. Vassallo, dans laquelle il signale et illustre plusieurs exemplaires dont la forme rappelle les productions corinthiennes de type A mais qui n'en ont ni la pâte, ni les caractères morphologiques caractéristiques. Dans la mesure où on sait qu'il existe également des « imitations » sicéliotes de ce type de production (voir *infra* 2.2.1.7 -), on se gardera bien pour le moment d'identifier précisément ces objets: Vassallo 1999, pp. 333-339, figg. 3 et 4.

à du matériel corinthien, permettent de préciser la chronologie qui s'étend du premier au dernier quart du VIe s.[151] En termes de production et si l'on s'en tient à l'examen visuel de la pâte, ces amphores semblent être issues du même atelier ou groupe d'atelier d'une des productions de forme 1α. Elles se répartissent en revanche de manière inégale car les formes 1β ne représentent que 10% du groupe à Camarine, image quantitative dont rend compte de manière cohérente leur diffusion en Méditerranée occidentale. S'il est probablement prématuré, pour le moment, de proposer un cadre typologique plus précis, on notera néanmoins, à partir de la documentation de Camarine, qu'on peut observer une tendance assez nette à la réduction du volume de ces amphores, dans le courant du VIe s., qui s'accompagne d'une diminution de la taille et du caractère saillant du bord. Ce phénomène aboutit à l'apparition d'une forme qui semble la plus tardive et qui est également celle de l'amphore de Nola. Il faudra, à l'avenir, tenter de vérifier puis de préciser les tendances observées, ce qui devrait permettre d'établir un cadre typo-chronologique plus précis.

2.2.1.2 *La forme 2 (fig. 6)*

Ce type se distingue par une panse ovoïde presque globulaire ou parfois en forme de toupie, un petit fond étroit en bouton bien marqué, un col cylindrique surmonté d'un bord en bourrelet généralement assez massif et souligné à sa base par une ou plusieurs rainures. C'est le type traditionnellement désigné sous l'appellation d'amphore «ionio-massaliète» ou de type Bertucchi 1 pour la production véritablement massaliète[152]. Dans le cas de certaines productions, il semble qu'on puisse caractériser des formes intermédiaires entre types 1α et 2. C'est le cas notamment d'une amphore de Camarine[153] qui présente un col et

[151] Les amphores des T. 94 (inv. 3546) et 1174 (inv. 7763) sont associées à des vases du Corinthien Moyen (Neeft 2006) et constituent donc les exemplaires les plus anciens. On trouve ensuite une association entre l'amphore de la T. 1350 (inv. 7918) et un vase du Corinthien Récent I, puis, dans la phase ultime, les amphores des T. 168 (inv. 3617) et 593 (inv. 7017) avec du Corinthien Récent II. Cette dernière amphore est d'ailleurs celle dont la morphologie est le plus proche de l'exemplaire de Nola, lui-même daté de la seconde moitié de VIe s., ce qui apparaît cohérent. Enfin, la date d'apparition de cette forme dans le courant du premier quart du VIe s. est confirmée par la présence d'un exemplaire fragmentaire caractéristique dans le puits 49.12 (= puits C de 1964) de Mégara Hyblaea, daté entre la fin du VIIe s. et 580 (étude en cours par Fr. Villard).

[152] Bertucchi 1992, type 1 ou A-MAS 1 (Bats 1993). En Grande Grèce, ce type peut aussi être désigné sous l'appellation Randform 2 ou 3 (Gassner 2003).

[153] Amphore de la T. 547 (inv. 6982).

un bord caractéristique de la forme 1α et le fond étroit et bien marqué des types 2 (fig. 12, n. 1). Il peut donc y avoir, dans certains cas, une continuité dans la production entre types 1α et 2. Les attestations les plus anciennes bien assurées se situent autours des années 540/530, notamment en Gaule méridionale[154]. En Grande Grèce et en Sicile, une date similaire peut également être envisagée, notamment sur la base de la documentation de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine[155] même s'il est encore difficile d'établir une chronologie relative de l'apparition de cette forme, si ce n'est atelier par atelier, au moins région par région. Les attestations les plus tardives renvoient aux années 490 ou 480 au plus tard[156]. On gardera tout de même à l'esprit que ce cadre chronologique doit être précisé en fonction des centres de production qui sont probablement assez nombreux et dispersés en Méditerranée occidentale comme le suggère la grande diversité des pâtes observées et que des décalages chronologiques tant pour l'adoption que pour l'abandon de cette forme sont envisageables[157].

---

[154] La date de 540/530 est celle qui est généralement avancée pour l'apparition de la forme dans les stratigraphies de Marseille et du Midi de la Gaule (Gantès 1990, p. 22 et id. 1992, p. 176), donnée confirmée par de nombreuses autres observations, notamment en Languedoc oriental (Py 1990, p. 557) ou par une tombe de Mailhac bien datée par le matériel attique qu'elle contenait (Taffanel 1960).

[155] Les exemplaires des T. 512 (inv. 6935), 960 (inv. 7276) et 985 (inv. 7317) sont associés à des vases situés par C. W. Neeft (2006) au Corinthien Récent I et II ce qui pourrait situer l'ensevelissement vers le milieu ou le troisième quart du VIe s. L'amphore de la T. 522 (inv. 6955) était associée à des vases du Corinthien Récent II (seconde moitié du VIe s.) et celle de la T. 677 (inv. 7199) avec divers vases importés parmi lesquels l'élément le plus récent est une coupe attique de la série des «petits maîtres» datée vers 530-520 (Fouilland 2006, cat. 71, p. 120).

[156] C'est dans le courant du premier quart du Ve s. que Marseille abandonne cette forme pour un autre type à panse sphérique et col court (type Bertucchi 2), à une date difficile à préciser mais probablement proche ou de peu postérieure à la date du naufrage de l'épave du Grand Ribaut F, situé vers le début du Ve s. La cabine de bord de ce navire contenait notamment quelques amphores massaliètes de type Bertucchi 1, peut-être déjà en contexte de réutilisation, associées à des formes Bertucchi 2 (Long *et Alii* 2006, pp. 467-470 et fig. 10). L'amphore provenant d'un des nombreux puits de l'Agora d'Athènes comblés en 480 (Roberts 1986, pp. 64-65, fig. 41, n. 415 et Pl. 18) pose le problème de la chronologie du dépôt puisque le comblement est constitué d'objets dont la chronologie couvre toute la seconde moitié du VIe et le début du Ve s. Le puits 2204 de Mégara Hyblaea, avec de nombreuses amphores de ce type et probablement comblé vers 480, pose le même problème (Gras *et Alii* 2004, pp. 96-103, figg. 107 et 108).

[157] L'association de formes 1α, 2 et probablement aussi de formes 3 dans l'épave de Gela, située vers 490-480, est de ce point de vue très explicite. Forme 1α: voir Panvini 2001, pp. 72-73, inv. 36307, tav. XXIV, 140 et Fiorentini 1990, tav. XIII, 9. Forme 2: voir Panvini 2001, p. 72, inv. 36305, tav. XXIII, 138 et Fiorentini 1990, tav. XIII, 10. Forme 3, voir Panvini 2001, p. 72, inv. 38011, tav. XXIV, 139.

2.2.1.3 *La forme 3 (fig. 6)*

La forme 3 est par bien des aspects relativement proche du type précédent. Elle se distingue par une panse plus allongée mais encore relativement trapue, un fond qui tend à se rétrécir jusqu'à n'être marqué que par un bouton étroit, un col plus haut mais toujours cylindrique et donc des anses plus allongées ainsi qu'un bord en bourrelet parfois un peu plus massif. Il apparaît clairement que la forme 3 constitue une évolution de la forme 2. Malgré l'absence de ce type dans la production massaliète, cette forme est souvent qualifiée de type «ionio-massaliète» ou de «type massaliète»[158]. On peut situer les exemplaires les plus anciens vers 490/480[159] et les plus récents vers 460/450[160]. A cette date, l'amorce de modifications morphologiques est déjà visible sur certains exemplaires intermédiaires qui se caractérisent par un resserrement de la base du col qui annonce le type 4 suivant[161].

2.2.1.4 *La forme 4 (fig. 6)*

Cette forme se caractérise par une panse assez allongée, un fond très étroit en petit bouton, marqué ou non. L'épaulement parfois légèrement concave s'articule avec un col assez haut caractérisé par un profil bombé et le plus souvent marqué

[158] Equivalent Randform 2 ou 3 (Gassner 2003).

[159] Les exemplaire le plus anciens datés précisément sont ceux de l'épave du Grand Ribaud F (Long *et Alii* 2006, p. 468, fig. 9, n. 1) et, probablement à peine postérieur, celui de l'épave de Gela (Panvini 2001, p. 72, inv. 38011, tav. XXIV, 139), mais il est incomplet. L'amphore de type 3 de la tombe 4 de la nécropole de San Brancato à Tortora est également datée par son contexte de vases attiques à figures noires associés vers 500-490 (Donnarumma, Tomay 1999, pp. 52-53, Tavv. XXI et XXXI). Probablement légèrement plus tardive, voir également l'amphore de la tombe 21 de la même nécropole, située par son contexte de vases associés vers 490-470 (Id., p. 54, Tavv. XXIII et XXXI en bas). Une autre amphore de ce type est signalée dans la T. 15 (scavi 1968) de la nécropole de Palerme (*Palermo Punica*, pp. 146-148, n. cat. 143, illustration p. 182), associée à un contexte funéraire relativement homogène et dont les éléments les plus récents renvoient au premier quart du Ve s.

[160] Voir notamment l'exemplaire de la nécropole de Fratte dans Greco, Pontrandolfo 1990, pp. 257-259, fig. 438, T. 51 (30/7/1963).

[161] Voir en particulier l'amphore de la T. 15/1963 de la nécropole de Fratte (Greco, Pontrandolfo 1990, pp. 259-260, fig. 440), bien datée par le contexte vers 460-450, qui présente les premières manifestations de l'étranglement de la base du col et de l'allongement de la panse et illustre ainsi le processus d'évolution morphologique progressif entre les type 3 et 4, du moins pour la production à laquelle elle appartient.

par un étranglement à sa base. Les bords en bourrelet peuvent présenter des profils variés, depuis des versions très fines jusqu'à d'autres très massives. Les anses, dont la taille s'est adaptée à l'accroissement de la taille du col, se distinguent par un profil plus ou moins arqué du fait d'une attache inférieure placée assez haut sur l'épaulement. Dans certains cas, on peut montrer que le type 4 s'inscrit dans une évolution progressive de la morphologie du type 3. Les amphores de ce type sont traditionnellement désignées sous l'appellation de «pseudo-chiote» ou «c.d. chiote», à la suite de l'identification erronée d'exemplaires de Mégara Hyblaea à une possible production de Chios par G. Vallet et Fr. Villard[162]. Ce sont les MGS II de Chr. Vandermersch qui en a déjà décrit les principales caractéristiques[163]. Au-delà de la définition générique du type, il faut noter, avec Chr. Vandermersch, la grande diversité des éléments morphologiques de détails, témoignant de l'amplitude chronologique d'un modèle amphorique partagé par de nombreux centres de production distincts. On situe donc les exemplaires les plus anciens un peu avant le milieu du Ve s.[164] et il faut envisager une date vers le milieu ou le courant de la seconde moitié du IVe s. pour les plus récents[165], avec des points d'ancrages intermédiaires importants vers 400, avec l'épave de Porticello[166] et

[162] Vallet, Villard 1964, p. 83 (type II) et Pl. 71.

[163] Vandermersch 1994, pp. 65-69. Ces amphores correspondent aux Randform 4, 5 et 7 définis par V. Gassner (Gassner 2003), distinctions qui rendent compte de la diversité des éléments morphologiques de détail mais qui ne remettent pas en cause la définition générique du type. Elles sont aussi désignées A-MGR 3 dans Sourisseau 1993.

[164] Voir en particulier les exemplaires de la nécropole de Lipari: T. 398 (Cavalier 1985, pp. 40-41, cat. 22, fg. 8c, Pl. VII, a-b); T. 418 (id., pp. 44-45, cat. 27, fig. 8a, Pl. IX, a et XI, b); T. 424 (id. p. 46, cat. 28, Pl. IX, b).

[165] La date de disparition de cette forme est difficile à établir avec précision, d'autant qu'à partir du milieu du IVe s., seuls certains ateliers continuent à la produire alors que d'autres formes sont apparues, notamment les MGS III de Chr. Vandermersch. On s'arrêtera néanmoins sur l'amphore de la T. 2/1957 de la nécropole Gaudo de Poseidonia datée vers le milieu du IVe s. (Pontrandolfo, Rouveret 1992, pp. 380-385). Une autre amphore de ce type, déposée dans la tombe 37 d'Eboli (Santa Croce, scavo 1982), est datée grâce à un contexte funéraire homogène et fiable vers 340-330 (Cipriani, Longo 1996, pp. 78-81). Les deux amphores de la tombe 87 de la nécropole d'Entella (Di Noto, Guglielmino 1992, pp. 719-746, tav. XLII, 4-5), même si aucun élément directement associé ne permet de les dater, ont été retrouvées dans un ensemble de tombes de la fin du IVe et du début du IIIe s. Compte tenu de leur caractères morphologiques très évolués, on peut probablement les situer vers la fin du IVe s., ce qui en ferait les exemplaires les plus tardifs. Il faut ajouter à ces remarques la présence à Ségeste d'éléments fragmentaires caractéristiques de cette forme qui ont été retrouvés dans des remblais datés de la seconde moitié du IVe s. et/ou du début du IIIe s. (Bechtold, Favaro 1995, pp. 1111-1112, n. 3, tav. CCXXVI, 2-4), mais il pourrait s'agir de matériel résiduel.

[166] Eiseman, Ridgway 1987, pp. 48-50.

dans une moindre mesure avec celle de Plane 2 en baie de Marseille[167]. L'épave souvent évoquée de Marzamemi H, située à la pointe sud-est de la Sicile, est à mon sens trop mal documentée pour servir de point d'ancrage fiable[168].

2.2.1.5 *La forme 5 (fig. 6)*

Aux productions grecques occidentales il faut probablement ajouter la forme 5. Celle-ci se caractérise par une panse globulaire, un petit fond saillant marqué, un col bien distinct s'ouvrant légèrement vers l'extérieur dans sa partie haute et surmonté d'un bord anguleux triangulaire, lui-même souligné par plusieurs ressauts bien marqués à l'extérieur. Cette forme est généralement dite corinthienne B depuis les travaux de C. G. Koehler[169] qui l'identifiait comme une production corinthienne, tout en reconnaissant qu'elle avait été produite également à Corcyre[170] et aussi probablement en d'autres endroits. Les travaux menés par Chr. Vandermersch[171], puis V. Gassner insistent sur l'existence de fabrications adriatiques, magno-grecques et peut-être siciliennes[172]. Ces

---

[167] Bilan rapide sur la cargaison de l'épave Plane 2 dans Long 1990, pp. 58-60, fig. 30, n. 2, avec illustration de la cargaison et présentation des éléments de datation.

[168] Parker 1976-1977, pp. 630-631 et tav. CXXXVIII. D'autres épaves ont été signalées ces dernières années dans le secteur d'Ognina (Syracuse) mais l'état des vestiges et des matériaux connus suggère à l'éditeur de ces informations une grande prudence, que je partage, sur la validité des associations (La Fauci 2002).

[169] Koelher 1978, 1979a, 1979b, 1981 et 1992.

[170] Koelher 1981, p. 452, suivant en cela une hypothèse de V. Grace (Grace 1953) à propos d'une mention du Pseudo-Aristote (*De mirabilibus auscultationibus*, 104, 839b.8) désignant explicitement des «*Kerkyraikous amphoreis*», hypothèse rendue probable par plusieurs programmes d'analyses physico-chimiques (en dernier lieu Whitbread 1995, pp. 255 et suiv.) et confirmée par la découverte à Corcyre d'un four produisant des amphores de ce type. Sur cette découverte voir Grace 1963, Koukoumélis Rodostamos 1992 et Preka-Alexandri 1992.

[171] Ces amphores correspondent à son type MGS I et pourraient avoir été produites, selon lui, dans le secteur du Golfe de Tarente ainsi que dans une région comprise entre Métaponte et Thourioi. Cette dernière hypothèse est certainement la plus probable dans la mesure où la pâte constituant une partie des amphores de ce type est la même que celle d'hydries locales ainsi que d'amphores plus tardives du secteur de Sibaris-Thourioi (Vandermersch 1994, p. 64) et est également la même que celle de productions d'amphores de forme 1 attribuées au même secteur (voir *infra*). Une autre aire de production le long du littoral tyrrhénien du Bruttium est également évoquée par l'auteur, mais aucun élément matériel explicite ne nous permet à ce jour de soutenir l'hypothèse. L'éventualité d'une production sicilienne ne trouve à ce jour aucune confirmation.

[172] Les premiers résultats des analyses physico-chimiques menées par l'équipe de V. Gassner (2003, pp. 183-186 et 213, Tab. 22) tendent à conforter l'hypothèse de productions adriatiques,

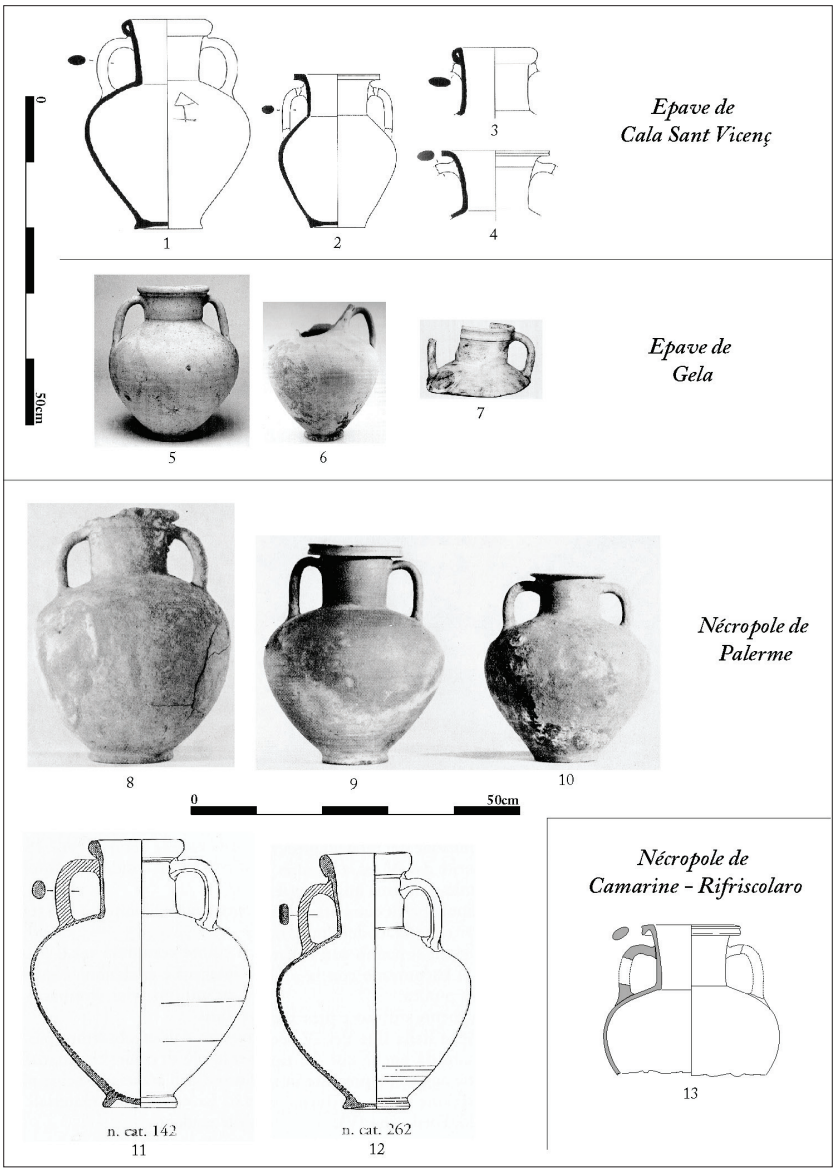

Fig. 15. Petites amphores de production magno-grecque et/ou sicéliotes. Ech. 1/10.

hypothèse déjà formulée par P. Desy et P. De Pape à propos d'une éventuelle production apolloniate (Desy, De Pape 1990) mais au IVe et IIIe s. Les travaux récents menés à Butrin (Albanie) auraient permis de caractériser une production du Ve s. (travaux sous presse de R. Docter). L'hypothèse d'une production sicilienne ne trouve à ce jour aucune confirmation.

amphores apparaissent en Grande Grèce et en Sicile vers le début ou dans le courant du premier quart du Ve s.[173], à l'instar de ce qu'avait déjà observé C. G. Koehler à partir des dépôts de Corinthe. Elles sont produites et diffusées durant tout le Ve s. et dans la première moitié du IVe s. même si la mise en œuvre nécessaire d'un travail d'analyse typo-chronologique permettrait probablement d'y voir un peu plus clair. Le problème qui se pose est de distinguer entre les exemplaires corinthiens et corcyréens d'une part et les productions magno-grecques et adriatiques d'autre part, difficulté qui se pose également en termes chronologiques car on ignore à partir de quelle date démarre la production de ces dernières. Le dossier magno-grec de ces productions est donc encore en grande partie à défricher avant qu'il soit possible d'utiliser ces documents en termes historiques. Je préfère donc, pour cette forme et dans l'attente d'études à venir, renvoyer à la mise au point récente de V. Gassner[174].

2.2.1.6 *Les petites amphores (fig. 15)*

Il faut reconsidérer, depuis la publication de l'épave de Cala Sant Vicenç[175], une série de vases traditionnellement relégués dans la catégorie des céramiques communes, dont certains d'entre eux apparaissent aujourd'hui comme de véritables conteneurs commerciaux malgré leur petite taille. En effet, les exemplaires de l'épave en question (fig. 15, nn. 1-4) ont été retrouvés, à l'instar des amphores de type 2 classiques, enduits de poix à l'intérieur, ce qui indique qu'ils contenaient probablement du vin[176]. On notera que la composition chimique de cette poix était la même que celle qui avait été utilisée pour les amphores de type 2[177]. Par ailleurs, l'observation des pâtes montre que ces petites amphores étaient probablement issues des mêmes ateliers ayant produit les amphores de type 2 de l'épave. Enfin, la contenance des exemplaires complets est estimée à 5 litres pour l'un (fig. 15, n. 1), 2,5 litres pour l'autre (fig. 15, n. 2), ce qui correspond au quart et au huitième de la capacité des amphores de type 2 de l'épave. Un bref

[173] Voir notamment les exemplaires fragmentaires de l'épave de Gela, vers 490-480 (Panvini 2001, p. 75, Inv. 38012 et tav. XXV, 148), ceux du puits 2204 de *Mégara Hyblaea*, antérieurs à la destruction de la cité par Gélon en 483 (Gras *et Alii* 2004, fig. 107, n. 201 et 216), ou encore ceux de contextes du début du Ve s. à Vélia (Gassner 1994, pp. 114-115, n. 40-43).

[174] Gassner 2003, en particulier pp. 182 et suiv.

[175] Nieto, Santos 2008.

[176] Santos Retolaza 2008, pp. 140-142, fig. 130, 1-4 et fig. 137, 1-2.

[177] Glastrup 2008.

et très incomplet tour d'horizon des publications de mobilier de Grande Grèce et de Sicile permet de se faire une première idée de l'importance relative du phénomène. Ainsi, dans la cargaison de l'épave de Gela, certains objets doivent probablement être interprétés comme des petits conteneurs (fig. 15, nn. 5-7). Des travaux inédits récents montrent que plusieurs exemplaires doivent également être identifiés dans l'épave de la Pointe Lequin 1A. La nécropole de Palerme livre une série de vases de petite taille et à fond annulaire ou plat, dont la morphologie de la partie supérieure rappelle des amphores de type 1α, 1β et 2 et qui doivent probablement être vus comme de petites amphores commerciales. D'autres objets de ce type peuvent également être identifiés de la sorte à Camarine (fig. 15, n. 13), Megara Hyblaea[178] ou Monte Saraceno[179]. Il est évidemment prématuré de proposer une typologie précise de ces petits conteneurs mais on notera néanmoins que la plupart d'entre eux s'inscrivent assez bien dans la logique typologique des amphores de productions grecques occidentales telle qu'elle vient d'être présentée. Ainsi plusieurs petites amphores de la nécropole de Palerme (fig. 15, n. 8)[180], comparables à celle de Monte Saraceno ainsi qu'à celle de l'épave de Gela (fig. 15, n. 5)[181], se caractérisent par un bord en bourrelet souligné d'un listel bas sur un col cylindrique, ce qui les apparente aux amphores de type 1α. La chronologie des trois contextes de découverte est par ailleurs compatible avec celle définie pour le type 1α. D'autres exemplaires des nécropoles de Palerme (fig. 15, nn. 9 et 10)[182] et de Camarine (fig. 15, n. 13)[183], avec leur bord saillant et anguleux renvoient explicitement à la forme 1β et présentent également un cadre chronologique cohérent. D'autres formes présentes dans l'épave de Cala Sant Vicenç (fig. 15, nn. 1 et 3), ainsi que dans les nécropoles de Palerme (fig. 15, nn.

[178] Possibles exemplaires fragmentaires dans Gras *et Alii* 2004, p. 188, fig. 206, n. XR 45/52 et 44/245-251.

[179] Dans un contexte de la seconde moitié du VIe s.: Calderone 1980-1981, pp. 609-610, tav. LXXXIX, fig. 2.

[180] Tamburello 1969a, T. 21/1966, pp. 299-300 et fig. 38, f, datée des années 530-520. Autre exemplaire dans une tombe datée du dernier quart du VIe s: T. 6/1989 (Sarà 1998, pp. 253-254 et 256).

[181] Panvini 2001, p. 56, Inv. 36280 et tav. XII, 71.

[182] Les deux exemplaires illustrés proviennent de la T. 14/1966 (Tamburello 1969a, pp. 294-295 et 292, fig. 27, d et e) datée de la seconde moitié du VIe s. D'autres exemplaires de la même nécropole pourraient également être identifiés comme des petites amphores commerciales de même type ou du moins d'un type proche: T. 19/1966 (Id., pp. 297-299, fig. 37), T. 24/1966 (Id., pp. 301-302, fig. 43, c et d), T. 4/1967 (Tamburello 1968-1969, tav. XCV, reprise dans le détail dans *Palermo Punica*, pp. 142-143 et 180, cat. 112), découverte sporadique (Tamburello 1966, p. 290, fig. 3, a).

[183] Nécropole de Rifriscolaro, T. 715 (inédite).

11 et 12)[184] renvoient quant à elles au type 2 tout en respectant la chronologie de la forme. En revanche, d'autres exemplaires semblent présenter des caractères morphologiques autonomes, notamment dans les épaves de Cala Sant Vicenç et de Gela (fig. 15, nn. 2, 4 et 7).

Au total, ce premier tour d'horizon semble montrer qu'il existe bien un lien morphologique assez fort entre la majeure partie des vases identifiés et les amphores traditionnelles produites en grande Grèce et en Sicile aux VIe et Ve s. Cette première observation corrobore l'hypothèse d'objets destinés au transport de produits, très probablement du vin. Leur classement typologique devra probablement, au moins pour partie, être conçu parallèlement à celui des amphores traditionnelles. Il se heurtera néanmoins aux mêmes difficultés d'identification des centres de productions, information préalable nécessaire au classement, mais aussi à une autre difficulté qui est de savoir si tous ces vases sont bien des conteneurs commerciaux, car ce n'est probablement pas toujours le cas. Néanmoins, une partie de ces objets doit à mon sens être reconsidérée comme un ensemble de conteneurs commerciaux qui participent, dans une mesure qu'il faudrait pouvoir évaluer, à la diffusion du vin et peut-être d'autres produits de Grande Grèce et de Sicile.

2.2.1.7 *Des productions indigènes (fig. 16)*

Pour terminer ce tour d'horizon des productions d'amphores grecques occidentales, il faut signaler un phénomène connexe complémentaire. Il arrive parfois que certaines amphores publiées entrent difficilement, ou bien n'entrent pas du tout, dans les cadres typologiques de plus en plus précis dont nous disposons. Confronté à une telle situation dans le cadre de l'étude des amphores de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine, trois amphores ont été isolées. Leur morphologie est clairement inspirée des amphores corinthiennes de type A (fig. 16, nn. 1-3), sans qu'on puisse les assimiler précisément aux séries importées contemporaines récemment définies[185]. Elles ne trouvent également aucune

[184] T. 138/1953 et T. 15/1966. Sur ces tombes, voir en dernier lieu *Palermo Punica*, pp. 146-148 et 158-165. Description des ces objets classés dans la catégorie des céramiques communes de table dans Ruvituso 1998, pp. 321-322. Autres exemplaires dans une tombe datée du dernier quart du VIe s: T. 6/1989 (Sarà 1998, pp. 253-254 et 256); voir également dans la T. 3/1967 datée de la fin du VIe s. (Tamburello 1969b, pp. 310-312, fig. 7, a).

[185] Sourisseau 2006. On notera néanmoins que, par certains caractères morphologiques, ces amphores sont apparentées à des séries véritablement corinthiennes contemporaines. Les amphores

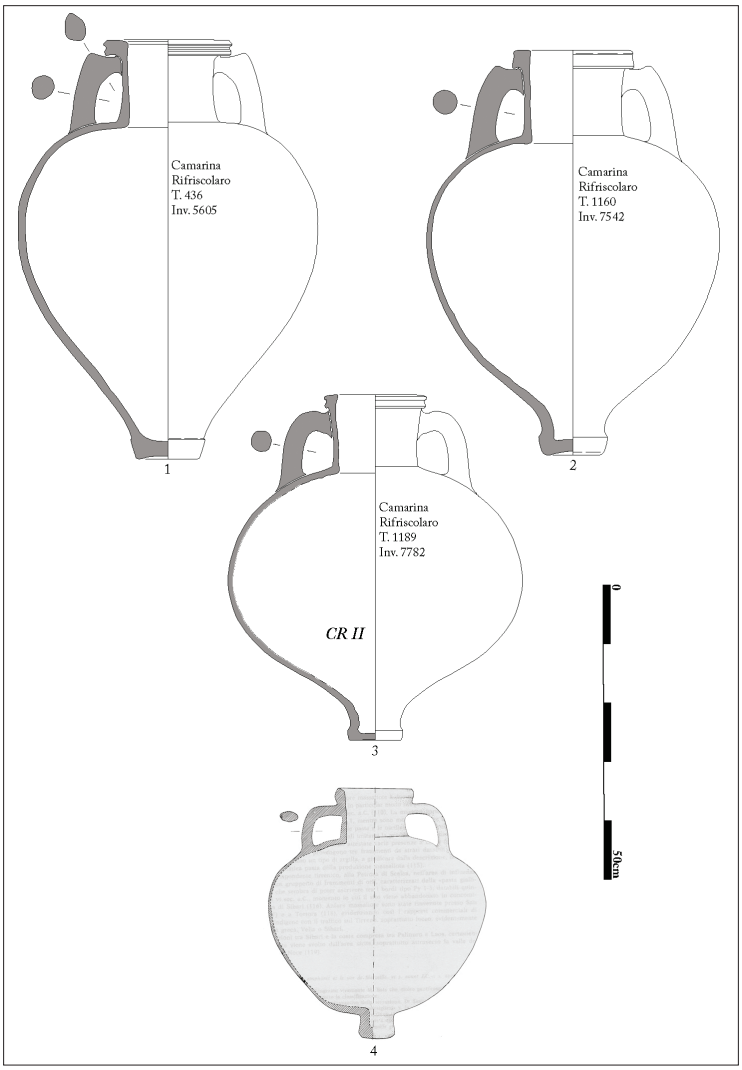

Fig. 16. Productions indigènes. 1-3: «imitations» de modèles corinthiens de type A, nécropole de Camarine – Rifriscolaro (fouilles P. Pelagatti); 4: «imitation» d'une forme 1α, nécropole de Sotto La Croce à Chiaromonte (Potenza), d'après Berlingo 1992-1993. Ech. 1/10.

des T. 436 et 1160 (fig. 16, n. 1 et 2) semblent s'inspirer de la forme corinthienne de type 2, ce qui nous suggère de les situer dans le premier quart du VIe s.; l'amphore de la T. 1189, avec sa panse sphérique, renvoie plutôt au modèles des type 3 ou éventuellement 4, ce qui nous place entre le second quart et la dernière décennie du VIe s. La datation est précisée par l'association avec un vase du Corinthien Récent II qui qualifie plutôt la seconde moitié du VIe s.

comparaison explicite avec la série grecque occidentale de forme 1β qui vient d'être caractérisée. Enfin, la pâte qui les compose présente un aspect très original vis-à-vis des deux séries évoquées. En revanche, elles semblent constituées d'une pâte similaire à celle de certains *pithoï* retrouvés dans la nécropole de Rifriscolaro que les fouilleurs s'accordent à identifier comme des productions indigènes de l'arrière-pays de Camarine. Tous les éléments sont donc rassemblés pour caractériser une production probablement indigène imitant les formes les plus diffusées en Sicile orientale au VIe s. Le phénomène est évidemment très limité - trois amphores sur 657 - mais il mérite d'être signalé pour plusieurs raisons. La première de celles-ci est que si on admet l'existence en Sicile de productions indigènes d'amphores de transport, notamment de formes imitant les amphores corinthiennes de type A, il devient possible de mettre en perspective les remarques de S. Vassallo à propos de certaines amphores de la nécropole d'Himère dont la pâte et la morphologie de détail lui suggèrent qu'elles n'appartiennent pas à la production corinthienne[186]. Le caractère très massif du bord de deux d'entre-elles nous interdit par ailleurs de penser qu'il puisse s'agir de productions grecques occidentales de forme 1β[187]. Le phénomène observé à Camarine pourrait donc trouver à Himère une autre manifestation, même s'il est pour le moment impossible de savoir si les exemplaires caractérisés à Camarine et à Himère sont issus du même centre de production. Il ne semble donc pas s'agir d'un phénomène isolé et une enquête détaillée permettrait sans doute de mettre en évidence d'autres exemples. A ce propos, et si on élargit le cadre de l'enquête, on peut se demander si une amphore de la nécropole de Sotto La Croce à Chiaromonte (Potenza)[188] ne pourrait pas être identifiée elle aussi comme une production indigène. Celle-ci présente des caractères morphologiques qui l'apparentent à une amphore de type 1α, dont les séries principales sont produites sur la côte ionienne de la Calabre proche, mais elle présente une panse très sphérique et un pied creux inhabituel qui suggèrent de l'exclure des séries classiques. La description de la pâte invite à la même conclusion. De la même manière qu'en Sicile, il semble donc qu'il existe dans certaines communautés de Grande Grèce des productions indigènes marginales. Le phénomène n'est d'ailleurs pas propre à la Grande Grèce et à la Sicile puisqu'il existe aussi, dans l'arrière-pays marseillais au Ve s., de rares amphores en céramique tournée et/ou modelée, inspirées des modèles massaliètes du moment[189]. L'une des découvertes,

[186] Vassallo 1999, pp. 333-338, cat. 11-16.
[187] Id., p. 337, fig. 3, n. 12 et 13.
[188] Berlingò 1992-1993, pp. 274-276, T. 6, cat. 288, fig. 24, 126 et 127.
[189] Voir notamment sur le site du Pègue (Drôme), les deux exemplaires tournés (Lagrand,

bien contextualisée, dans la ferme-grenier de Coudounèu, à Lançon-de-Provence a même permis de mettre en évidence au moins quatre amphores en céramique modelée, dans un contexte de production au moins pour partie viticole de la seconde moitié du Ve s.[190].

Cette dernière remarque est suggestive car il est tentant de mettre en relation les productions d'amphores indigènes en Sicile et en Grande Grèce avec l'existence d'une viticulture locale dans les arrière-pays indigènes, dès la fin du VIIe s. Certes, la rareté de ces objets montre bien que la vocation de ces productions n'est pas l'échange maritime à longue distance. Ces amphores doivent plutôt être considérées comme des objets exceptionnels, symboliques, participant des processus d'échanges à l'intérieur et entre communautés indigènes, et, dans le cas des amphores de Camarine et d'Himère, entre communautés indigènes et grecques des secteurs considérés.

2.2.2 *Les centres de production occidentaux: état de la question*

Si les formes produites par les ateliers grecs d'Occident depuis le début du VIe s. apparaissent un peu plus précisément, il convient maintenant d'affronter le problème le plus complexe qui est celui de la définition des centres de production. On ne peut cacher qu'en ce domaine, les données sont encore partielles et discutées, tant d'un point de vue des acquis que de la méthodologie mise en œuvre pour résoudre un problème qui apparaît très complexe. Compte tenu de l'état de nos connaissances j'opterai pour une présentation des principaux acquis plutôt que de proposer un cadre trop précis qui reste en grande partie à construire, même si cette construction à venir passe inévitablement par une approche critique des travaux fondateurs antérieurs, notamment ceux concernant la caractérisation des productions corinthiennes.

Thalmann 1973, p. 149, Pl. XXX, n. 2 et 3) et celui en céramique modelée (Pl. XXX, n. 4), même si le contexte de découverte ne livre aucun élément permettant d'associer ces objets à une activité vinicole locale Py, Buxó i Capdevila 2001, p. 39-40 et n. 82.

[190] Verdin 1996-1997, pp. 180-182, fig. 15, n. 2 et 3. Des restes de pépins de raisins (*Vitis Vinifera*) ont été retrouvés dans le fond de l'un des nombreux pithoï abandonnés après la destruction violente du site par le feu (Id., p. 193).

2.2.2.1 *Remarques préliminaires sur l'attribution de certaines formes à une ou plusieurs cités grecques d'Occident.*

Si l'attribution à des productions grecques occidentales de la forme 2, la traditionnelle «*ionio-massaliète*», n'a rien de surprenant, il faut souligner que les connaissances dont nous disposons aujourd'hui sur les productions égéennes et grecques orientales nous invitent à abandonner l'hypothèse de l'existence de prototypes orientaux - la catégorie «ionienne» de Fr. Villard - tant ces productions brillent par leur extrême rareté dans le bassin oriental de la Méditerranée[191]. Parallèlement, les résultats des analyses physico-chimiques, menées sur cette catégorie, confirment ce point en excluant la possibilité de l'existence d'éventuels exemplaires orientaux. Quant à l'attribution des formes 3 et 4 à des ateliers occidentaux, elle offre un cadre cohérent, déjà pour partie initié par Chr. Vandermersch, qui ne vient en aucune manière bouleverser les attributions antérieures.

En revanche, attribuer à une ou plusieurs productions grecques occidentales les formes 1 et 5 n'a rien d'anodin, puisque ces amphores étaient attribuées, depuis les travaux de C.G. Koehler[192], à la production corinthienne et pour partie également à un atelier situé à Corcyre. Le problème principal est assurément celui de la forme 1, avec ses deux variantes 1α et 1β. On l'a vu, la première difficulté qui apparaît est d'ordre chronologique puisqu'on sait aujourd'hui que ces amphores sont produites et diffusées en Occident depuis les environs de 600, c'est-à-dire bien avant leur apparition à Corinthe, vers 525, où elles sont par ailleurs relativement rares[193]. Le second problème est lié à la diffusion de ces amphores. Elles sont en effet massivement diffusées en Occident dès la date de leur apparition alors que seules quelques unités sont connues à l'Est d'Otrante[194]. Par ailleurs, l'argumentation de C.G. Koehler relative à l'attribution à Corinthe de la production des amphores de type B reposait également sur un programme d'analyses physico-chimiques. Or si l'on regarde de près les résultats de ces

[191] Pour un bilan sur les productions grecques orientales, voir Dupont 1998.

[192] *Supra*, n. 130.

[193] Seules cinq amphores de forme 1α sont signalées (Koehler 1979, pp. 170-173, Cat. 213-216 et 218, figg. 28 et 39). Une visite des magasins des fouilles de Corinthe effectuée en 1993 m'a permis de confirmer une présence très peu importante des amphores de ce type sur le site. Quant aux formes 1β, elles semblent absentes. Les mêmes remarques sont également valables pour les amphores des fouilles de l'Agora et du Céramique d'Athènes.

[194] Sur ce point, voir *infra* 2.4.

travaux[195], on se rend compte qu'aucun exemplaire de forme 1 ne semble avoir été analysé et donc comparé au reste de la production supposée corinthienne plus tardive. Dans un travail de synthèse plus récent, I.K. Whitbread[196] intègre dans son corpus de pièces analysées au moins deux des amphores de type 1α signalées par C.G. Koehler[197] et les attribue à un groupe spécifique[198]. Il convient néanmoins que les exemplaires les plus anciens, qui nous intéressent ici, présentent de fortes particularités par rapport au reste des objets attribués à ce groupe qui, par ailleurs, trouve peu de points communs avec les autres productions amphoriques corinthiennes, ainsi qu'avec les vases et objets en terre cuite supposés corinthiens. Ainsi, sur la base de ces analyses on ne peut exclure totalement l'idée d'une fabrication corinthienne d'amphores de type 1α, même si Whitbread exprime lui-même sur le sujet des doutes explicites[199]. Si tel était néanmoins le cas et compte tenu des autres éléments du dossier, il faudrait alors considérer que cette éventuelle production corinthienne relève de l'appropriation tardive par les artisans corinthiens d'un modèle de Grande Grèce nettement plus ancien. C'est une possibilité qu'on ne peut négliger, bien que l'idée d'une création et de productions exclusivement magno-grecque des amphores de type 1, dont certains exemplaires auraient été ponctuellement diffusés à Corinthe et en d'autres lieu de Grèce vers la fin du VIe s., apparaît aujourd'hui comme l'hypothèse la plus plausible.

Le dossier des amphores de forme 5 est par bien des points de vue plus complexe. En effet, si la production parallèle de ces formes tant à Corinthe qu'à Corcyre à partir de la première moitié du Ve s. ne semble pas poser de problèmes, il faut noter le nombre élevé d'exemplaires que les résultats d'analyses physico-chimiques excluent de ces deux productions[200]. C'est probablement dans ce vaste intervalle d'incertitudes qu'il faut reconnaître les productions de Grande Grèce, mais aussi des fabrications issues d'autres aires géographiques, notamment du

---

[195] Koehler 1979, Vol. II, *Appendix* I, pp. 1-27. Voir en particulier la liste des amphores analysées et attribuées à Corinthe, Corcyre ou à d'autres centres de production, p. 19, Tab. 5.

[196] Whitbread 1995, pp. 255-346, avec reprise et commentaire de l'ensemble des travaux archéométriques antérieurs (pp. 264 et suiv.).

[197] Les exemplaires des fouilles de Corinthe C-37-2044 et CP2814 qui correspondent respectivement aux n. 213 et 215 du catalogue de C.G. Koehler (Koehler 1979, pp. 170-171, Pl. 28) et, pour le premier, au n. 193 du catalogue de M.T. Campbell (Campbell 1938, pp. 604-605, fig. 27).

[198] *"Fabric Class 1"* (Whitbread 1995, pp. 289-291).

[199] « *]… the tradition of Type B manufacture at Corinth seems to be so alien to A and A' that it could easily belong to another production centre.* » (Whitbread 1995, p. 284).

[200] *Supra* n. 195 et 196.

secteur adriatique, mais peut-être aussi de la Sicile. Ces amphores de type 5 constituent donc en soi une problématique spécifique pour laquelle trop peu de travaux permettant une synthèse sont disponibles. C'est pourquoi, je ne traiterai pas plus avant le dossier dans la suite de cette contribution.

On l'aura néanmoins compris, la construction d'un cadre renouvelé pour l'identification et le classement des productions grecques occidentales passe inévitablement par une déconstruction partielle des travaux fondateurs antérieurs, notamment ceux de C.G. Koehler.

2.2.2.2 *Vers une caractérisation des centres de production*

Il faut désormais tenter de préciser quels sont les centres de productions des amphores de Grande Grèce et plus largement de l'Occident grec dont les formes viennent d'être définies en essayant d'articuler au mieux les données archéologiques traditionnelles et les résultats des divers programmes d'analyses physico-chimiques, sans cacher le caractère inabouti des résultats qui commencent seulement à émerger.

Ma démarche sera d'abord fondamentalement archéologique, les analyses n'intervenant dans le discours que pour confirmer ou infirmer les observations traditionnelles. Il faut en effet bien définir l'usage qu'on peut faire des données archéométriques alors que les cadres typo-chronologiques sont encore pour partie incertains. Celles-ci ont en effet pour but de définir le champ des probables, c'est ce qu'on attend d'elles, c'est-à-dire de nous dire dans quels secteurs a pu être produit un groupe donné d'amphores. Ce qui ne signifie pas que ce groupe donné a été produit dans tous les secteurs possibles. Il faut donc confronter ces informations, certes précieuses, avec le dossier archéologique, afin de définir non pas les endroits où ces amphores ont pu être produites, mais le ou les endroits où elles ont été véritablement produites. L'articulation entre les deux séries de données est à ce jour encore difficile à établir dans bien des cas. C'est pourquoi ma présentation reposera sur la définition de groupes qui trouvent leur cohérence dans la régularité de certains aspects de pâtes. Il est heureux de constater que si les analyses physico-chimiques ont permis de préciser ces observations macroscopiques, elles confirment également la cohérence régionale de la définition de ces groupes.

Le groupe 1: la production sybarite[201]

Il faut attribuer à ce groupe une partie des formes 1α et, dans l'état actuel de l'enquête, toutes les formes 1β. C'est, *a priori*, le groupe le plus ancien, puisqu'il est attesté depuis le début ou le courant du premier quart du VIe s., notamment à Marseille (fig. 7) et à Camarine et il semble disparaître brutalement vers la fin du siècle, les attestations précises les plus tardives étant les exemplaires de l'épave de la Pointe Lequin 1A (vers 520-515) et ceux de l'épave de Cala San Vicenç (vers 520-510). Le fonds de Camarine permet de se faire une idée de cette production (figg. 8 et 9) pour laquelle il est encore difficile de proposer un cadre typo-chronologique précis. Dernier point à signaler, la pâte caractéristique du groupe 1 ne semble pas avoir été utilisée pour fabriquer d'éventuelles formes 2, 3 ou 4. En revanche, certains fragments caractéristiques de la forme 5 semblent bien appartenir à ce groupe.

La définition de l'origine de ce groupe est un enjeu important, car mis à part les productions pithécusaines, ou éventuellement campaniennes dont nous avons parlé auparavant, ces amphores sont en effet les plus anciens témoignages d'une viticulture excédentaire en Grande Grèce. Sur ce point, les analyses pétrographiques et physico-chimiques menées ces dernières années par les équipes des Universités de Messine et Catane sur le matériel des fouilles de Messine et de Gela[202], les travaux de G. Abbas pour le Centre Jean-Bérard[203], ainsi que ceux de V. Gassner[204], apportent des informations importantes en montrant d'abord que les amphores de ce groupe n'ont pas pu être fabriquées à Corinthe et/ou à Corcyre et surtout qu'elles pourraient être des productions du secteur de Sybaris. La méthode mise en œuvre par les uns ou par les autres est par ailleurs la même, c'est-à-dire la vérification par analyse pétrographique et chimique de la possibilité d'une telle provenance par comparaison avec les faciès minéralogiques et chimiques des secteurs proposés et, parallèlement, la confrontation des compositions respectives des amphores et de produits locaux tels que tuiles et céramiques communes. Dans tous les cas, l'hypothèse sybarite a été proposée. Il ne faut pas cacher que cette hypothèse a été partiellement

[201] On trouvera des descriptions précises de cet aspect de pâte assez facilement identifiable dans Spagnolo 2002, p. 34 (*secundo tipo di impasto*), Barone *et Alii* 2002, p. 96 (*secundo gruppo*), Barone *et Alii* 2004 (*Group I*), Savelli 2006, p. 119 ou Sauer, Gassner 2009, p. 360 (*Petrographical fabric type A* et *A1*). Une photographie d'excellente qualité, publiée dans Bechtold 2008, p. 142, Pl. 2, 2 (Cat. 23, fabric 5), illustre d'une manière très fidèle cet aspect de pâte.

[202] Barone *et Alii* 2002 et 2004.

[203] Abbas 1999.

[204] Gassner 2003, p. 186-187

nuancée encore très récemment par V. Gassner et R. Sauer[205], également sur la base de travaux d'analyses physico-chimiques. Utilisant les résultats à leur disposition, ils expliquent que la zone de production pourrait être Sybaris, mais aussi un secteur situé entre le nord de Crotone et la région de Kaulonia. A l'appui de cette remarque, l'existence de rebuts de cuissons signalés à Crotone[206] pourrait aller dans le même sens. Ces résultats qui nous invitent à la prudence ne sont pas, en soi, incohérents et incompatibles avec l'hypothèse d'une production sybarite puisqu'ils se bornent à montrer que d'autres centres de productions sont envisageables, ce qu'il n'est pas question de nier. Néanmoins, il y a dans le travail inédit de G. Abbas une information qui pourrait permettre de renforcer l'hypothèse sybarite, puisque ce dernier signale qu'il a repéré dans les amphores en question, ainsi que dans les céramiques communes locales, un élément trace rare confirmant la proposition d'une attribution à Sybaris[207]. Quoi qu'il en soit, nous n'en sommes plus, à ce stade des recherches, à nous demander si les amphores du groupe 1 ont pu être fabriquées en Grande Grèce, cela semble désormais acquis, mais à tenter de savoir si on doit l'attribuer à Sybaris. C'est pourquoi, il faut confronter ces données avec le dossier archéologique.

Les synthèses des travaux menés à Sybaris dans les années 1960-1970 n'apportent hélas que peu d'informations[208], les amphores commerciales n'ayant pas fait l'objet d'une attention particulière[209]. L'intérêt pour nous de ces travaux réside néanmoins dans la caractérisation de productions locales de grands vases et objets en céramiques communes qui se distinguent par un aspect de pâte bien identifié, et même par la présence de rebuts de cuissons, notamment de

---

[205] Sauer, Gassner 2008, pp. 370-371. Les amphores de notre groupe 1 correspondent à celles du *Petrographical fabric type A* et *A1* des auteurs, qui correspondent bien à des amphores de forme 1α du groupe 1 de l'épave de Cala Sant Vicenç: Santos Retolaza 2008, pp. 130-131, A91, A94, A95 et A96.

[206] Amphore déformée considérée comme un rebut de cuisson par C. Sabbione (Sabbione 1984, p. 260). L'objet est à ma connaissance inédit et la description qui en est donnée ne permet pas forcément d'identifier une forme 1α: «*cosidetto tipo ionico-massaliota, con orlo arrotondato esternamente e sottostante risalto*».

[207] La présence de lawsonite dans le cortège minéralogique caractéristique des céramiques communes et des amphores de Sybaris serait d'après Abbas 1999, pp. 92-94, un élément suffisamment rare et significatif pour permettre de localiser la production dans la plaine de Sybaris.

[208] On consultera néanmoins avec intérêt l'inventaire des attestations d'amphores de type 1 publiées à Sybaris récemment établi dans Savelli 2009, p. 111, auquel on ajoutera un exemplaire de Parco del Cavallo: *Sibari V*, p. 110, cat. 110, illustré p. 107, fig. 96 et p. 136, fig. 121 (1831).

[209] Quand en 1972, P.G. Guzzo signale des amphores de production locale, il ne semble pas qu'il désigne des amphores commerciales mais plutôt des amphores de table en céramique commune (*Sibari III*, p. 439)

mortiers. Or l'aspect visuel de ces produits locaux est parfaitement identique à celui du groupe d'amphores qui nous intéresse. L'ensemble de ces observations, associées aux résultats des analyses archéométriques confirme, sans équivoque, cette attribution qui présente l'avantage d'être cohérente avec les sources nombreuses évoquant la richesse agricole du territoire la cité achéenne et d'autres arguments indirects souvent évoqués[210]. A ce faisceau convergent d'arguments, il faut ajouter une observation d'ordre chronologique qui, à mon sens, peut être considérée comme décisive. Dans l'état actuel de l'enquête, jamais il ne nous a été possible de caractériser une amphore de ce groupe postérieure au dernier quart du VIe s. Cette technique de production semble disparaître brutalement pour ne réapparaitre que sous la forme d'amphores de type 5 dans le courant de la seconde moitié ou vers la fin du Ve s. Il y a dans cette situation un caractère très original qui s'accorderait assez bien avec l'histoire mouvementée de Sybaris, détruite vers 510 par son voisin crotoniate[211], destruction qui aurait eu pour conséquence une réorganisation de l'exploitation du territoire et un changement d'orientation des structures de production. La réapparition d'amphores du groupe 1, dans la seconde moitié ou vers la fin du Ve s., caractérisée par la fabrication de formes 5, pourrait renvoyer, quant à elle, à la fondation de la cité de Thourioi et à une nouvelle organisation des productions dans le territoire, de nouveau orientée pour partie vers une viticulture excédentaire.

Si l'attribution à Sybaris des amphores du groupe 1 (formes 1α, 1β et 5) constitue une proposition qui semble désormais fondée, elle n'exclut pas la fabrication en d'autres endroits des mêmes formes. C'est justement là une des spécificités affirmées des productions occidentales qui en constitue également la principale difficulté d'approche.

Le groupe 2: les productions sud calabraises (formes 1α, 2, 3 et 4)

Le groupe 2 est caractérisé globalement par une pâte jaune claire assez fine présentant divers aspects de détails qui trahissent l'existence probable de plusieurs ateliers. Il faut attribuer à ce groupe la production de formes 1α, 2, 3 et 4. Les amphores les plus anciennes apparaissent également dans la première moitié du VIe s, notamment à Camarine où un exemplaire de forme 1α (fig. 10,

[210] Voir notamment Gassner 2003, pp. 186-187, Spagnolo 2002, pp. 36 et suiv.

[211] L'abandon total de la cité de Sybaris vers 510 est par ailleurs confirmée par les observations archéologiques alors que des établissements du territoire semblent toujours actifs au Ve s. Les traces les plus anciennes de la réoccupation de l'espace urbain par la fondation de *Thourioi* renvoient, pour le moment, à des éléments qu'on peut dater entre 443 et la fin du Ve s. (Guzzo 1993, pp. 62-63 et 66-67).

n. 1) est associé à un vase du Corinthien Moyen et plusieurs autres sont associés à des vases du Corinthien Récent I (fig. 10, nn. 2 à 5). Néanmoins, si on suit les stratigraphies de Marseille[212], on peut observer un décalage chronologique entre l'apparition des productions du groupe 1, vers 600, et celles du groupe 2, plutôt vers 580-570 av. J.-C., ce qui n'est pas incohérent avec les données de la nécropole de Camarine. A partir de cette date, on note une belle continuité dans la production puisque plusieurs formes successives d'amphores vont être fabriquées, au moins jusqu'au IVe s., voire plus tard. C'est une différence importante par rapport au groupe 1 avec qui le groupe 2 partage la production de formes 1α et dont les exemplaires les plus tardifs appartiennent tous au groupe 2[213]. Une enquête menée il y a quelques années a permis de situer, guidé par les premiers travaux de Chr. Vandermersch et la découverte de fours à Locres, une aire probable de production dans le secteur sud de la façade ionienne de la Calabre. On constate en effet dans ce secteur une concentration importante, non seulement des amphores de ce groupe mais surtout une belle cohérence avec l'aspect des productions artisanales céramiques, depuis les tuiles et les céramiques communes jusqu'aux productions plastiques en terre cuite. La difficulté qui se posait alors était de faire la part des productions de chacun des centres de production possibles, sachant que Locres était déjà identifié comme tel. Les travaux d'analyses physico-chimiques menés par S. Sauer et V. Gassner[214], d'une part, et ceux conduits par G. Abbas[215] d'autre part, ont largement contribué à éclaircir la situation, même si tous les problèmes ne sont pas réglés.

Locres est le seul centre de production avéré depuis la découverte de fours et des rebuts de cuisson caractéristiques permettant de restituer la production locale depuis le VIe, jusqu'au IIIe s.[216] On y trouve des formes 2, peut-être 3 et 4[217]. La fabrication de formes 1α n'est pas caractérisée en tant que telle, mais c'est une possibilité non seulement envisageable, mais probable si l'on suit les descriptions de M. Barra Bagnasco[218] et les analyses effectuées par G. Abbas sur

[212] Sourisseau 1997.

[213] L'exemplaire le plus tardif bien daté vers 490-480 est celui de l'épave de Gela, voir *supra* n. 138.

[214] Gassner 2003 et en dernier lieu Sauer, Gassner 2008.

[215] Abbas 1999.

[216] Sur le dossier de Locres, voir Barra Bagnasco 1990, 1992 et 1995. Des analyses menées sur le matériel local confirment cette attribution et ont permis de fonder le référentiel physico-chimique: Barra Bagnasco *et Alii* 2001.

[217] La fabrication d'amphores plus tardive est également attestée, notamment des types à bords «*ad echino*» ou MGS III de Chr. Vandermersch.

[218] Voir le bord de type A4, qui correspond à un bord de forme 1α, comparé par l'auteur à une

des amphores de forme 1α provenant de la nécropole Parapezza de Locres[219] et attribuées à la production locale.

De fortes présomptions pèsent sur Crotone depuis que des rebuts de cuissons ont été signalés, même si les analyses physico-chimiques ne permettent pas, à ma connaissance, de caractériser un groupe au spectre minéralogique bien distinct. Le problème étant de savoir à quelle forme correspondent les rebuts en question (formes 1α ou 2)[220] et s'il faut envisager une production plus tardive de formes 3 et 4 ?

Les autres centres de productions ne sont pour le moment définis que par les résultats d'analyses physico-chimiques. Sur cette base, S. Sauer et V. Gassner[221] proposent d'identifier des productions à Kaulonia (formes 1 et 2)[222] et dans le secteur de Rhégion-Messine[223] (formes 2 et 4). Par ailleurs, un atelier bien caractérisé mais non localisé avec précision doit probablement être situé dans un autre secteur de la Calabre sud-ionienne et aurait produit des formes 1, 2, 3 et 4.

Même si les résultats des diverses enquêtes menées sur les amphores de ce groupe confirment l'existence d'un foyer de productions dans le secteur de la façade ionienne du sud de la Calabre, la multiplicité des ateliers avérés et probables nous invite à ne pas proposer de cadre typo-chronologique global. Ce serait non seulement prématuré mais surtout très dangereux tant les problèmes qui se posent sont parfois difficiles. Je ne prendrai qu'un exemple pour illustrer mon propos. Dans l'épave de la Pointe Lequin 1A[224], datée vers 520-515, on a identifié un petit lot d'amphores du groupe 2[225]. Or une partie d'entre-elles présente des caractères morphologiques qui en font des formes 1α, alors que d'autres renvoient plutôt à des formes 2. Pourtant toutes sont *a*

---

amphore complète de la nécropole de Parapezza (T. 85) qui est assurément du type 1α (Barra Bagnasco 1992, p. 210, n. 31 et tav. LX, 184).

[219] Amphores n. 41900 et 41894: Abbas 1999, vol. 1, p. 79 et vol. 2, pp. 47-47, fig. 13 et 14.

[220] Sur ce point voir *supra* n. 206.

[221] Gassner 2003, pp. 182 et suiv. Mise à jour récente Sauer, Gassner 2009.

[222] Caractérisation physico-chimique qui s'accorde bien avec les observations formulées par Chr. Vandermersch à propos du matériel de Kaulonia (Vandermersch 1989).

[223] Gassner 2003, pp. 191-193. Par ailleurs, les premiers éléments d'une caractérisation des productions de Messine ou plus largement «*dell'area dello Stretto*» ressortent aujourd'hui assez clairement des travaux d'analyses physico-chimiques menés sur le matériel des fouilles urbaines de la cité chalcidienne (Barone *et Alii* 2002) et mis en perspective archéologique par G. Spagnolo avec des exemplaires incomplets de forme 4 de la seconde moitié ou de la fin du Ve s. (Spagnolo 2002, pp. 43-44, figg. 8-9; Bacci, Tigano 2001, p. 28-30, fig. 10, n. 17 et 18 et Bacci, Tigano 1999, pp. 99-100, fig. 16, n. 129).

[224] Sur l'épave, voir Long *et Alii* 1992.

[225] Travaux en cours.

priori contemporaines. Cette situation est probablement liée à l'existence de productions distinctes, situées dans le périmètre défini du groupe 2, mais qui ne suivent pas le même schéma typo-chronologique. Dans le même ordre d'idée, on peut noter à Camarine la présence d'une amphore (fig. 12, n. 1)[226] dont la partie supérieure correspond à un type 1α et la partie basse à une forme 2. La recherche à venir devra donc initier des travaux qui articulent plus précisément approches archéométriques et typo-chronologiques afin de pouvoir proposer non plus un cadre global peu pertinent, mais des typologies singulières, centre de production par centre de production.

Le groupe 3: une production non identifiée

Ce groupe se caractérise par une pâte claire fine, de couleur blanchâtre à grise et généralement chargée d'un dégraissant assez grossier constitué d'éléments anguleux de couleur blanche de nature indéterminée. Même si cet aspect de pâte est rare, il a été observé aussi bien à Marseille qu'en Sicile ou en Grande Grèce et il se distingue de manière suffisamment claire à l'œil pour constituer un groupe. Attesté à partir du milieu du VIe s. dans les stratigraphies de Marseille, il est associé à des formes de type 1α, notamment à Camarine (fig. 12, n. 2). Pour le moment, il n'existe à ma connaissance aucune attestation de ce groupe pour les formes 2 et suivantes. En l'absence de concentrations particulières et d'analyses de laboratoire qui s'y seraient intéressé de manière spécifique, il n'apparaît pas raisonnable de proposer une attribution pour ce groupe. Néanmoins, il faut peut-être suivre la piste qui m'a été suggérée par G. Semeraro qui me signale que cet aspect est assez fréquent dans les sites de la partie sud de Pouilles et dans le sud de l'Adriatique.

Le groupe 4: des productions de Sicile orientale

Parmi les productions à pâte claire, je crois qu'il faut distinguer un groupe caractérisé par des pâtes très fines d'aspect blanchâtre, légèrement micacées, avec une surface externe souvent couverte d'un très léger voile blanc transparent. Les parois des amphores en question sont en général très fines. Les amphores de ce groupe parmi lesquelles on reconnaît des formes 2 et 4, semblent relativement fréquentes en Sicile, plus particulièrement dans la partie sud-orientale de l'île, même si l'état actuel des publications relatives au matériel des nécropoles des Ve et IVe s. ne permet pas de définir de zones de concentration massive. Elles sont néanmoins fréquentes à Camarine (formes 2) dans la seconde moitié du VIe

[226] T. 547 (Inv. 6982).

s. et elles pourraient avoir été produites notamment à Gela comme l'a proposé G. Spagnolo[227]. L'hypothèse est d'autant plus crédible que les céramiques communes de Gela présentent un aspect de pâte qui correspond en tous points à celui des amphores de ce groupe. Néanmoins, il n'est pas impossible que d'autres centres de production proches soient possibles. On pense notamment à Camarine ou les céramiques communes locales présentent également souvent un aspect très proche et où certaines monnaies de la fin du Ve s. portent parfois des amphores qu'il est aisé d'identifier comme des types 4[228]. On pense également au secteur d'Agrigente. Néanmoins trop peu de travaux spécialisés se sont encore intéressés aux productions siciliennes des VIe et surtout du Ve s. et il est donc difficile d'en dire plus pour le moment.

Le groupe 5: les productions campaniennes

Caractérisées par une pâte généralement bien cuite, à dominante orangée à rouge avec dans certains cas fréquents une couverte externe blanche ou sombre plus ou moins épaisse, les amphores du groupe 5 constituent un ensemble de productions issues de plusieurs ateliers distincts. Néanmoins, si l'on s'en tient à la définition générale du groupe, on observe une concentration maximale de ces amphores en Campanie et plus largement dans le sud du bassin tyrrhénien, ce qui permet de localiser dans ce large secteur l'origine de ces conteneurs. Si plusieurs ateliers doivent être envisagés, il n'en reste pas moins que tous semblent respecter une matrice morphologique et des caractéristiques techniques pour partie communes. La finesse des parois est assurément un caractère distinctifs déterminant au regard notamment des fabrications de la façade ionienne sud-calabraise évoquées plus haut (groupes 2). A ce groupe on peut attribuer des formes 2, 3 et 4. Les formes 1 et 5 ne semblent pas avoir été fabriquées. Dans l'état actuel de l'enquête, on note que l'apparition des productions de ce groupe est relativement tardive, probablement vers la fin du VIe s. ou plus sûrement vers le début du Ve s. Les analyses physico-chimiques ont récemment apporté des renseignements importants sur la caractérisation des différents ateliers. Ainsi, à partir du matériel des fouilles de Vélia et plus largement des découvertes de Campanie, les travaux dirigés par V. Gassner et l'équipe du laboratoire d'archéométrie de l'Université de Vienne[229] ont non seulement confirmé sans

[227] En dernier lieu Spagnolo 2002, p. 39, n. 89.

[228] Voir certains tétradrachmes de Camarine situés vers 425-405, portant au revers deux amphores, en partie basse, sous un char (Westermark, Jenkins 1980, Pl. 10, n. 8; Pl. 11, n. 8 à 13; Pl. 14, 010 et Pl. 15, 08).

[229] Gassner 2003, Sauer, Gassner 2008.

équivoque l'hypothèse d'une production des communautés de Campanie mais ils ont surtout permis de commencer à opérer des distinctions assez fines sur la caractérisation des différents ateliers en précisant parfois la localisation de certains d'entre eux. Il est heureux de constater que les résultats inédits obtenus par G. Abbas[230] rejoignent ceux de l'équipe autrichienne.

La production de Poseidonia constitue un acquis incontestable tant par l'homogénéité visuelle entre les productions de céramiques communes locales et les conteneurs de transport que par la cohérence des résultats d'analyses archéométriques. La production poseidoniate renvoie à des formes de type 2, 3 (?) et 4 dans une belle continuité de fabrication. Les formes 2, les plus anciennes, semblent néanmoins apparaître plus tard que celles du groupe 2 avec des attestations à partir du début du Ve s. dans les stratigraphies de Vélia[231].

Vélia est également caractérisé comme un centre de production d'amphores de type 3 (?) et 4, à partir d'une date un peu plus tardive située assez précisément vers 470[232]. De la même manière, la production est ensuite attestée sans interruptions pendant une très longue période qui s'étend au moins jusqu'au IIe s.

Une production issue d'un centre non identifié de la côte tyrrhénienne de la Lucanie est également bien caractérisée par les travaux archéométriques des uns et des autres. De l'avis général, l'enquête s'oriente vers une localisation qui pourrait être située dans un secteur peu éloigné de Poseidonia[233]. Quoi qu'il en soit, les attestations les plus anciennes de ce centre de production doivent être situées dans la première moitié du Ve s. et sa production est attestée durant au moins tout le reste du Ve s.[234] En l'absence d'un corpus de pièces complètes, c'est donc à titre d'hypothèse qu'on peut supposer la fabrication d'amphores de types 2, 3 et 4.

Une dernière production doit probablement être située dans le périmètre de Golfe de Naples et dont la production est attestée à partir de la première moitié ou du milieu du Ve s. Si les analyses archéométriques s'accordent sur la caractérisation de cet atelier, il n'a pas encore été possible de le localiser avec précision[235]. Au regard de l'aspect des céramiques communes de Cumes, il me semble peu probable qu'on puisse l'attribuer à la cité chalcidienne, même s'il

[230] Abbas 1999.
[231] Gassner 2003, p. 199 et Gassner 2006, pp. 497-498.
[232] Sur l'argumentation chrono-stratigraphique de cette proposition de datation: Id., p. 498.
[233] Gassner 2003, pp. 201-202.
[234] Id.
[235] Id., pp. 202-203.

faut rester prudent en la matière.

Le réexamen récent d'une inscription placée sur l'anse d'une amphore de type 4, découverte anciennement dans la nécropole de Vico Equense, doit à mon sens être prise en considération dans le dossier[236]. Il s'agit d'une inscription connue et publiée depuis longtemps[237], mais dont la nature du support n'avait été précisée que de manière très vague. Lors d'un récent réexamen de cet objet conservé dans les réserves du musée de Naples, G. Tagliamonte précise que cette inscription a probablement été gravée avant cuisson et qu'en conséquence la formule onomastique renvoie à un personnage intimement associé à la production de l'objet lui-même. Il s'agit d'une inscription qui mentionne un nom osque, en utilisant un alphabet étrusque bien particulier, caractéristique de l'aire stabiano-sorrentine et documenté par un petit groupe d'inscriptions datées entre la fin du VIe et le III e s.[238] Si l'observation fondamentale faite par G. Tagliamonte d'une gravure de l'inscription avant cuisson était confirmée[239], il faudrait alors concentrer les recherches sur ce secteur relativement restreint du sud du golfe de Naples, même si on ne peut exclure une mobilité du personnage. Il faudrait aussi admettre que des communautés non grecques du Golfe de Naples sont également impliquées dans la seconde moitié du Ve s. ou au début du siècle suivant dans la production excédentaire de vin et des moyens de sa diffusion par voie maritime.

Les amphores du groupe 5, produites en divers points du secteur sud campanien constituent donc un ensemble de productions relativement tardives au regard des autres groupes évoqués puisque les attestations les plus anciennes ne peuvent remonter qu'au début du Ve s. Leur absence dans le matériel contenu dans le remblai interne de la construction du rempart attribué au tyran Aristodème à Cumes, qui offre un *terminus post quem* vers 500-490, est, de ce point de vue, hautement significative[240].

---

[236] Tagliamonte 2010 (avec l'ensemble de la bibliographie antérieure)

[237] *Corpus Inscriptionum Etruscarum*, sous le n. 8806 et *Thesaurus Linguae Etruscae*, III suppl. pp. 43 et 48.

[238] Russo 1998, pp. 36-38, 75, tav. IV, n. 15. Sur la caractérisation de ce groupe d'inscriptions en alphabet étrusque «modifié», voir Russo 2005, pp. 93-99 et Cristofani 2007, pp. 1-3.

[239] L'auteur précise que les conditions d'observation dans la pénombre des réserves du musée de Naples ne lui permettent pas d'être absolument sûr, bien que de nombreux éléments semblent le convaincre de la gravure avant cuisson (Tagliamonte 2010, p. 109).

[240] Sur les amphores du comblement, voir Savelli 2006 et 2009. Sur l'argumentation de la datation et de l'attribution de l'ouvrage aux dernières années du pouvoir d'Aristodème, voir d'Agostino 2006, pp. 5 et suiv., voir également p. 153.

Le groupe 6: Marseille

La production massaliète est aujourd'hui bien connue grâce aux travaux successifs de F. Benoit, G. Bertucchi et M. Py[241]. La production de types 2 est aujourd'hui bien documentée à partir des années 540-530[242], d'abord dans une technique dite «à pâte non micacée»[243] entre 540-530 et les environs de 500, puis dans la technique dite «à pâte micacée», à partir de cette date jusque vers 480. L'originalité de la production massaliète repose sur l'élaboration à partir des années 480/470 de nouveaux types amphoriques qui ne suivent plus la matrice commune aux centres de production de Grande Grèce[244].

D'autres attributions sont-elles possibles en Grande Grèce et ou en Sicile?

Au terme de ce tour d'horizon au caractère forcement partiel et provisoire, il faut néanmoins signaler l'existence probable de productions nouvelles qui naissent au IVe s. et qui sont probablement les premières manifestations de la diffusion des vins, notamment siciliens, mieux documentée pour les périodes postérieures. C'est le cas en particulier sur la façade nord de la Sicile, où des travaux récents tendent à montrer que des amphores de type 4, au profil bien particulier, ont pu être produites si ce n'est à Entella, du moins dans sa région proche[245].

Il ne faut pas s'y tromper, cet exemple n'est probablement que la partie visible d'un phénomène plus important et encore mal perçu qui se caractérise par l'augmentation du nombre de centres de production à partir de la seconde moitié du IVe s. et que l'on sent plus qu'on ne le maîtrise en manipulant le matériel amphorique des contextes archéologiques de ces périodes, notamment en Sicile.

D'autres attributions sont-elles possibles au-delà du cadre de la Grande Grèce ou de la Méditerranée centrale?

Pour finir, il faut se pencher sur le cas de certaines communautés puniques de Méditerranée occidentale.

---

[241] *Supra* n. 117 et 118. Bilan sur ces productions: Sourisseau 1998.

[242] *Supra* n. 154.

[243] Production qu'on distingue désormais, grâce à la découverte de rebuts de cuissons, des restes d'un four et aux travaux d'analyses physico-chimiques (Reille, Abbas 1992), des importations de Grande Grèce du groupe 2, avec lesquelles elles étaient auparavant confondues dans le Midi de la Gaule.

[244] Sur la production massaliète, voir Bertucchi 1992 et *Amphores de Marseille Grecque* 1990.

[245] Corretti, Capelli 2003. Voir en particulier les analyses pétrographiques effectuées par Cl. Capelli, pp. 320-327 et tav. LIV, n. 21 et 24 (amphores attribuées à la production locale ou du moins régionale).

Le cas de Palerme est de ce point de vue tout à fait significatif. En effet, les nécropoles explorées depuis de nombreuses années ont livré un très grand nombre d'amphores des types 1, 2, 3 et 4, déposées comme élément du cortège funéraire dans de vastes chambres[246]. Au sein de ce fonds très fourni et encore trop peu étudié, I. Tamburello a noté la présence d'amphores de type 2 ou 3 présentant des traces de déformations et de boursouflures dues à une cuisson excessive et a émis l'hypothèse qu'il pouvait donc s'agir de productions locales[247]. En l'absence de travaux d'analyses sur ces séries, il ne nous est possible que de signaler l'hypothèse et de suggérer la mise en place d'un programme d'étude spécifique des amphores des nécropoles de Palerme.

Signalons également l'existence, à Ibiza, toujours en milieu punique, d'une production dont la morphologie peut aisément être assimilée à une forme 2[248], datée vers la fin du VI et/ou du début du Ve s. Celle-ci est néanmoins marginale en termes quantitatifs au regard des autres productions du secteur d'Ibiza à la même période[249].

2.2.3 *Vers une reconstruction de l'histoire des productions d'amphores de Grande-Grèce et de Sicile entre le VIe le IVe s.*

Rassemblons maintenant l'ensemble des données collectées afin de proposer une lecture synthétique des principaux acquis permettant de reconstruire une histoire des productions d'amphores de Grande Grèce et de Sicile entre le début du VIe et le milieu du IVe s.

C'est probablement à Sybaris qu'il faut attribuer la création de deux modèles d'amphores originaux vers le début du VIe s. - les formes 1α et 1β, la première beaucoup plus fréquente que la seconde - destinés à la diffusion par voie maritime des excédents de vin de son territoire. La forme 1α va très vite être adoptée par d'autres communautés grecques de la façade ionienne sud-calabraise qui se munissent pour la première fois d'un conteneur de transport, notamment Locres vers 580-570, peut-être Crotone, sans doute aussi un autre centre non identifié du même secteur et, à partir du milieu du siècle, un centre non identifié peut-être situé dans le secteur sud adriatique. Les amphores sybarites sont produites jusque vers la fin du VIe s., probablement jusqu'en 510, date de la destruction de

[246] Pour un vue d'ensemble, voir *Palermo Punica*.
[247] En dernier lieu, Tamburello 1991.
[248] Ramón 1991, type PE-21, pp. 115-117, fig. 10 et lam. XVII, n. 1 et 2.
[249] Sur ce point, voir Ramón 2004.

la cité, alors que certains autres ateliers de la façade ionienne sud-calabraise les fabriquent encore jusque dans le courant du premier quart du Ve s. Après cette date, la forme 1α n'est plus produite.

A partir du courant du troisième quart du VIe s. et parallèlement à la production des amphores de type 1α, apparaît la forme 2. On peut situer des ateliers à Locres, qui semble abandonner la production du type 1α pour passer au type 2, à Kaulonia, peut-être à Crotone et dans le centre non identifié du secteur déjà évoqué. Notons néanmoins que la chronologie, tant relative qu'absolue, du démarrage respectif de ces productions est encore difficile à préciser. Le modèle de l'amphore de type 2 va également être adopté en Sicile sud-orientale (à Gela et peut-être déjà en d'autres endroits), à une date non précisée du courant de la seconde moitié du VIe s., ainsi qu'à Marseille à partir des années 540-530. Le phénomène d'adoption de cette nouvelle forme dans le courant de la seconde moitié du VIe s. dépasse donc très largement le cadre de la façade ionienne sud-calabraise. Le début du Ve s. voit l'apparition de nouveaux centres producteurs avec l'adoption à Poseidonia et dans un centre non identifié de la côte tyrrhénienne de la Lucanie du même type d'amphore.

A partir des années 480/470, la matrice morphologique désormais commune à l'ensemble des cités productrices de Méditerranée occidentale évolue de la forme 2 vers la forme 3, adoptée par de nouveaux centres de production. En Campanie: vers 470, Vélia se dote d'un conteneur de transport en choisissant de fabriquer des formes 3. C'est également vers cette date ou un peu après qu'un centre non identifié avec précision du Golfe de Naples, probablement de sa partie sud, opère le même emprunt. En Calabre: c'est également à partir de formes 3 qu'on identifie une production dans le secteur de Réghion-Messine, même si la date de démarrage de celle-ci n'est pas encore bien établie. Il est également probable que les productions siciliennes définies dans notre groupe 4 continuent à être fabriquées. En revanche, vers 480-470, Marseille choisit un autre modèle d'amphore et sort ainsi de la communauté de modèles qui unissait jusqu'alors l'ensemble des centres de production, de la Calabre à la Gaule méridionale en passant par la Sicile orientale et la Campanie.

A partir du milieu du Ve s., les grands centres de production, constitués en foyers régionaux continuent à diffuser leurs vins en amphores, adoptant alors le nouveau modèle dit de type 4 ou MGS II, dont la forme évoluant progressivement va être produite jusque dans le courant de la seconde moitié du IVe s. Il est probable que durant cette longue période, de nouveaux ateliers encore mal identifiés vont apparaître (notamment en Sicile) alors que d'autres vont disparaître. Néanmoins, les grands foyers de production que sont le secteur

sud campanien, l'espace calabrais sud-ionien et la Sicile orientale demeurent très actifs tout au long de la période envisagée.

Il est bien évident que la proposition de lecture qui vient d'être proposée ne s'appuie que sur les données disponibles et que j'ai bien conscience des limites actuelles de la documentation. La localisation des ateliers reste une étape inachevée de la recherche, même si on peut aujourd'hui caractériser assez facilement ces productions par grands groupes régionaux. Les traditions artisanales des secteurs calabrais sud-ionien et campanien, par exemple, présentent suffisamment de spécificités techniques et morphologiques pour opérer une distinction assurée. C'est en revanche à l'intérieur des groupes régionaux qu'il est plus difficile de caractériser la singularité de chacun des ateliers. La recherche future devra donc non seulement préciser la localisation des ateliers, encore incertaine dans bien des cas, mais elle devra surtout articuler cette démarche avec des travaux typo-chronologiques détaillés afin d'offrir à la communauté scientifique les critères distinctifs de chacune des productions identifiées. Nous n'en sommes pas encore là, mais je suis convaincu que les acteurs de cette recherche s'attacheront à cette tâche.

2.4 *La diffusion des vins de Grande Grèce et de Sicile du VIe au IVe s.*

Sur la base du cadre, certes imparfait, qui vient d'être défini, abordons les données relatives à la diffusion, sans cacher les difficultés auxquelles nous sommes confrontées. Celles-ci sont d'abord liées à la méconnaissance légitime des chercheurs vis-à-vis de ces mobiliers spécifiques et de l'absence de cadre structurant leur permettant de publier de manière pertinente leurs découvertes. Il résulte de cette situation une masse d'information assez confuse qu'il est aujourd'hui difficile de mettre en perspective. La seconde difficulté est liée à la rareté des études quantitatives, qui ne peuvent par ailleurs être pertinentes que si les identifications des mobiliers le sont elles-mêmes en amont. Conscient de ces contraintes documentaires, il est néanmoins possible de tirer un certain nombre d'information des données disponibles.

Le premier point d'ordre général qu'il faut souligner, c'est le caractère sectorisé de la diffusion des amphores de Grande Grèce. Les vins magno-grecs sont avant tout une affaire de diffusion en Méditerranée occidentale, à condition

d'exclure de cet espace l'essentiel du domaine phénico-punique[250] d'Occident et l'espace ibérique où ces amphores ne sont connues que par quelques unités[251]. Il convient néanmoins de distinguer deux périodes principales.

2.4.1 *Le VIe s.*

Au VIe s., les formes 1 et 2, issues essentiellement des divers centres de la Calabre sud-ionienne ne sont que très peu diffusées à l'Est d'Otrante, que ce soit en Grèce propre, dans les Cyclades, sur la côte de l'Ionie ou en Orient[252]. Il faut néanmoins tenir compte des découvertes publiées de la côte sud-orientale de l'Adriatique où de nombreux exemplaires fragmentaires d'amphores de type 1α ont été identifiés, notamment à Butrint[253]. Je me demande néanmoins si ces amphores ne pourraient pas appartenir au groupe 3 défini plus haut, pour lequel j'ai proposé une localisation de la production dans le secteur sud-adriatique. L'aire de diffusion significative des autres groupes de la façade ionienne sud-calabraise s'étend en fait depuis les Pouilles[254], jusqu'à Ampurias[255] en passant par les établissements des côtes ioniennes de la Calabre[256], la Sicile orientale[257],

---

[250] A l'exception de Palerme ou ces productions sont nombreuses. Sur ce point voir *Palermo Punica*, particulièrement pp. 326 et suiv. En revanche, elles sont extrêmement rares à Carthage (Bechtold 2008, pp. 87 et suiv.) ainsi qu'à Ibiza (Ramón 2004).

[251] Par exemple deux amphores de forme 1α à Malaga: Cisneros Garcia *et Alii* 2000, pp. 198-199, fig. 9.

[252] Au VIe s. on peut signaler dans des contextes de la fin de la période, un exemplaire de formes 1 ou 2 provenant d'un puits de l'Agora (Roberts 1986, p. 65, n. 415 et fig. 41). Voir également pour Athènes un autre exemplaire signalé dans de la nécropole du Céramique (T. 30, une amphore de type 2 de probable production campanienne: Knigge 1976, p. 94 et fig. 46) mais qui pourrait être du début du Ve s. En Mer Noire, les travaux quantitatifs récemment publiés à Istros et Orgamè font état d'un très faible pourcentage de présence de ces productions (entre 0,5 et 1,5 % des amphores répertoriées: Manucu *et alii*- 2006, p. 162), qui fait écho au caractère isolé de la présence d'une amphore de type 2 à Tariverde signalée par P. Dupont 1985, p. 5 et fig. 1.

[253] Nanaj 1995, voir en particulier Tab. IV, n. 54-59 et probablement Tab. VI, n. 79-87.

[254] Voir à ce propos l'enquête menée par Semeraro 1997 et en particulier pour le site de Leuca de la contribution de Gras 1978.

[255] Aquilué *et Alii* 2000, notamment p. 332, fig. 40, n. 5-14 (formes 1α, 1β et 2).

[256] Voir à ce propos les premiers inventaires établis pour Sybaris et Locres dans par Savelli 2009.

[257] Voir les inventaires établis par R.M. Albanese (Albanese 1996 et 1997), remis à jour par G. Spagnolo (Spagnolo 2002, notamment p. 34, n. 40, pour les formes de type 1α). Pour Camarine, voir en dernier lieu Sourisseau 2006, p. 132, fig. 1, pour les découvertes récentes de Sélinonte, voir Dehl-von Kaenel 2001, Taf. 13, n. 3-9 et Id. 2003, p. 439, Abb. 32 et pour Mylai, voir en dernier

le secteur du détroit de Messine[258], les îles éoliennes[259], les côtes de Campanie[260], l'Etrurie méridionale[261], les côtes ligures[262] et le Midi de la Gaule[263]. En clair, ce que dessine cette carte de diffusion, ce sont les principales étapes des circuits de l'*emporia* grecque orientale du VIe s. en Méditerranée occidentale[264], notamment les itinéraires passant probablement le long des côtes sud de la Sicile orientale et révélés par le discours de Gélon de Syracuse aux Grecs[265] et aussi la «route maritime» souvent commentée entre le bassin ionien, l'Italie tyrrhénienne et Tartessos et empruntant la voie nord-occidentale, via les établissements de Campanie, les *emporia* d'Etrurie et Marseille[266]. Les associations observées dans certaines épaves du VIe s sont, de ce point de vue, explicites[267]. Dans ces cargaisons, les amphores de formes 1α et/ou 2 sont toujours associées aux autres produits caractéristiques des circulations du moment dans le cadre de chargements mixtes. Elles sont associées à des amphores et des céramiques étrusques dans l'épave de la Love à Antibes vers 560[268]; à des amphores grecques orientales et égéennes, ainsi qu'à une cargaison de céramiques grecques d'origines diverses dans l'épave de la Pointe Lequin 1A vers 520-515[269]; à des amphores ibériques, grecques orientales et égéennes, ainsi qu'à des céramiques grecques de diverses provenances dans l'épave de Cala Sant Vicenç vers 510[270]; à des amphores grecques orientales et des céramiques grecques diverses dans l'épave de Gela

lieu Tigano 2002. Les découvertes récentes effectuées dans la nécropole d'Himère devraient fournir un corpus très important, qui complétera les contributions de S. Vassallo (Vassallo 1999).

[258] En dernier lieu Spagnolo 2002.

[259] Cavalier 1985.

[260] En dernier lieu, avec l'ensemble de la bibliographie antérieure: Savelli 2009.

[261] Slaska 1985 et 1990.

[262] Pancrazzi 1982.

[263] Sourisseau 1997 et 2000.

[264] Sur définition et les spécificités de la pratique de l'*emporia*: Mele 1979 et 1988. Sur la caractérisation du phénomène en mer tyrrhénienne, voir la contribution fondamentale de M. Torelli (Torelli 1982), à partir des découvertes de Gravisca.

[265] Sur ce célèbre passage d'Hérodote (VII, 157-158), voir en dernier lieu les commentaires de M. Gras (Gras 2000b), avec la bibliographie antérieure.

[266] Voir notamment Bats 1998.

[267] Je préfère exclure de ce tour d'horizon l'épave trop mal documentée du Circeo (Gianfrotta 1988) dont on sait qu'elle contenait un nombre indéterminé d'amphores de type 1α, associées à des coupes ioniennes de type B2, mais sans qu'il soit possible d'avoir une idée de la composition globale de la cargaison.

[268] Bouloumié 1982; mise à jour des données dans Long *et Alii* 2002, pp. 25-31.

[269] Long *et Alii* 1992.

[270] Nieto, Santos 2008.

vers 490-480[271]. Il apparaît donc clairement que la diffusion des vins de la Calabre sud-ionienne est étroitement associée aux rythmes et aux structures de l'*emporia* dite grecque orientale du VIe s. en Méditerranée occidentale et que ces produits occidentaux constituent un des éléments constitutifs du dynamisme de ces réseaux.

A ce stade de l'analyse, il convient de se demander s'il est possible de quantifier le phénomène. Les données sont rares mais suggestives. Ainsi l'inventaire du matériel de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine, dont la durée d'utilisation couvre une période correspondant à l'ensemble du VIe s., révèle que la part relative des productions occidentales (formes 1α, 1β et 2) atteint le taux de 28 % de l'ensemble des amphores répertoriées[272]. Cette observation montre que dans ce secteur, l'activité des réseaux d'*emporia* dépend pour un peu plus d'un quart du volume des amphores en circulation, des productions de Calabre sud-ionienne, parmi lesquelles les productions du groupe 1 supposées sybarites sont largement majoritaire[273]. Il faudrait évidemment pouvoir évaluer l'évolution de cette part relative des productions occidentales à divers moments du VIe s., afin de saisir une tendance dynamique au moins relative. L'état d'avancement de l'étude de la nécropole et les difficultés de classement typo-chronologique auxquelles nous sommes confrontés ne nous permettent pas de le faire pour le moment. Les données recueillies à Marseille suggèrent néanmoins quelques informations complémentaires. Dans le cadre d'une étude quantitative globale[274], il a pu être montré que, dans la première moitié du VIe s., la part relative des amphores grecques de toutes origines n'était que d'environ 10%[275]. Néanmoins, dans cet ensemble, les amphores de type 1α et 1β, essentiellement du groupe 1 sybarite et dans une moindre mesure du groupe 2, représentent environ 18%[276]. Pour la seconde moitié du VIe s., on note une forte augmentation relative des arrivages de produits grecs, puisque les amphores de ces catégories représentent entre 35 et 40% de l'ensemble. La composition interne de ces arrivages est par ailleurs profondément modifiée puisque les amphores de types 1α, 1β et 2 (non

[271] Panvini 2001.

[272] Sourisseau 2006, p. 132: 182 amphores de types 1α, 1β et 2, pour un total de 657 amphores.

[273] A Camarine par exemple le fonds des amphores de type 1 (152 ex. au total) se répartit comme suit: Groupe 1 supposé sybarite (formes 1α et 1β): 102 ex. (soit 67,1 %); Groupe 2 de Calabre sud-ionienne: 43 ex. (soit 28,3 %); Groupe 3 (sud-adriatique?): 4 ex. (soit 2,6 %); indéterminés: 3 ex. (soit 2 %).

[274] Sourisseau 2000.

[275] La majeure partie des arrivages sont à cette époque d'origine étrusque.

[276] Les 80% restant correspondent à des productions grecques orientales diverses, à des amphores corinthiennes A et des amphores attiques.

massaliètes) en constituent un peu moins de la moitié (45%). Au-delà du détail des chiffres, ce qui apparaît significatif est une tendance très nette caractérisée par l'augmentation de la part relative des productions de Grande Grèce au sein du groupe des amphores grecques, au détriment des productions grecques orientales, entre la première et la seconde moitié du VIe s. Cette tendance est corroborée par ailleurs par les données quantitatives obtenues à Sélinonte, pour un contexte daté des années 540-530[277], ainsi qu'à Cumes[278], à Messine[279] ou à Mégara Hyblaea[280], pour des contextes de l'extrême fin du VIe ou du début du Ve s.

Les informations ainsi collectées, même si elles sont très insuffisantes, suggèrent deux idées principales. La première est que le démarrage d'une production excédentaire de vin à Sybaris vers le début du VIe s. s'inscrit très probablement dans le phénomène de mise en place et de développement de l'*emporia* grecque orientale en Occident, amorcé dans le courant de la seconde moitié du VIIe s. L'expérience sybarite d'une production viticole excédentaire, accompagnée par l'émergence d'un artisanat spécialisé dans la fabrication d'un nouveau modèle d'amphore, fait probablement écho aux développement des moyens maritimes de transport et à l'expérience de la pratique commerciale qu'offraient l'activité des nouveaux *emporoi*. L'expérience se montrant concluante, d'autres communautés grecques du secteur firent alors le choix d'une transformation partielle de leurs économies agraires et entrèrent progressivement dans le système ainsi mis en place. C'est probablement le cas de Locres dès les années 580-570, peut-être de Crotone, puis de Kaulonia et progressivement de tous les autres centres de production assurés ou supposés évoqués plus haut. Toutefois, les données quantitatives indiquent clairement que la part des produits sybarites dans ces trafics est toujours largement supérieure à celle des autres centres de production du VIe s., ce qui indique que la production excédentaire de vins de Sybaris était probablement largement supérieure à celle des autres cités, du moins jusqu'à sa chute en 510.

La seconde idée qui ressort de l'analyse repose sur la tendance observée

---

[277] Dehl von Kaenel 2003, Abb. 33 (Befund 1): les amphores de Grande Grèce représentent 30% des arrivages. Il faut néanmoins considérer ces chiffres avec prudence compte tenu de la faiblesse numérique du corpus envisagé.

[278] Savelli 2006, p. 104, fig. 3: les amphores dites «*greco-occidentali*» représentent un peu plus de 25% de l'ensemble des amphores du dépôt étudié.

[279] Spagnolo 2002, p. 45, fig. 10: les amphores de production occidentale sont représentées à hauteur d'environ 60% dans un contexte de la fin du VIe s ou plutôt du début du siècle suivant.

[280] Voir l'inventaire des amphores du puits 2204, comblé vers la fin du VIe s., dont la tendance quantitative montre clairement que les amphores de types 1α et 2 sont les plus nombreuses (Gras *et Alii* 2004, pp. 96-118).

d'un accroissement progressif et significatif de la part des vins occidentaux, d'abord sybarites puis progressivement ceux des autres cités productrices, dans la composition des chargements diffusés par les *emporoi* opérant notamment en Sicile orientale, en Mer Tyrrhénienne et en Gaule méridionale. Cette observation révèle à mon sens l'un des éléments de la mutation progressive de la nature de l'*emporia* grecque orientale en Occident au VIe s, de plus en plus dépendante des produits occidentaux qui par ailleurs font son succès commercial. Le succès des uns a probablement suscité l'accroissement de la production des autres et inversement. Compte tenu des volumes relatifs engagés vers la fin du VIe s. dans ces réseaux, la chute de Sybaris a dû provoquer une réorganisation importante non seulement des escales, mais aussi de la composition des cargaisons.

2.4.2 *Le Ve et la première moitié du IVe s.*

Avec le début du Ve s., la disparition des productions sybarites qui s'accompagne d'un accroissement du nombre des centres de production, notamment en Campanie méridionale (Poseidonia, puis Vélia et d'autres centres dont certains probablement situés dans le golfe de Naples), provoque des changements notables de la situation de la diffusion des vins occidentaux.

Paradoxalement, du moins en apparence, si le nombre de centres de production augmente, l'aire de diffusion semble se restreindre encore par rapport à la période précédente. Ainsi, malgré quelques attestations ponctuelles dans le monde grec continental[281], ces amphores (types 2, 3 et 4) deviennent rares à partir et à l'est de Métaponte[282]. Dans le secteur sud de la Méditerranée centrale elles demeurent relativement rares, même si elles semblent constituer la catégorie principale d'amphores importées à Carthage[283] entre les années 480 et la fin du IVe s. Elles ne sont diffusées que ponctuellement en Sicile occidentale,

[281] Sur les attestations en Grèce égéenne, un article récent de M. L. Lawall ne signale qu'une amphore de forme 3 dans le Dépôt G6:3 de l'Agora d'Athènes: Lawall 2006 p. 271, fig. 1c.

[282] De ce point de vue, la publication des amphores des nécropole de la chora de Métaponte (Morter, Leonard 1998), dont la chronologie des tombes renvoie essentiellement au Ve s., est particulièrement explicite puisque qu'aucune amphore des types 2, 3 ou 4 n'est attestée. Les inventaires récemment dressés du matériel des contextes sous-marins du Salento ne révèlent la présence que de deux amphores de type 4 (Auriemma 2004, p. 107, n. 304 et p. 127, n. 397) alors que d'autres catégories des Ve et IVe s. sont très bien représentées.

[283] En dernier lieu, Bechtold 2007 (pp. 687 et suiv. et Abb. 377) et Bechtold 2008, notamment p. 21, fig. 10 et p. 32, fig. 13. On restera néanmoins prudent vis-à-vis de ces résultats issus d'un corpus documentaire très réduit.

à l'exception toujours notable de Palerme[284], et demeurent rares en Sardaigne[285]. Leur présence est exceptionnelle en Gaule méridionale à partir du début du Ve s.[286] A ma connaissance, elles ne sont pas signalées le long des côtes ibériques, Ampurias compris. L'aire de diffusion significative de ces amphores s'est donc resserrée entre la partie sud-ouest de la Calabre, la Sicile orientale et les côtes de la façade tyrrhénienne, depuis le Bruttium jusqu'à l'Etrurie. Si l'aire de diffusion s'est réduite, la part de ces amphores dans les faciès quantitatifs croît très largement par rapport à la période précédente, au détriment des productions grecques orientales et continentales[287], qui bien que toujours attestées[288], ne représentent plus qu'un apport secondaire, voire mineur dans certains secteurs.

Ce premier constat établi, le peu d'études spécialisées consacrées à ces productions des Ve et IVe s. rend difficile une approche quantitative de la diffusion à l'intérieur des espaces définis, ne serait-ce que des productions identifiées par grands groupe régionaux. On retiendra néanmoins et faute de mieux que dans le courant du Ve s., les zones de diffusion des deux principaux groupes régionaux (groupe calabrais sud-ionien et groupe campanien) s'interpénètrent encore très largement, comme en témoignent les découvertes de Gravisca en Etrurie méridionale[289]. Néanmoins, la tendance qui se dégage et qui semble se confirmer à partir de la seconde moitié du Ve et la première moitié du IVe s. est un resserrement de la diffusion de ces vins dans des aires régionales plus ou moins vastes situées autours des centres de production. Ce phénomène est par ailleurs associé à une distribution accrue de ces produits vers les arrière-pays

[284] *Palermo Punica*.

[285] Voir en dernier lieu les inventaires dressés par B. Bechtold (Bechtold 2008, pp. 51 et suiv.).

[286] On ne peut signaler que quelques exemplaires de type 2 (d'origine campanienne) à Marseille (Sourisseau 1997, fig. 66, n. 4 et 5), ainsi que deux exemplaires également campaniens de type 4, dans le fonds anciens des fouilles de la rue Négrel (Id. fig. 12, n. 3 et 4). On notera aussi la présence de deux exemplaires incomplets d'origine campanienne et datés de la fin du Ve ou du début du IVe s. dans les remblais du secteur de la Bourse (Bertucchi 1992, p. 89, fig. 38, n. 1-4). L'épave de Plane 2 (baie de Marseille), datée vers 400, en livre également un exemplaire incomplet (Id. n. 5-6 ou Long 1990, p. 58, fig. 30, n. 2) toujours d'origine campanienne. Ces attestations doivent être considérées comme quantitativement marginales.

[287] Voir notamment les évaluations quantitatives de Velia (Gassner 2003, pp. 132-136) ou les inventaires dressés par P. Arthur (1990, pp. 287-289) à Roccagloriosa.

[288] On note cependant une transformation de la nature de ces importations dans le courant du Ve s. qui se caractérise par une raréfaction de certains types orientaux largement diffusés au VIe s. laissant la place notamment aux vins de Chios ou du nord de l'Egée, ces derniers ayant été peu diffusés auparavant en Occident. Sur ce point voir en particulier le faciès de Velia au Ve s. dans Gassner 2003, p. 132, illustré taf. 26-29.

[289] Travaux en cours.

indigènes[290]. En cela, la situation entrevue pour la Grande Grèce s'articule assez bien avec celle, mieux étudiée, des amphores et du vin de Marseille, dont la vocation régionale s'affirme à partir du Ve s., puis est largement confirmée au IVe s. par toutes les études quantitatives[291]. Les remarques souvent formulées sur la diffusion restreinte d'autres catégories de produits artisanaux issus de grands ateliers de Grande Grèce de la fin du IVe s. semblent également aller dans le même sens[292].

En l'absence de séries documentaires bien établies et quantifiées pour ces périodes, on restera évidemment prudent. Il y a là un front de la recherche qui demeure en grande partie inexploré et qui peut encore nous réserver bien des surprises. Néanmoins, la tendance générale apparaît à mon sens assez clairement et conduit à considérer une transformation profonde des modes de diffusion des

---

[290] Diffusion vers les communautés indigènes illustrée, notamment en Campanie, par la présence très fréquente d'amphores de type 3 puis 4 déposées dans les tombes des Ve et IVe s. Voir par exemple et sans prétention à l'exhaustivité, les amphores déjà signalées par Cl. Albore Livadie à Gesini, Castellammare di Stabia, Vico Equense, Fratte et Pontecagnano (Albore Livadie 1985, pp. 140-141). On complètera pour certains exemplaires signalés à Fratte avec l'illustration des objets dans Greco, Pontrandolfo 1990, p. 259, fig. 438 et p. 260, fig. 440 et pour donner une idée de la fréquence des ces catégories, voir les photographies des fouilles 1963-1964 (Id. pp. 186 et 187, fig. 296, 297 et 300). Pour en finir avec Fratte, voir les exemplaires fragmentaires récemment signalés (Scafuro 2009, p.152, et fig. 64, a-d). Parmi les découvertes récentes on peut signaler l'amphore de la T. 101 de la nécropole de Presenzano (*Rufrae*), datée vers le début du IVe s. (Nava 2006, p. 600 et tav. III). Voir aussi la T. 174 de la nécropole de Gaudo près de Poseidonia, datée vers 390-380 (Cipriani, Longo 1996, pp. 149-151, n. 58.9), la T. 37 de la nécropole de Santa Croce à Eboli datée vers 340-330 (Id., pp. 78-81, n. 36-26) ou les tombes d'Alife (sur les fouilles anciennes dans la nécropole de Conca d'Oro, voir Tagliamonte 2007, p. 166, fig. 1 et p. 171, fig. 5, sur les fouilles récentes de la même nécropole, voir Miele, Sirano 2004, pp. 106-112, fig. 8: T. 1, première moitié du IVe s.). Voir encore les nombreuses amphores de type 4 des tombes de Teano signalées (avec bibliographie) par F. Sirano (2007, pp. 60-63). En Calabre tyrrhénienne, voir pour le Ve s., les amphores du sanctuaire indigène situé à Imbelli di Campora San Giovanni (La Torre 2002, p. 143, fig. 19) ou celles des T. 4, 13 et 21 de la nécropole de San Brancato à Tortora (Donnarumma, Tomay 1999, Tavv. XXV et XXXI). Voir également pour le IVe s., l'amphore de la tombe dite de la «masseria Pandolfi» à Serra Città, datée vers le milieu ou le courant de la seconde moitié du IVe s. (Bottini 1998, p. 66, n. 2) et un autre exemplaire provenant d'un autre tombe (Bottini 1988a, p. 165, fig. 2, à gauche). Voir également les fragments caractéristiques signalés à Capo la Timpa (Maratea), à la Petrosa (Scalea) et à Rivello (Bottini 1988b, p. 97, fig. 5). Pour la Sicile, voir les inventaires dressés par R. M. Albanese Procelli (1996, pp. 116-120) qui documentent un phénomène analogue.

[291] Sur ce point, voir *Amphores de Marseille grecque* 1990, notamment les cartes de diffusion pp. 276-279.

[292] Voir notamment Morel 1996, p. 149.

vins de Grande Grèce dans le courant des Ve et au IVe s. M. Bats[293], commentant le cas des amphores de Marseille, considérait que le phénomène observé d'une sectorisation régionale de la diffusion de ces vins devait être mise en relation avec une transformation des structures de l'*emporia* en Méditerranée occidentale dans le courant de la seconde moitié du VIe s. C'est durant cette période que la pratique serait progressivement passée du modèle aristocratique «commerce-piraterie-hospitalité», encore pratiquée par les Phocéens de Marseille, à un nouveau type d'*emporia* réglementée reposant pour partie sur une subordination au politique et se traduisant par des conventions et des accords entre les divers partenaires, Grecs et non-grecs. L'une des conséquences explicite de ces nouveaux accords aurait été la constitution de «zones de contrôle», révélées par des secteurs délimités de diffusion de certains produits, tels les vins occidentaux. Si le modèle développé par M. Bats n'est pas incompatible avec la situation mise en évidence en Grande Grèce, il faut toutefois en souligner les limites pour notre propos. En effet, si la bataille d'Alalia peut être considérée comme une des manifestations majeures des difficultés de transformation des pratiques d'*emporia* dans le secteur nord-tyrrhénien vers 540 av. J.-C.[294], il n'en demeure pas moins que le phénomène de repli régional de la diffusion des vins de Grande Grèce n'intervient qu'à partir du début du Ve s. au plus tôt[295]. La relation directe de cause à effet apparaît donc moins pertinente qu'il n'y paraît au premier abord et il faut probablement chercher d'autres facteurs explicatifs complémentaires.

A l'élément structurel de la pratique commerciale, dont on mesure l'importance majeure, il faut peut-être associer le problème de l'évolution des volumes de production de vin en Méditerranée occidentale. Le sujet est difficile à aborder car on ne dispose en Occident d'aucun document explicite permettant de caractériser les variations du volume d'une production vinaire quelle qu'elle soit. C'est par ailleurs l'une des limites majeures des approches quantitatives actuelles, qui n'envisagent que des données relatives et interdisent, en règle générale, toute évaluation de l'évolution des volumes[296]. Néanmoins, on peut se demander si l'accroissement du nombre des centres de production à partir

[293] Bats 1998, pp. 626-628.

[294] Voir notamment Mele 1988.

[295] En témoigne la part importante des vins grecs d'Occident, notamment ceux de Calabre sud-ionienne (de Sybaris et de Locres principalement), dans les trafics de la seconde moitié du VIe s. en Méditerranée nord-occidentale. Sur ce point voir *supra* 2.4.1.

[296] On retiendra néanmoins l'intéressante tentative proposée par L. Long (Long 1990, p. 66) de l'évaluation des volumes diffusés de vin massaliète au IVe s., à partir de la documentation des épaves du Midi de la Gaule.

du début du Ve s. en Grande Grèce et en Sicile, associé au développement de nouveaux terroirs viticoles excédentaires en Méditerranée occidentale[297], n'a pas pu avoir comme effet une hausse relativement rapide du volume global de vin disponible en Méditerranée occidentale. Dans cette hypothèse, était-il encore intéressant pour les *emporoi* d'assumer le risque et plus globalement le coût du transport sur de longues distances d'un produit dont la valeur relative avait probablement baissé aux yeux des communautés consommatrices, alors que la diffusion sur des distances plus courtes pouvait être encouragée par l'intérêt

	Groupe 1 Sybaris		Groupe 2 Calabre sud-ionienne				Groupe 3 Non identifié	Groupe 4 Calabre - Sicile	Groupe 5 Campanie				Marseille
	Sybaris Thourioi	Crotone	Locres	Kaulonia	Reghion-Messine	Indét.			Poseidonia	Vélia	Golfe de Naples	Côte tyrrhénienne Lucanie	
Forme 1α	X	X?	X			X	X						
Forme 1β	X												
Forme 2		X?	X	X		X		X	X			X	X
Forme 3			X	X	X	X		?	X	X	X		
Forme 4			X	X	X	X		X	X	X	X		
Forme 5	X												

Fig. 17. Tableau récapitulatif provisoire des diverses productions d'amphores grecques occidentales (VIe – IVe s. av. J.-C.).

croissant que portaient à ce même produit les communautés indigènes des arrière-pays. Il est intéressant de constater qu'un tel phénomène, également observé en Grèce égéenne à la même période au travers de l'analyse de la forte variabilité des prix de certains vins a récemment conduit A. Bresson à construire un modèle d'interprétation similaire, érigé en principe économique et désigné par l'expression de «règle des coûts»[298]. La coïncidence des

[297] Dès la deuxième moitié du VIe s., les productions ibériques de la côte de Levant et de la Catalogne actuelle sont en plein développement. Sur ces productions et leur diffusion en Méditerranée occidentale, voir par exemple Gailledrat 2004 et Sanmartí *et Alii* 2004.

[298] «*La distance d'échange* [d'un produit donné] *est inversement proportionnel à la valeur des biens (et donc au coût du transport)*» (Bresson 2008, pp. 160-164).

phénomènes, tant d'un point de vue chronologique que structurel, même si elle est révélée par des documents de nature différente, tend donc à montrer que nous sommes confrontés plus probablement à une tendance de fond de l'économie méditerranéenne plutôt qu'à des phénomènes régionaux singuliers et autonomes[299]. Malgré tout, la diffusion transméditerranéenne de marchandises de forte valeur, telle la céramique attique des Ve et IVe s. ou par exemple les célèbres vins du nord de l'Egée[300], notamment ceux de Mendé et plus largement de Chalcidique[301], peut parfaitement être observée dans pratiquement tous les contextes de la Méditerranée occidentale des périodes concernées et trouve dans ce modèle une justification pertinente. Nous ne sommes donc pas confronté à un phénomène de cloisonnement économique qui interdirait la circulation de tel ou tel produit, mais à une adaptation des pratiques commerciales aux besoins singuliers des communautés réceptrices, tributaire de l'établissement progressif d'une hiérarchisation de la valeur de certains produits, notamment celle des vins de l'Occident grec.

L'histoire des vins de Grande Grèce et de leur diffusion ne s'arrête évidemment par vers le milieu du IVe s., date qui s'est imposée plus qu'elle n'a été choisie, du fait du remplacement progressif à partir de cette période, et même peut-être un peu avant, des amphores de type 4 (MGS II de Chr. Vandermersch) par d'autres formes (MGS III et IV). Ces dernières séries ne sont encore connues que de manière très imparfaite: les outils typologiques apparaissent largement insuffisants pour permettre un recensement pertinent des découvertes pourtant nombreuses en Grande Grèce et en Sicile. Il y a là un front de la recherche, courageusement défriché par Chr. Vandermersch, qui mériterait d'être réactivé dans les années à venir.

---

[299] Même si on ne peut nier la spécificité de chacune des régions méditerranéennes dans les phénomènes d'échanges.

[300] Sur la diffusion de ces productions aux Ve et IVe s. en Sicile, voir Spagnolo 2003 et 2002 (pp. 40-41, figg. 3 et 4), ainsi que Albanese Procelli 2000, p. 480 et Id. 2003, p. 40. Voir également les amphores publiées à Pithécusses (Di Sandro 1986, pp. 82-84 et tav. 16), à Velia (Gassner 2003, Taf. 26-29) et en Campanie (Albore Livadie 1985, p. 141 à propos d'une découverte de Vico Equense; Sirano 2005, fig. 7, 27 et 28, pour un exemplaire du début du IVe s. dans une tombe de haut niveau à Teano). A Carthage, voir en dernier lieu Bechtold 2008, p. 9, fig. 4. Inventaire non exhaustif.

[301] Sur les amphores, la très haute valeur et les vertus de ces vins, voir en dernier lieu Papadopoulos, Paspalas 1999.

Conclusion

Malgré toutes les lacunes et les difficultés exprimées dans cette enquête, il ne fait plus aucun doute que la diffusion des vins de Grande Grèce est un phénomène beaucoup plus ancien que ce qu'on envisageait traditionnellement. Pourtant, la caractérisation de la production et de la diffusion des amphores produites en milieu magno-grec s'inscrit sans difficultés dans le cadre des données littéraires et archéologiques qui attestent l'existence d'une production vinicole ancienne, dès avant l'arrivée des premiers grecs d'Occident, du moins, en Campanie et en Sardaigne et peut-être aussi dans le secteur étrusco-latial, voir même dans les Pouilles[302]. C'est dans ce contexte qu'on peut intégrer l'expérience pithécusaine qui s'inscrit, très modestement en termes de volumes, dans ces trafics du haut archaïsme en Italie tyrrhénienne et en Méditerranée centrale, animés notamment par des orientaux et/ou des Phéniciens d'Occident. On peut penser qu'à partir de cette date, les Eubéens sont devenus des partenaires actifs de ces trafics, même si les faibles excédents dégagés de leurs vignes ne nous livrent que des traces relativement ténues de leurs activités, révélées plutôt par la diffusion de produits de leur artisanat local et par la transmission de modèles, de techniques et de formes nouvelles de convivialités, notamment dans l'Etrurie orientalisante. Toutefois, cette expérience pithécusaine reste isolée, dans le sens où elle ne trouve pas de pérennité dans la pratique des autres communautés grecques qui s'installent en Grande Grèce et en Sicile à partir de la seconde moitié du VIIIe s. Il semble en effet que ces communautés n'ont pas fabriqué de conteneurs à vin avant le début du VIe s. et donc qu'elles n'ont pas dégagé d'excédents vinicoles. Cette constatation suggère à mon sens deux remarques: elle montre en effet assez clairement qu'il y a une opposition nette entre l'expérience pithécusaine, dont la diffusion du vin en amphore dans les réseaux tyrrhéniens du haut archaïsme est un des éléments structurant, et la nature des premiers établissements coloniaux. En cela je suivrai volontiers l'analyse de J. Zurbach[303] qui insiste sur la distinction nécessaire entre un horizon précolonial lié à l'existence et à l'animation de réseaux d'échanges et les fondations proprement coloniales, drainant d'autres groupes de Grecs dont la motivation première est désormais la terre, conçue avant tout comme fondement de la subsistance individuelle et communautaire. C'est dans ce cadre qu'il faut probablement envisager une viticulture grecque

[302] Sur les indices indirects d'une consommation de vin dans les communautés indigènes des Pouilles dès la fin du IXe s., c'est-à-dire avant l'arrivée des premières amphores à vin, ce qui induit l'existence d'une viniculture locale, voir Colivicchi 2004.

[303] Zurbach 2008, voir en particulier pp. 90-92.

coloniale à vocation locale mais dont il est encore difficile de caractériser l'importance. En effet, l'arrivée en grand nombre d'amphores corinthiennes et dans une moindre mesure attiques entre la fin du VIIIe et la fin du VIIe s. dans les communautés grecques d'Occident, si elle révèle l'existence de nouveaux réseaux d'échanges, brouille néanmoins l'analyse. Le problème est en effet de savoir ce que contenaient ces amphores - huile ou vin pour faire simple - et le débat n'est pas tranché[304]. On comprendra aisément l'importance de cette donnée fondamentale pour notre propos.

L'expérience nouvelle dont nous situons l'origine autours des années 600 à Sybaris, puis plus largement dans les cités de la Calabre sud-ionienne, d'une diffusion en amphores des vins locaux, s'inscrit donc dans une évolution du rapport à la terre de certains groupes coloniaux installés depuis environ un siècle. Si les raisons internes de cette mutation sont encore difficiles à percevoir, le développement de l'*emporia* grecque orientale en Occident dans le courant de la seconde moitié du VIIe s. apparaît comme l'un des éléments externe moteur d'un phénomène articulant mise à disposition de nouveaux surplus, émergence et développement d'activités artisanales spécialisées liées à cette activité, intégration dans des réseaux structurés de diffusion à longue distance et stimulation de la consommation de nouvelles communautés réceptrices. Il n'en fallait pas moins pour que dès la seconde moitié du VIe s. puis dans la première moitié du Ve s. se multiplient les centres de production excédentaires, en Sicile sud-orientale, en Campanie, à Marseille et peut-être en d'autres endroits. On relèvera, sans véritablement l'expliquer, l'adoption d'un modèle d'amphore commun à plusieurs cités - ce qui est en soi un caractère très original – et dont le caractère hybride du prototype ancien ne trouve pas encore d'interprétation satisfaisante[305]. Toutefois, malgré les lacunes de notre documentation, il ressort de l'enquête que si certaines cités font le choix de la diffusion de leurs excédents vinicoles en amphores, d'autres, ne le font pas. Je pense par exemple à Syracuse, où on ne peut aujourd'hui identifier une production d'amphore d'époques archaïque ou classique. On ne peut donc considérer le phénomène observé de manière globalisante et continue. La recherche à venir devra donc s'attacher à caractériser plus précisément que je ne l'ai fait dans cette présentation, la singularité de chacune des productions afin de pouvoir en évaluer la diffusion, non seulement en terme d'amplitude, mais surtout en termes quantitatifs. On l'aura

[304] Gras 2010: position du problème et bibliographie.

[305] Sur cette question, voir Gras 1996. Les propositions de l'auteur ne sont évidemment plus acceptables aujourd'hui compte tenu de ce qu'on sait de l'origine des productions en question. Néanmoins, l'analyse du caractère hybride de la forme reste parfaitement valide.

compris, il y a dans ce projet un enjeu historique important, tant la diffusion des vins de Grande Grèce apparaît comme un révélateur indirect de la transformation des sociétés archaïques et classiques de l'Occident grec.

Jean-Christophe Sourisseau

Abbas 1999
G. Abbas, *Identification pétro-minéralogique des productions céramiques anciennes. Application aux amphores de Grande Grèce*, Thèse de Doctorat, Université Montpellier II 1999 (2 vol. dactyl.).

Albanese Procelli 1996
R. M. Albanese Procelli, *Appunti sulla distribuzione delle anfore commerciali nella Sicilia arcaica*, in *ΚΩΚΑΛΟΣ* XLII, 1996, pp. 91-137.

Albanese Procelli 1997
R. M. Albanese Procelli, *Echanges dans la Sicile archaïque: amphores commerciales, intermédiaires et redistribution en milieu indigène*, in *Revue Archéologique*, 1997, pp. 3-25.

Albanese Procelli 2000
R. M. Albanese Procelli, *Contenitori da derrate nella Sicilia arcaica e classica: per una definizione dell'evidenza*, in F. Krinzinger (ed.), *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer* (Akten des Symposions, Wien 1999), Wien 2000, pp. 479-485.

Albanese Procelli 2003
R. M. Albanese Procelli, *Anfore commerciali dal centro indigeno della Montagna di Ramacca (Catania)*, in G. Fiorentini, M. Caltabiano, A. Calderone (edd.), *Archeologia dell Mediterraneo. Studi in onore di Ernesto De Miro*, Rome – Palerme 2003, pp. 37-49.

Albore Livadie 1978-1983
Cl. Albore Livadie, *Sur les amphores de type étrusque des nécropoles archaïques de Nuceria, aspects et problèmes de l'étrusquisation de la Campanie*, in *Hommage à N. Lamboglia, II*, Bordighera 1983, in *Rev. Ét. Lig.* XLIV, 1978, pp. 71-135.

Albore Livadie 1979
Cl. Albore Livadie, *Piccola anfora vinaria di tipo fenicio*, in P. Gastaldi, *Le necropoli protostoriche della Valle del Sarno: proposta per una suddivisione in fasi*, in *AION ArchStAnt* I, 1979, pp. 44-47.

Albore Livadie 1985
Cl. Albore Livadie, *La situazione in Campania*, in *Commercio etrusco arcaico* 1985, pp. 127-154.

Albore Livadie 2009
Cl. Albore Livadie, *Un four de potier archaïque près de Treglia (Caserte – Commune de Pontelatone)*, in J.-P. Brun (ed.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*, Naples 2009, pp. 227-238.

Amphores de Marseille grecque 1990

M. Bats (ed.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VIe-Ier s. av. J.-C.)* (Actes de la table-ronde de Lattes, 1989), Lattes - Aix-en-Provence 1990, *Études massaliètes*, 2 - *Travaux du Centre Camille-Jullian*, 7.

Aquilué *et Alii* 2000

X. Aquilué Abadias, P. Castanyer i Masoliver, M. Santos Retolaza, J. Tremoleda i Trilla, *Les ceràmiques gregues arcaiques de la* Palaià Polis *d'Emporion*, in P. Cabrera, M. Santos (edd.), *Ceràmiques jònies d'época arcaica: centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental* (Actes de la Taula Rodona, Empúries 26-28 maig 1999), Barcelone 2000 (*Monografies Emporitanes*, 11), pp. 285-338.

ΑΠΟΙΚΙΑ 1994

B. d'Agostino, D. Ridgway (edd.), in Apoikia. *I più antichi insediamenti greci in Occidente: funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, *AION* 1, 1994.

Arthur 1990

P. Arthur, *Amphorae*, in M. Gualtieri, H. Fracchia (edd.), *Roccagloriosa I. L'abitato: scavo e ricognizione topografica (1976-1986)*, Naples 1990, pp. 278-289.

Auriemma 2004

R. Auriemma, Salentum a salo. Forma Maris Antiqui, Lecce 2004 (vol. II).

Bacci, Tigano 1999

G. M. Bacci, G. Tigano (edd.), *Da Zancle a Messina. Un percorso archeologico attraverso gli scavi, I*, Palerme 1999.

Bacci, Tigano 2001

G. M. Bacci, G. Tigano (edd.), *Da Zancle a Messina. Un percorso archeologico attraverso gli scavi, II**, Palerme 2001.

Bacci, Tigano 2002

G. M. Bacci, G. Tigano (edd.), *Da Zancle a Messina. Un percorso archeologico attraverso gli scavi, II***, Palerme 2002.

Barra Bagnasco 1990

M. Barra Bagnasco, *Due tipi di anfore di produzione locrese*, in *Klearchos* 125-128, 1990, pp. 29-48.

Barra Bagnasco 1992

M. Barra Bagnasco, *Le anfore*, in M. Barra Bagnasco (ed.), *Locri Epizefiri, IV. Lo scavo di Marasà Sud. Il sacello tardo arcaico e la "casa dei leoni"*, Florence - Turin 1992, pp. 205-240.

Barra Bagnasco 1995

M. Barra Bagnasco, *Anfore locresi: documenti a favore di une produzione locale tra VI e IVe*

sec. a. C., in M. Vendrell-Saz, T. Pradell, J. Molera, M. Garcia (edd.), *Estudis sobre ceràmica antigua* (Actes del simposi sobre ceràmica antigua), Barcelone 1995, pp. 77-81.

Barra Bagnasco *et Alii* 2001
M. Barra Bagnasco, A. Casoli, G. Chiari, R. Compagnoni, P. Davit, P. Mirti, *Mineralogical and chemical composition of transport amphorae excavated at Locri Epizephiri (southern Italy)*, in *Journal of Cultural Heritage* 2, 2001, pp. 229-239.

Barone *et Alii* 2002
G. Barone, S. Ioppolo, D. Majolino, P. Migliardo, L. Sannino, G. Spagnolo, G. Tigano, *Contributo delle analisi archeometriche allo studio delle ceramiche provenienti dagli scavi di Messina. Resultati preliminari*, in Bacci, Tigano 2002, pp. 87-117.

Barone *et Alii* 2004
G. Barone, V. Crupi, S. Galli, F. Longo, D. Majolino, P. Mazzoleni, G. Spagnolo, *Archeometric analyses on "Corinthian B" transport amphorae found at Gela (Sicily, Italy)*, in *Archaeometry* 46 (4), 2004, pp. 553-568.

Bartoloni 1988
P. Bartoloni, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna*, Rome 1988

Bats 1990
M. Bats, *Postface*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 289-291.

Bats 1993
M. Bats, *Amphores massaliètes*, in M. Py (ed.), *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. J.-C. – VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993 (*Lattara* 6), pp. 60-63.

Bats 1998
M. Bats, *Marseille archaïque. Etrusques et Phocéens en Méditerranée nord-occidentale*, in *MEFRA* 110 (2), 1998, pp. 609-633.

Bechtold 2007
B. Bechtold, *Transportamphoren des 5.-2. Jhs.*, in H. G. Niemeyer, R. F. Docter, K. Schmidt (Hrg.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, Mayence 2007, pp. 662-698.

Bechtold 2008
B. Bechtold, *Observations on the Amphora repertoire of Middle Punic Carthage*, Gand 2008.

Bechtold, Favaro 1995
B. Bechtold, A. Favaro, *Il sistema difensivo di "Porta di Valle", area 7000 (SAS 7)*, in *Segesta. Parco Archeologico e relazioni preliminari delle campagne di scavo 1990-1993 (parte seconda), ASNP*, s. III, XXV, 4, pp. 1023-1128.

Bedini 1988-1989

A. Bedini, *Tor de' Cenci (Roma). Tombe protostoriche*, in *NSc*, serie VIII, vol. XLII-XLIII, 1988-1989 [1992], pp. 221-279.

Bedini 1990
A. Bedini, *Abitato protostorico in località Acqua Acetosa Laurentina,* in *Archeologia a Roma*, Rome 1990, pp. 48-64.

Benoit 1955
F. Benoit, *Amphores grecques d'origine ou de provenance marseillaise*, in *Rev. Ét. Lig.* XXI, 1955, pp. 39-42.

Benoit 1965
F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence 1965.

Berlingò 1992-1993
I. Berlingò, *Anfora commerciale*, in A. Russo Tagliente, *Chiaromonte (Potenza). La necropoli arcaica in località Sotto La Croce, scavi 1973*, in *NSc*, serie IX, vol. III-IV, 1992-1993 [1996], pp. 233-407.

Bernabò Brea, Cavalier 1959
L. Bernabò Brea, M. Cavalier, *Mylai*, Novara 1959.

Bertucchi 1992
G. Bertucchi, *Les amphores et le vin de Marseille*, Paris 1992 (*RAN*, Suppl. 25).

Boitani 1992
F. Boitani, *Anfora da trasporto vinaria di tipo fenicio*, in A. M. Bietti Sestieri (ed.), *La necropoli laziale di Osteria dell'Osa*, Rome 1992, pp. 852-853.

Bonamici 2006a
M. Bonamici, *Lo scalo portuale di San Rocchino in Versilia*, in *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias* (Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Marseille-Lattes, 26 settembre – 1 ottobre 2002), Pise – Rome 2006, pp. 497-511.

Bonamici 2006b
M. Bonamici, *Anfore pitecusane dallo scalo di San Rocchino*, in G. M. Della Fina (ed.), *Gli Etruschi e il Mediterraneo. Commerci e Politica*, (Atti del XIII Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria), *Annali della fondazione per il museo "Claudio Faina"* XIII, Orvieto 2006, pp. 483-503.

Bonazzi, Durando 2000
A. Bonazzi, F. Durando, *Analisi archeometriche su tipi anforici fenici occidentali arcaici da Pithekoussai, Cartagine e Ibiza* (Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Punicos, Cadix 2 al 6 octubre de 1995), Cadix 2000 (Vol. III), pp. 1263-1268.

Bonghi Jovino, Donceel 1969
M. Bonghi Jovino, R. Donceel, *La necropoli di Nola preromana*, Naples 1969.

Bordignon *et Alii* 2005
F. Bordignon, M. Botto, M. Positano, G. Trojsi, *Identificazione e studio di residui organici su campioni di anfore fenicie e puniche provenienti dalla Sardegna sud-occidentale*, in *Mediterranea* II, 2005, pp. 189-217.

Bottini 1988a
P. Bottini, *Il Lagonegrese e la Conca di Castelluccio tra età classica ed età ellenistica*, in P. Bottini (ed.), *Archeologia, arte e storia alla sorgenti del Lao*, Matera 1988, pp. 163-225.

Bottini 1988b
P. Bottini, *La Lucania meridionale tirrenica tra il VI e l'inizio del Ve s. a.C.*, in P. Bottini (ed.), *Archeologia, arte e storia alla sorgenti del Lao*, Matera 1988, pp. 93-139.

Bottini 1998
P. Bottini, *La necropoli di "Serra Città" tra età classica ed età ellenistica*, in P. Bottini (ed.), *Greci e indigeni tra Noce e Lao*, Lavello 1998, pp. 61-83.

Botto 1990
M. Botto, *Considerazioni sul commercio fenicio nel tirreno nell'VIII e nel VII secolo a.C. II: Le anfore da trasporto nei contesti indigeni del* Latium Vetus, in *AION ArchStAnt* XII, 1990, pp. 199-215.

Botto 1993
M. Botto, *Anfore fenicie dai contesti indigeni del* Latium Vetus *nel periodo orientalizzante*, in *Rivista di Studi Fenici* XXI, 1993, pp. 15-27.

Botto 2007
M. Botto, *I rapporti fra la Sardegna e la coste medio-tirreniche della penisola italiana: la prima metà del I millennio a.C.*, in G. M. Della Fina (ed.), *Etruschi, Greci, Fenici e Cartaginesi nel Mediterraneo centrale* (Atti del XIV Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria, Orvieto 2007), Orvieto 2007, pp. 75-136.

Botto *et Alii* 2005
M. Botto, A. Deriu, D. Negri, M. Oddone, R. Segnan, G. Trojsi, *Caratterizzazione di anfore fenicie e puniche mediante analisi archeometriche*, in *Mediterranea* II, 2005, pp. 57-106.

Bouloumié 1982
B. Bouloumié, *L'épave étrusque d'Antibes et le commerce en Méditerranée occidentale au VIe siècle avant Jésus-Christ*, Marburg 1982.

Bouloumié, Liou 1976
B. Bouloumié, B. Liou, *Le colloque de Marseille sur les amphores étrusques et marseillaises archaïques (10 décembre 1975)*, in *RAN* IX, 1976, pp. 211-217.

Bresson 2008
A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités. II. Les espaces de l'échange*, Paris 2008.

Buchner 1982
G. Buchner, *Die Beziehungen zwischen der euböischen Kolonie Pithekoussai auf der Insel Ischia und dem nordwestsemitischen Mittelmeeraum in der zweiten Hälfte des 8. Jhs. V.Chr.*, in H. G. Niemeyer (ed.), *Phonizier im Westen*, Mayence 1982, pp. 277-298.

Buchner 1983
G. Buchner, Pithekoussai*: alcuni aspetti peculiari*, in *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII secolo a. C.* (Atti del Convegno Internazionale, Atene 15-20 ottobre 1979), in *ASAtene* LIX, n.s. XLIII, 1981, pp. 263-272.

Buchner, Ridgway 1993
G. Buchner, D. Ridgway, Pithekoussai *I, tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961*, Rome 1993, 3 vol., in *MonAnt,* serie monografica, IV.

Calderone 1980-1981
A. Calderone, *Monte Saraceno. Scavo dell'abitato nel biennio 1978-79*, in ΚΟΚΑΛΟΣ XXVI-XXVII, 1980-1981 (t. II, 1), pp. 601-612.

Campbell 1938
M. T. Campbell, *A Well of the Black-Figured Period at Corinth*, in *Hesperia* 7, 1938, pp. 557-611.

Campagna 2000
L. Campagna, *Le anfore della necropoli in Contrada Portinenti (Proprietà Leone)*, in L. Bernabó Brea, M. Cavalier, *Scoperte e scavi archeologici nell'area urbana e suburbana di Lipari*, Rome 2000.

Cavalier 1985
M. Cavalier, *Les amphores du VIe au IVe siècle dans les fouilles de Lipari*, Naples 1985.

Cicirelli *et Alii* 2008
C. Cicirelli, Cl. Albore Livadie, L. Costantini, M. Delle Donne, *La vite a Poggiomarino, Longola: un contesto di vinificazione dell'Età del Ferro*, in P.G. Guzzo, M.P. Guidobaldi (edd.), *Nuove ricerche archeologiche nell'area vesuviana, (scavi 2003-2006)*(Atti del convegno internazionale, Roma 1-3 febbraio 2007), Rome 2008, pp. 574-575.

Cipriani *et Alii* 1996
M. Cipriani, F. Longo, M. Viscione (edd.), *Poseidonia e i Lucani*, Naples 1996.

Cisneros Garcia *et Alii* 2000
M. I. Cisneros Garcia, J. Suárez Padilla, J. Mayorga Mayorga, M. Escalante Aguilar, *Cerámicas griegas arcaicas en la Bahía de Málaga*, in P. Cabrera, M. Santos (edd.), *Ceràmiques jònies d'época arcaica: centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental* (Actes de la Taula Rodona, Empúries 26-28 maig 1999), Barcelone 2000, pp. 189-205.

Colivicchi 2004
F. Colivicchi, *L'altro vino. Vino, cultura e identità nella Puglia e Basilicata anelleniche*, in

Siris 5, 2004, pp. 23-68.

Colonna 1973-1974
G. Colonna, *Nomi etruschi di vasi*, in *Archeologia Classica* XXV-XXVI, 1973-1974, pp. 132-150.

Colonna 1985
G. Colonna, *Anfore da trasporto arcaiche: il contributo di Pyrgi*, in *Commercio etrusco arcaico* 1985, pp. 5-18.

Commercio etrusco arcaico 1985
Il commercio etrusco arcaico (Atti dell'incontro di studio, 5-7 dicembre 1983), *Quaderni del Centro di Studio per l'archeologia etrusco-italica* 9, Rome 1985.

Corretti, Capelli 2003
A. Corretti, C. Capelli, *Entella. Il granaio ellenistico (SAS 3). Le anfore*, in A. Corretti (ed.), *Quarte Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima* (Erice, 1-4 dicembre 2000), Pise 2003 (vol. I), pp. 287-351.

Córdoba, Ruiz 2005
I. Córdoba Alonso, D. Ruiz Mata, *El asentamiento fenicio arcaico de la calle Cánovas del Castillo (Cádiz). Un análisis preliminar*, in S. Celestino Pérez, J. Jimenez Avila (edd.), *El Periodo orientalizante*, Madrid 2005 (*Anejos de AEspA*, XXXV), pp. 1269-1322.

Cristofani 2007
M. Cristofani, *Etnie e modelli di scrittura*, in *Daidalos* 8, 2007, pp. 1-10.

D'Agostino 1996
B. d'Agostino, *Premessa*, in M. Cuozzo, B. d'Agostino, L. Del Verme (edd.), *Cuma. Le fortificazioni. 2. I materiali dai terrapieni arcaici*, in *AIONArchStAnt Quad.* 16, Naples 2006, pp. 5-13.

De Caro 1997
S. De Caro, *Attività della Soprintendenza archeologica di Napoli e Caserta nel 1996*, in *ACT* 36, Tarente 1997, pp. 403-433.

De Caro 1999
S. De Caro, *Museo archeologico nazionale di Napoli. Guida alle collezioni*, Naples 1999.

De Caro, Gialanella 1998
S. De Caro, C. Gialanella, *Novità pitecusane. L'insediamento di Punta Chiarito a Forio d'Ischia*, in M. Bats, B. d'Agostino (edd.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente,* Napoli 1998, pp. 337-353.

De Franciscis 1960
A. De Franciscis, *Μεταυρος*, in *ASMG*, n. s. III, 1960, pp. 21-67.

Dehl-von Kaenel 2001
C. Dehl-von Kaenel, *Eine Gruppe archaischer Transportamphoren aus «Ladenzeile» an der Agora von Selinunt*, in *Zona archeologica (Festschrift für H.P. Isler zum 60. geburtstag)*, Bonn 2001, pp. 101-110.

Dehl-von Kaenel 2003
C. Dehl-von Kaenel, *Transportamphoren aus der Ladenzeile*, in D. Mertens, *Die Agora von Slinunt. Neue Grabungsergebnisse zur Frühzeit der griechischen Kolonialstadt*, in *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Römische Abteilung* 110, 2003, pp. 438-445.

Deriu *et Alii* 1986
A. Deriu, E. Calabrese, P. Pelagatti, F. Boitani, *Mössbauer Investigation on Archaic Trade Amphoras of Phoenician and Etruscan Origin*, in *Hyperfine Interactions* 29, 1986, pp. 1109-1112.

Desy, De Paepe 1990
Ph. Desy, P. De Paepe, *Torre San Giovanni (Ugento): les amphores commerciales hellénistiques et républicaines*, in *Studi di Antichità* 6, 1990, pp. 187-234.

Di Noto, Guglielmino 1992
C. A. Di Noto, R. Guglielmino, *Necropoli A. Analisi dei materiali di età ellenistica*, in *Entella. Relazione preliminare della campagna di scavo,* in *ASNP*, s. III, XXIII, 3, pp. 719-746.

Di Sandro 1986
N. Di Sandro, *Le anfore arcaiche dallo Scarico Gosetti, Pithecusa*, Naples 1986.

Di Sandro 1990
N. Di Sandro, *Aspetti quantitativi e tipologici delle anfore marsigliesi in Magna Grecia e Sicilia*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 235-239.

Docter 1998
R. F. Docter, *Die sogenannten ZitA-Amphoren: nuraghisch und zentralitalisch (19.09.97)*, in R. Rolle, K. Schmidt (edd.), *Archäologische Studien in Kontact-zonen der antiken Welt*, Hambourg 1998, pp. 359-373.

Docter 2000
R. F. Docter, *Carthage and the Tyrrhenian in the 8th and 7th Centuries B.C. Central Italian transport amphorae and fine wares found under the Decumanus Maximus* (Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Punicos, Cadix 2- 6 octubre de 1995), Cadix 2000 (vol. I), pp. 329-338.

Docter 2007
R. F. Docter, *Archaische Transportamphoren*, in H. G. Niemeyer, R. F. Docter, K. Schmidt (edd.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, (Band 2), Mayence 2007, pp. 616-662.

Docter, Niemeyer 1994
R. F. Docter, H. G. Niemeyer, *Pithekoussai: The Carthaginian Connection. On the*

archaeological evidence of Euboeo-Phoenician partnership in the 8th and 7th centuries B. C., in ΑΠΟΙΚΙΑ 1994, pp. 101-115.

Docter *et Alii* 1997
R. F. Docter, M. B. Annis, L. Jacob, G. H. J. M. Blessing, *Early Central Italian Transport Amphorae from Carthage: Preliminary Results*, in *Rivista di Studi Fenici* XXV, 1, 1997, pp. 15-58.

Donnarumma, Tomay 1999
R. Donnarumma, L. Tomay, *La necropoli du San Brancato di Tortora*, in G. F. La Torre, A. Colicelli (edd.), *Nella terra degli Enotri* (Atti del Convegno di studi, Tortora 18-19 aprile 1998), Paestum 1999, pp. 49-59.

Dupont 1985
P. Dupont, *À propos d'un fragment d'amphore «ionienne» de la* chora *d'Istros*, in *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon-Reinach, (Lyon 2)*, 3, 1985, pp. 3-8.

Dupont 1998
P. Dupont, *Archaic East Greek Trade Amphoras*, in R. M. Cook, P. Dupont, *East Greek Pottery*, Londres - New-York 1998, pp. 142-222.

Durando 1989
F. Durando, *Indagini metrologiche sulle anfore commerciali arcaiche della necropoli di Pithekoussai*, in *AION ArchStAnt* XI, 1989, pp. 55-93.

Durando 1998a
F. Durando, *Anfore fenicie occidentali arcaiche e analisi archeometriche: qualche riflessione*, in E. Acquaro, B. Fabbri (edd.), *Produzione e circolazione della ceramica fenicia e punica nel Mediterraneo: il contributo delle analisi archeometriche* (Atti della 2° Giornata di Archeometria della Ceramica, Ravenna 14 maggio 1998), Bologne 1998, pp. 63-67.

Durando 1998b
F. Durando, *Phoenician and local Amphoras from Pithekoussai: Archaeometric Test*, in R. Rolle, K. Schmidt (edd.), *Archäologische Studien in Kontact-zonen der antiken Welt*, Hambourg 1998, pp. 389-400.

Eiseman, Ridgway 1987
C. J. Eiseman, B. S. Ridgway, *The Porticello Shipwreck. A Mediterranean Merchant Vessel of 415-385 B.C.,* Texas A&M University Press 1987 (*The Nautical Archaeology Series*, 2).

Elia 2009
D. Elia, *La consommation du vin à la frontière entre Grecs et indigenes. Diffusion et utilisation du cratère dans l'Italie méridionale entre le VIe et le IVe s. av. J.-C.*, in M. Montanari, J.-R. Pitte (edd.), *Les frontières alimentaires*, Paris 2009, pp. 39-63.

Fiorentini 1990
G. Fiorentini, *La nave di Gela e osservazioni sul carico residuo*, in *Quaderni dell'Istituto di Archeologia della Facoltà di Lettere e Filosofia Università di Messina* 5, 1990, pp. 25-39.

Fouilland 2006
Fr. Fouilland, *Ceramiche non corinzie da Rifriscolaro*, in P. Pelagatti, G. Di Stefano, L. de Lachenal (edd.), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio* (Atti del Convegno Internazionale, Ragusa 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003), Raguse - Rome 2006, pp. 109-128.

Gailledrat 2004
E. Gailledrat, *Les amphores ibériques en Languedoc occidental (VIe – IIIe s. av. J.-C.): acquis et problèmes*, in *Documents d'Archéologie Méridionale* 27, 2004, pp. 347-377.

Gantès 1990
L.-Fr. Gantès, *Les amphores massaliètes à Marseille: approche quantitative*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 21-23.

Gantès 1992
L.-Fr. Gantès, *L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète*, in M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Tréziny (edd.), *Marseille grecque et la Gaule*, Lattes - Aix-en-Provence 1992, pp. 171-178.

Gassner 1994
V. Gassner, *Insula II: Spätarchaisch-Frühklassische Amphoren aus den Grabungen 1990/1991*, in G. Greco, F. Krinzinger (edd.), *Velia, studi e ricerche*, Modène 1994, pp. 108-117.

Gassner 1996
V. Gassner, *Zur Entstehung des Typus der Ionisch-massiliotischen Amphoren*, in F. Blakolmer *et Alii* (edd), *Fremde Zeiten. Festchrift für Jürgen Borchhardt*, II, Vienne 1996, pp. 165-176.

Gassner 2000
V. Gassner, *Produktionsstätten westmediterrraner Amphoren im 6. und 5. Jh. v. Chr.*, in *Laverna* XI, 2000, pp. 106-137.

Gassner 2003
V. Gassner, *Materielle Kultur und Kulturelle Identtität in Elea in spätarchaisch-frühklassischer Zeit*, Vienne 2003.

Gassner 2006
V. Gassner, *Velia. La cultura materiale*, in *ACT* 45, Tarente 2006, pp. 471-504.

Gialanella 1994
C. Gialanella, Pithecusa*: gli insediamenti di Punta Chiarito. Relazione preliminare*, in ΑΠΟΙΚΙΑ 1994, pp. 169-204.

Gialanella 1996
C. Gialanella, Pithecusae*: le nuove evidenze di Punta Chiarito*, in *I Greci in Occidente. La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli,* Naples 1996, p. 259-274.

Gialanella 2005

C. Gialanella, *Inizi della colonizzazione: il caso di Ischia*, in S. Settis, M. C. Parra (edd.), *Magna Grecia. Archeologia di un sapere*, Milan 2005, p. 362-365.

Gianfrotta 1988
P.A. Gianfrotta, *Il contributo dell'archeologia subacquea per la conoscenza dei commerci arcaici nel Tirreno*, in T. Hackens (ed.), *Flotte et commerce grecs, carthaginois et étrusques en Mer Tyrrhénienne* (Actes du Symposium Européen, Ravello janvier 1987), *PACT* 20, Strasbourg 1988, pp. 227-240.

Glastrup 2008
J. Glastrup, *Analysis of archaeological samples of resin and other remains*, in Nieto, Santos 2008, pp. 397-401.

Guzzo 1981
P. G. Guzzo, *Vie istmiche della Sibaritide e commercio tirrenico*, in *Il commercio greco nel Tirreno in età arcaica* (Atti del Seminario in memoria di M. Napoli, Salerno 1977), Salerne 1981, pp. 35-55.

Guzzo 1993
P. G. Guzzo, *Sibari. Materiali per un bilancio archeologico*, in *ACT* 32, Tarente 1993, pp. 51-82.

Grace 1953
V. Grace, in C. Boulter, *Pottery of the Mid-Fifth Century from a Well in the Athenian Agora*, in *Hesperia* 22, 1953, pp. 108-109.

Grace 1963
V. R. Grace, *Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula*, in *Hesperia* 32, 1963, pp. 319-334.

Gras 1978
M. Gras, *Les amphores commerciales archaïques*, in *Leuca*, Galatina 1978, pp. 171-176.

Gras 1980-1981
M. Gras, *La Sicile et l'Italie centrale au VIIe siècle et dans la première moitié du VIe siècle avant J.-C.*, in ΚΩΚΑΛΟΣ, XXVI-XXVII, I, 1980-1981, pp. 99-156.

Gras 1983
M. Gras, *Vin et société à Rome et dans le Latium à l'époque archaïque*, in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes* (Actes du colloque de Cortone, 1981), Pise – Rome 1983, pp. 1067-1075.

Gras 1985a
M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Paris - Rome 1985 (*BEFAR* 258).

Gras 1987
M. Gras, *Amphores commerciales et histoire archaïque*, in *DdA*, 1987 (2), pp. 41-50.

Gras 1988
M. Gras, *L'apport des amphores à la connaissance des commerces archaïques en mer Tyrrhénienne*, in T. Hackens (ed.), *Flotte et commerce grecs, carthaginois et étrusques en Mer Tyrrhénienne* (Actes du Symposium Européen, Ravello janvier 1987), *PACT* 20, Strasbourg 1988, pp. 291-299.

Gras 1989
M. Gras, *L'economia*, in *ACT* 28, Tarente 1989, pp. 395-420.

Gras 1996
M. Gras, *Les grands courants commerciaux. Époques archaïque et classique*, in *La Magna Grecia e il mare. Studi di storia marittima*, Tarente 1996, pp. 123-144.

Gras 1998
M. Gras, *Archeologia subacquea e commerci in età arcaica*, in G. Volpe (ed.), *Archeologia subacquea, come opera l'archeologo, storie dalle acque*, Florence 1998, pp. 477-484.

Gras 2000a
M. Gras, *Lo Stretto fra Calabria e Sicilia e i traffici arcaici*, in M. Gras, E. Greco, P. G. Guzzo (edd.), *Nel cuore del Mediterraneo antico. Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello Stretto*, Corigliano Calabro 2000, pp. 19-42.

Gras 2000b
M. Gras, *La Sicile, l'Afrique et les emporia*, in *Demarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti*, Milan 2000, pp. 130-134.

Gras 2010
M. Gras, *Plus de vin, moins d'huile? Retour sur les amphores corinthiennes dans la Méditerranée du VIIe s.*, in R. Etienne (ed), *La Méditerranée au VIIe s. av. J.-C.*, Paris 2010 (*Travaux de la Maison René Ginouvès* 6), pp. 110-116.

Gras *et Alii* 1989
M. Gras, P. Rouillard, J. Teixidor, *L'univers phénicien*, Paris 1989.

Gras *et Alii* 2004
M. Gras, H. Tréziny, H. Broise, Mégara Hyblaea *5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome 2004 (*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, suppl. 5).

Greco, Pontrandolfo 1990
G. Greco, A. Pontrandolfo (edd.), *Fratte. Un insediamento etrusco-campano*, Modena 1990.

Italiano 1994
A. Italiano, *Evoluzione geomorfologica dell'isola d'Ischia e archeologia*, in ΑΠΟΙΚΙΑ 1994, pp. 166-168.

Johnston, Jones 1978

A. W. Johnston, R. E. Jones, *The "SOS" Amphora*, in *ABSA* 73, 1978, pp. 103-141.

Knigge 1976
U. Knigge, *Der Südhügel*, Berlin 1976.

Koehler 1978
C. G. Koehler, *Evidence around the Mediterranean for Corinthian Export of Wine and Oil*, in J. Barto Arnold (ed.), *Beneath the Water of Time: Proceedings of the Ninth Conference on Underwater Archaeology*, Austin 1978, (*Texas Antiquities Committee Publications* 6), pp. 231-239.

Koehler 1979a
C. G. Koehler, *Corinthian A and B transport amphoras*, Ph. D., Princeton University 1979, 2 vol. (microfilmé).

Koehler 1979b
C. G. Koehler, *Transport Amphoras as Evidence for Trade*, in *Arch. News* VIII (2-3), 1979, pp. 54-61.

Koehler 1981
C. G. Koehler, *Corinthian developments in the study of trade in the fifth century*, in *Hesperia* 50 (4), 1981, pp. 449-458.

Koehler 1992
C. G. Koehler, *A Brief Typology and Chronology of Corinthian Transport Amphoras*, in V. I. Kats, S. Iu Monakhov (edd.), *Greek Amphoras*, Saratov 1992 (en russe).
Traduction anglaise: <http://www.chass.utoronto.ca/amphoras/corab92.htm>

Kourkoumelis Rodostamos 1992
D. Kourkoumelis Rodostamos, *Corcyrean Amphoras*, in ΕΝΑΛΙΑ, 1990, 2, pp. 42-47.

La Fauci 2002
F. La Fauci, *Nuove osservazioni sui relitti di Capo Ognina (Siracusa)*, in *Archeologia subacquea. Studi, ricerche e documenti* III, Rome 2002, pp. 335-352.

Lagrand, Thalmann 1973
C. Lagrand, J.-P. Thalmann, *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage n. 8 (1957-1971)*, Grenoble 1973.

La Torre 2002
G. F. La Torre, *Un tempio arcaico nel territorio dell'antica Temesa. L'edificio sacro in località Imbelli di Campora San Giovanni*, Rome 2002 (*Corpus delle Stipi Votive in Italia*, XIV).

Lawall 2006
M. Lawall, *Consuming the West in the East: Amphoras of the western Mediterranean in the Aegean before 86 BC*, in D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (edd.), *Old Pottery in a New Century. Innovating Perspectives on Roman Pottery Studies* (Atti de Convegno Internazionale di Studi,

Catania 22-24 Aprile 2004), Catane 2006, pp. 265-286.

Lentini 1983
M.C. Lentini, *Camarina VI. Un pozzo tardo-arcaico nel quartiere sud-orientale*, in *Bollettino d'Arte* 20, 1983, pp. 5-30.

Long 1990
L. Long, *Amphores massaliètes: objets isolés et gisements sous-marins du littoral français méditerranéen*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 27-70.

Long 2002
L. Long, *Recensement des amphores et des objets étrusques isolés du littoral méditerranéen français*, in Long *et Alii* 2002, pp. 68-77.

Long *et Alii* 1992
L. Long, J. Miro, G. Volpe, *Les épaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var). Des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VIe et dans la première moitié du Ve s. av. J.-C.*, in M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Tréziny (edd.), *Marseille grecque et la Gaule*, Lattes - Aix-en-Provence 1992 (*Études massaliètes*, 3, *Travaux du Centre Camille-Jullian*, 11), pp. 199-234.

Long *et Alii* 2002
L. Long, P. Pomey, J.Chr. Sourisseau (edd.), *Les Etrusques en mer. Epaves d'Antibes à Marseille*, Aix-en-Provence 2002.

Long *et Alii* 2006
L. Long, L.-Fr. Gantès, M. Rival, *L'épave du Grand Ribaud F. Un chargement de produits étrusques du début du Ve s. av. J.-C.*, in *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias* (Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Marseille-Lattes, 26 settembre – 1 ottobre 2002), Pise – Rome 2006, pp. 455-495.

Manucu-Adamesteanu, Birzescu 2006
M. Manucu-Adamesteanu, I. Birzescu, *Amphores commerciales archaïques d'Istros et d'Orgamè. Une approche quantitative*, in M. Manucu-Adamesteanu (ed.), *A la recherche d'une colonie: 40 ans de recherche archéologique à Orgamè / Argamum* (Actes du colloque international, Bucarest - Tulcea - Jurilovca 3-5 octobre 2005), Bucarest 2006, pp. 151-170.

Mele 1979
A. Mele, *Il commercio greco arcaico. Prexis ed emporie,* Naples 1979.

Mele 1988
A. Mele, *Il Tirreno tra commercio eroico ed emporia classica*, in T. Hackens (ed.), *Flotte et commerce grecs, carthaginois et étrusques en Mer Tyrrhénienne* (Actes du Symposium Européen, Ravello janvier 1987), *PACT* 20, Strasbourg 1988 [1993], pp. 57-68.

Miele, Sirano 2004
F. Miele, F. Sirano, Ager Allifanus. *La piana alifana alla luce delle recenti ricerche*

archeologiche (Catalogo Mostra, Alife 29 maggio – 29 ottobre 2004), Piedimonte Matese 2004.

Morel 1990
J.-P. Morel, *Remarques finales sur les amphores massaliètes*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 281-287.

Morel 1996
J.-P. Morel, *Les trafics maritimes de la Grande Grèce à l'époque hellénistico-romaine*, in *La Magna Grecia e il mare. Studi di storia marittima*, Tarente 1996, pp. 147-172.

Morter, Leonard 1998
J. Morter, J. R. Leonard, *Storage Amphorae*, in J. C. Carter, *The* Chora *of Metaponto: The Necropoleis*, Austin 1998 (vol. II), pp. 731-747.

Nanaj 1995
A. Nanaj, *Amforat arkaiko-klasike të Butrintit*, in *Iliria* XXV (1-2), 1995, pp. 149-173.

Napoli, Aurisicchio 2009
L. Napoli, C. Aurisicchio, *Ipotesi sulla provenienza di alcuni reperti anforici del sito "Su Cungiau 'e Funtà" (Oristano – Sardegna)*, in <http://www.unitus.it/analitica07/Programma/BeniCulturali/Napoli.pdf>.

Nava 2006
M.L. Nava, *L'attività archeologica a Napoli e Caserta nel 2005*, in *ACT* 45, Tarente 2006, pp. 583-661.

Neeft 1994
C. W. Neeft, *In search of wealth and status in the Valle di San Montano*, in ΑΠΟΙΚΙΑ 1994, pp. 149-163.

Neeft 2006
C. W. Neeft, *Camarina e la sua ceramica corinzia*, in P. Pelagatti, G. Di Stefano, L. de Lachenal (edd.), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio* (Atti del Convegno Internazionale, Ragusa 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003), Raguse - Rome 2006, pp. 77-107.

Nieto, Santos 2008
X. Nieto, M. Santos (edd.), *El vaixell grec arcaic de Cala Sant Vicenç*, Barcelone 2008.

Nickels 1990
A. Nickels, *Les amphores ionio-massaliètes ou massaliètes archaïques de la région d'Agde*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 99-110.

Nizzo 2007
V. Nizzo, *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*, Naples 2007.

Oggiano 2000
I. Oggiano, *La ceramica fenicia di Sant'Imbenia (Alghero – SS)*, in P. Bartoloni, L. Campanella (edd.), *La ceramica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti* (*Coll. di Studi Fenici*, 40), Rome 2000, pp. 235-258.

Palermo Punica
Palermo Punica (Catalogo della Mostra, Museo Archeologico Regionale Antonio Salinas, Palermo), Palerme 1998.

Pancrazzi 1982
O. Pancrazzi, *Pisa. Testimonianze di una rotta greca arcaica*, in *I Focei dall'Anatolia all'oceano,* Naples 1982, pp. 331-342.

Panvini 2001
R. Panvini, *La nave greca arcaica di Gela*, Palerme 2001.

Papadopoulos, Paspalas 1999
J. K. Papadopoulos, A. Paspalas, *Mendaian as chalkidian wine*, in *Hesperia* 68(2), 1999, pp. 161-188.

Parker 1976-1977
A. J. Parker, *Sicilia e Malta nel commercio marittimo dell'Antiquità*, in ΚΩΚΑΛΟΣ XXII-XXIII, II, 1, 1976-1977, pp. 622-631.

Pedrazzi 2005
T. Pedrazzi, *Modelli orientali delle anfore fenicie arcaiche d'Occidente*, in *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000), Palermo 2005 (Vol. I), pp. 463-471.

Pelagatti 1978
P. Pelagatti, *Camarina (Ragusa)*, in *Studi Etruschi* XLVI, 1978, pp. 571-574.

Pelagatti 1980-1981
P. Pelagatti, *L'attività della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Orientale. Parte II*, in ΚΩΚΑΛΟΣ XXVI-XXVII, II, 1, 1980-1981, pp. 694-731.

Pelagatti 2000
P. Pelagatti, *Camarina nel VI e V secolo. Problemi di chronologie alla luce della documentazione archeologica*, in *Un ponte fra l'Italia et la Grecia* (Atti del Simposio in onore di Antonio Di Vita, Ragusa 13-15 febbraio 1998), Padoue 2000, pp. 173-190.

Pelagatti 2002
P. Pelagatti (ed.), *Camarina (Com. de Ragusa)*, in *MEFRA* 114, 2002 - 1, pp. 541-558.

Pelagatti 2006
P. Pelagatti, *Camarina: studi e ricerche rencenti. II – Camarina: città e necropoli*, in P. Pelagatti, G. Di Stefano, L. de Lachenal (edd.), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi*

studi sulla città e sul territorio (Atti del Convegno Internazionale, Ragusa 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003), Raguse - Rome 2006, pp. 45-76.

Petacco 2003
L. Petacco, *Anfore fenicie, anfore pithecusane, anfore etrusche: considerazioni sul modello "tirrenico"*, in *Miscellanea Etrusco-Italica* III, 2003, pp. 37-69.

Pinza 1905
G. Pinza, *Monumenti primitivi di Roma e del Lazio*, in *MonAL* XV, 1905, col. 394 et suiv.

Pontrandolfo, Rouveret 1992
A. Pontrandolfo, A. Rouveret, *Le tombe dipinte di* Paestum, Modène 1992.

Preka-Alexandri 1992
K. Preka-Alexandri, *A Ceramic Workshop in Figareto, Corfu*, in Fr. Blondé, J.-Y. Perreault (edd.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, Athènes-Paris 1992, pp. 41-52.

Purpura 1978
G. Purpura, *Sul rinvenimento di anfore commerciali etrusche in Sicilia*, in *Sicilia Archeologica* 36, 1978, pp. 43-51.

Py 1978
M. Py, *Quatre siècles d'amphores massaliètes. Essai de classification des bords*, in *Figlina* 3, 1978, pp. 1-23.

Py 1984
M. Py, *La Liquière (Calvisson, Gard). Village du Premier Âge du fer en Languedoc oriental*, Paris 1984 (*Revue Archéologique de Narbonnaise*, Suppl. 11).

Py 1990a
M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome 1990.

Py 1990b
M. Py, *La diffusion des amphores massaliètes sur le littoral du Languedoc oriental*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 73-86.

Py, Buxó i Capdevila 2001
M. Py, R. Buxó i Capdevila, *La viticulture en Gaule à l'Âge du Fer*, in *Gallia* 58, 2001, pp. 29-43.

Py, Sourisseau 1993
M. Py, J.-Chr. Sourisseau, *Amphores grecques*, in M. Py (ed.), *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. J.-C. – VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993 (*Lattara* 6), pp. 34-45.

Ramón 1991

J. Ramón, *Las anforas punicas de Ibiza*, Ibiza 1991.

Ramón Torres 1995
J. Ramón Torres, *Las ánforas fenicio-pùnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelone 1995.

Ramón Torres 2000
J. Ramón Torres, *Ánforas fenicias en el Mediterráneo central: nuevos datos, nuevas perspectivas*, in P. Bartoloni, L. Campanella (edd.), *La ceramica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti*, Rome 2000, pp. 277-292.

Ramón 2004
J. Ramón, *Les àmfores d'importació a l'Eivissa feniciopúnica (s. –VII/-IV),* in J. Sanmartí, D. Ugolini, J. Ramón, D. Asensio (edd.), *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III a.C.): aspectes quantitatius i anàlisi de continguts*, Barcelone 2004 (*Arqueo Mediterrània* 8), pp. 265-282.

Reille, Abbas 1992
J.-L. Reille, G. Abbas, *Les inclusions minérales des amphores massaliètes et leur signification: le cas des formes archaïques et le problème de la localisation des sites de production*, in *Documents d'Archéologie Méridionale* 15, 1992, pp. 431-437.

Ridgway 1984
D. Ridgway, *L'alba della Magna Grecia*, Milan 1984.

Ridgway 1997
D. Ridgway, *Fenici e indigeni a Sant'Imbenia (Alghero): nota sui frammenti di* skyphoi *euboici geometrici*, in P. Bernardini, R. D'Oriano, P. G. Spanu (edd.), *Phoinikes B SHRDN. I fenici in Sardegna. Nuove acquisizioni*, Oristano 1997, pp. 50-52.

Ridgway 1998
D. Ridgway, *L'Eubea e l'Occidente: nuovi spunti sulle rotte dei metalli*, in M. Bats, B. d'Agostino (edd.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente,* Napoli 1998, pp. 311-322.

Rizzo 1990
M. A. Rizzo, *Le anfore da trasporto e il commercio etrusco arcaico. I complessi tombali dall'Etruria meridionale*, Rome 1990.

Roberts 1986
S. R. Roberts, *The Stoa Gutter Well: A Late Archaic Deposit in the Athenian Agora*, in *Hesperia* 55, 1, 1986, p. 1-74.

Rothé, Tréziny 2005
M.-P. Rothé, H. Tréziny (edd.), *Marseille et ses alentours*, Paris 2005.

Rouillard 1991

P. Rouillard, *Les Grecs et la Péninsule Ibérique du VIIIe au IVe siècle avant Jésus-Christ*. Paris 1991.

Rouillard, Sourisseau 2010
P. Rouillard, J.-Chr. Sourisseau, *Entre chronologies et chronologie: le VIIe s.*, in R. Etienne (ed), *La Méditerranée au VIIe s. av. J.-C.*, Paris 2010 (*Travaux de la Maison René Ginouvès* 6), pp. 27-38 et 50-55.

Russo 1998
M. Russo, *Il territorio tra Stabia e Punta della Campanella nell'antichità. La* via Minervia*, gli insediamenti, gli approdi*, in F. Senatore (ed.), *Pompei, il Sarno e la Penisola Sorrentina* (Atti del primo ciclo di conferenze di geologia, storia e archeologia, Pompei apr.-giu. 1997), Pompei 1998, pp. 23-98.

Russo 2005
M. Russo, *Una nuova iscrizione paleoitalica in alfabeto "nucerino" e altre iscrizioni arcaiche della Collezione Fluss*, Capri 2005.

Ruvituso 1998
S. Ruvituso, *Ceramica commune da mensa*, in *Palermo Punica*, pp. 321-325.

Sabbione 1984
C. Sabbione, *L'artigianato artistico*, in *ACT* 23, Tarente 1984, pp. 245-301.

Sanciu 2010
A. Sanciu, *Fenici lungo la costa orientale sarda. Nuove acquisizioni*, in *The Journal of Fasti Online*, 2010 (<http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-174.pdf>).

Sanmartí *et Alii* 2004
E. Sanmartí, R. Bruguera, M. Miñarro, *Las ánforas ibericas de la costa de Cataluña*, in *Documents d'Archéologie Méridionale* 27, 2004, pp. 379-403.

Santos Retolaza 2008
M. Santos Retolaza, *Les ànfores gregues*, in Nieto, Santos 2008, pp. 125-152.

Sarà 1998
G. Sarà, *Catalogo scavi 1989*, in *Palermo Punica*, pp. 250-257.

Sauer, Gassner 2008
R. Sauer, V. Gassner, *Thin section and heavy mineral analyses of western greek amphorae samples*, in Nieto, Santos 2008, pp. 355-371.

Savelli 2006
S. Savelli, *Le anfore da trasporto*, in M. Cuozzo, B. d'Agostino, L. Del Verme (edd.), *Cuma. Le fortificazioni. 2. I materiali dai terrapieni arcaici*, Naples 2006, pp. 103-126.

Savelli 2009

S. Savelli, *Anfore greco-occidentali in Magna Grecia: un aggiornamento sul tipo "corinzio B arcaico" e "ionico-massaliota"*, in F. Camia, S. Privitera (edd.), Obeloi. *Contatti, scambi e valori nel Mediterraneo antico (Studi offerti a Nicola Parise)*, Paestum – Athènes 2009, pp. 105-130.

Scafuro 2009
M. Scafuro, *Anfore da trasporto*, in A. Pontrandolfo, A. Santoriello (edd.), *Fratte. Il complesso monumentale arcaico*, Salerne 2009, pp. 151-153.

Schnapp 1999
A. Schnapp, *Les voies du commerce grec en Occident,* in *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale* (Actes de la rencontre scientifique en hommage à G. Vallet, Rome – Naples 15-18 novembre 1995), Rome 1999, pp.63-69.

Semeraro 1997
G. Semeraro, εν νηυσι. *Ceramica greca e società nel Salento arcaico*, Lecce - Bari 1997.

Sibari II
Sibari II, Rome 1970 (*NSc* 24, Suppl.).

Sibari III
Sibari III, Rome 1972 (*NSc* 26, Suppl.).

Sibari IV
Sibari IV, Rome 1974 (*NSc* 28, Suppl.).

Sibari V
Sibari V, Rome 1988-1989 (*NSc* 42-43, Suppl.).

Sirano 2005
F. Sirano, *Appunti su una tomba da* Teanum Sidicinum *con bronzi etruschi e un'anfora di Mende*, in D. Caiazza (ed.), *Italica Ars. Studi in onore di G. Colonna per il premio I Sanniti*, Piedimonte Matese 2005, pp. 413-449.

Sirano 2007
F. Sirano, *Il museo di* Teanum Sidicinum, Naples 2007.

Slaska 1985
M. Slaska, *Le anfore da trasporto a Gravisca*, in *Commercio etrusco arcaico* 1985, pp. 19-21.

Slaska 1990
M. Slaska, *Le anfore massaliote in Etruria meridionale*, in *Amphores de Marseille grecque* 1990, pp. 223-233.

Sourisseau 1993
J.-Chr. Sourisseau, *Amphores magno-grecques*, in M. Py (ed.), *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. J.-C. – VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale*

(Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattes 1993 (*Lattara* 6), pp. 64-66.

Sourisseau 1997
J.-C. Sourisseau, *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VIIe - début IVe s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat nouveau régime (direction J.-P. Morel), Université de Provence, 1997 (3 vol. dactylographiés).

Sourisseau 1998
J.-C. Sourisseau, *Marseille et la production d'amphores «ionio-massaliètes» en Occident: les problèmes de fabrication,* in M.-C. Amouretti, G. Comet (edd.), *Artisanat et matériaux. La place des matériaux dans l'histoire des techniques*, Aix-en-Provence 1998, pp. 127-152.

Sourisseau 2000
J.-C. Sourisseau, *Les importations d'amphores grecques à Marseille aux VIe et Ve s. av. J.-C.: bilan quantitatif*, in P. Cabrera, M. Santos (edd.), *Ceràmiques jònies d'época arcaica: centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental* (Actes de la Taula Rodona, Empúries 26-28 maig 1999), Barcelone 2000, pp. 137-146.

Sourisseau 2006
J.-C. Sourisseau, *Les amphores commerciales de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine. Remarques préliminaires sur les productions corinthiennes de type A,* in P. Pelagatti, G. Di Stefano, L. de Lachenal (edd.), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio* (Atti del Convegno Internazionale, Ragusa 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003), Raguse - Rome 2006, pp. 129-147.

Spagnolo 2002
G. Spagnolo, *Le anfore da trasporto arcaiche e classiche nell'Occidente Greco: nuove acquisizioni da recenti rinvenimenti a Messina*, in Bacci, Tigano 2002, pp. 31-46.

Spagnolo 2003
G. Spagnolo, *Anfore da trasporto Nord-Egee in Occidente nel periodo arcaico e classico: l'esempio di Gela*, in G. Fiorentini, M. Caltabiano, A. Calderone (edd.), *Archeologia dell Mediterraneo. Studi in onore di Ernesto De Miro*, Rome – Palerme 2003, pp. 619-641.

Spanò Giammellaro 2000
A. Spanò Giammellaro, *La ceramica fenicia della Sicilia*, in P. Bartoloni, L. Campanella (edd.), *La ceramica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti*, Rome 2000, pp. 303-331.

Taffanel 1960
O. et J. Taffanel, *Deux tombes de chefs à Mailhac (Aude)*, in *Gallia* XVIII, 1, 1960, pp. 1-37.

Tagliamonte 2007
G. Tagliamonte, *Nuovi documenti per la conoscenza della necropoli alifana di Conca d'Oro*, in F. Sirano (ed.), In itinere. *Ricerche di archeologia in Campania* (Atti del I e del II ciclo di conferenze di ricerca archeologica nell'Alto Casertano, Sant'Angelo in Formis 2007), pp. 165-183.

Tagliamonte 2010
G. Tagliamonte, *L'iscrizione CIE 8806 da Vico Equense*, in F. Senatore, M. Russo (edd.), *Sorrento e la Penisola Sorrentina tra Italici, Etruschi e Greci nel contesto della Campania antica* (Atti della giornata di studio in omaggio a P. Zancani Montuoro, Sorrento 19 maggio 2007), Rome 2010, pp. 103-121.

Tamburello 1966
I. Tamburello, *Palermo. Necropoli: rinvenimenti casuali del 1965*, in *NSc* XX, 1966, pp. 288-297.

Tamburello 1968-1969
I. Tamburello, *Rinvenimenti nella necropoli – Lavori di scavo e restauro in piazza della Vittoria*, in ΚΟΚΑΛΟΣ XIV-XV, 1968-1969, pp. 458-460.

Tamburello 1969a
I. Tamburello, *Palermo. Necropoli: rinvenimenti del Dicembre 1966*, in *NSc* XXIII, 1969, pp. 277-304.

Tamburello 1969b
I. Tamburello, *Palermo. Necropoli: campagna di scavo 1967*, in *NSc* XXIII, 1969, pp. 305-315.

Tamburello 1991
I. Tamburello, *Palermo, la città delle origini*, Palerme 1991.

Tigano 1993-1994
G. Tigano, *Archeologia a Milazzo: nuove acquisizioni*, in ΚΟΚΑΛΟΣ XXXIX-XL, II 1, 1993-1994, pp. 1059-1095.

Tigano 2002
G. Tigano (ed.), *Le necropoli du Mylai (VIII - I sec. a.C.)*, Milazzo 2002.

Torelli 1982
M. Torelli, *Per la definizione del commercio greco-orientale: il caso di Gravisca*, in *I Focei dall'Anatolia all'oceano,* Naples 1982, pp. 304-325.

Vallet, Villard 1964
G. Vallet, Fr. Villard, Mégara Hyblaea*, 2. La céramique archaïque*, Paris 1964.

Vassallo 1999
S. Vassallo, Himera*, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio sulle anfore da trasporto*, in ΚΩΚΑΛΟΣ XLV, 1999, pp. 329-379.

Vandermersch 1989
C. Vandermersch, *Le matériel amphorique*, in H. Tréziny (ed.), Kaulonia *I. Sondages sur la fortification nord (1982-1985),* Naples 1989, pp. 90-109.

Vandermersch 1994
C. Vandermersch, *Vins et amphores de Grande Grèce et de Sicile*, Naples 1994.

Vandermersch 1996
C. Vandermersch, *Vigne, vin et économie dans l'Italie du sud grecque à l'époque archaïque*, in Οστρακα V(1), 1996, pp. 155-185.

Vandermersch 2001
Chr. Vandermersch, *Aux sources du vin romain, dans le* Latium *et la* Campania *à l'époque médio-républicaine*, in Οστρακα X(1-2), 2001, pp. 157-206.

Verdin 1996-1997
F. Verdin, *Coudounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône): une ferme-grenier et son terroir au Ve s. av. J.-C.*, in *Documents d'Archéologie Méridionale* 19-20, 1996-1997, pp. 165-198.

Villard 1960
Fr. Villard, *La céramique grecque de Marseille (VIe-IVe siècle). Essai d'histoire économique*, Paris 1960.

Westermark, Jenkins 1980
U. Westermark, K. Jenkins, *The coinage of* Kamarina*,* Londres 1980.

Will 1973
E. Will, *La Grande Grèce, milieu d'échanges: réflexions méthodologiques*, in *ACT* 12, Naples 1973, pp. 21-67.

Whitbread 1995
I. K. Whitbread, *Greek Transport Amphorae. A Petrological and Archaeological Study*, Athènes 1995 (*The British School at Athens, Fitch Laboratory Occasional Paper*, 4).

Zancani Montuoro 1982
P. Zancani Montuoro, *I vini di Sibari e* Thuri, in ΑΠΑΡΧΑΙ. *Nuove ricerche e studi sulla Magna Grecia e la Sicilia antica in onore di Paolo Enrico Arias*, Pise 1982, pp. 559-562.

Zevi 1985
F. Zevi, *La situazione nel Lazio*, in *Commercio etrusco arcaico* 1985, pp. 119-125.

Zurbach 2008
J. Zurbach, *Question foncière et départs coloniaux. À propos des* apoikiai *archaïques*, in *ASAtene* LXXXVI, s. III, 8, pp. 87-103.